



Attagen, Attagas, Francolin, Ganga, Gelinotte, Grandoule, Perdrix, Tétraras... une tour de Babel ornithologique.

Une analyse lexicale des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur

Par Walter BELIS



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
Provence-Alpes-Côte d'Azur

SOMMAIRE

Du haut de son rocher, le Chassefiente nous observe.....	2
En route pour une longue peregrination lexicale.....	3
De la Crau à Crémone.....	22
Le talentueux Temminck vient en aide.....	23
Le Francolin, a-t-il peuplé la Provence?.....	25
Elargissons notre champ d'étude.....	26
ATTAGEN.....	26
ATTAGAS.....	28
FRANCOLIN.....	31
Conclusion.....	35
Appendices.....	37

Revue éditée par la LPO PACA :

LPO PACA

Villa Saint-Jules

6 avenue Jean-Jaurès

83400 Hyères-les-Palmiers

Tél. : 04 94 12 79 52, Fax : 04 94 35 43 28,

Courriel : paca@lpo.fr

Site : paca.lpo.fr

Directeur de la publication : Gilles VIRICEL

Directeur de la Rédaction : Benjamin KABOUCHE

Rédacteur : Walter BELIS

Maquette & Mise en page : Sébastien GARCIA

Photos de couverture : Tétràs lyre et Perdrix rouge

© Aurélien AUDEVARD

La reproduction totale est interdite. La reproduction partielle, sans indication de source ni nom d'auteur, des articles contenus dans la revue est interdite pour tous pays.

Citation recommandée : Walter Belis (2017). Attagen, Attagas, Francolin, Ganga, Gelinotte, Grandoule, Perdrix, Tétràs... une tour de Babel ornithologique. Une analyse lexicale des oiseaux de Provence-Alpes-Côte d'Azur. LPO PACA, Hyères : 38 pages.

Date : Janvier 2017

Résumé : Dans le plus ancien texte consacré à l'avifaune provençale, écrit entre 1546 et 1550, Quiqueran de Beaujeu évoque une espèce originaire d'Espagne qui était de passage en Provence et qu'on y chassait au 16^e siècle. Mais de quelle espèce s'agissait-il? Selon lui, c'était le Francolin noir, à la mode en Italie et en Espagne, et dont on a des traces en Provence. Le francolin serait l'attagen des Romains qui eux-mêmes s'étaient basés sur le grec ἀτταγῆν. Toutefois, le mot ἀτταγῆν ne désignait pas une espèce particulière. Ainsi, des noms d'oiseaux circulaient, étaient transmis de génération en génération, sans savoir précisément quelle espèce était désignée. Ce problème se posait pour plusieurs espèces que nous avons examinées ici. L'approche s'est voulue ornithologique, historique et linguistique.

Du haut de son rocher, le Chassefiente nous observe

A travers la lecture des publications des ornithologues qui se sont penchés sur l'avifaune provençale, et dont nous avons rédigé la biographie dans le cadre d'une publication encore au stade embryonal, nous avons pu constater que certaines espèces étaient si peu connues au 17^e et au 18^e siècle que les auteurs avaient du mal à les dénommer et à les décrire. A l'époque, on classait les oiseaux en gros selon la forme du bec, des pattes et ce principe a permis à Linné d'octroyer en grande partie les noms scientifiques de son *Systema naturae*. Aujourd'hui, nous appliquons une classification basée sur l'étude de l'ADN. «Autrefois, on ne s'embarrassait pas de telles subtilités. Seuls les critères de ressemblance (morphologie, allure, milieu fréquenté) servaient de base pour établir des relations de parenté», écrit Eric Barthélemy¹ dans un article récent et on n'hésitait pas à décrire des espèces qu'on n'avait jamais observées soi-même ou, dans le meilleur des cas, seulement dans une collection d'oiseaux empaillés.

La classification moderne de Linné regroupe les espèces selon leur proximité. Les espèces appartenant au même genre ont un ancêtre commun plus récent que celles placées dans différents genres. C'est la même chose pour le regroupement des genres dans les familles, et des familles dans les ordres. Les études faisant la comparaison de l'ADN des espèces d'oiseaux ont montré les relations entre les oiseaux, et continuent de le faire, mais beaucoup de groupes qui étaient à l'origine basés sur des critères morphologiques sont toutefois demeurés valides. Bien que la classification des oiseaux soit mieux établie que pour tout autre groupe d'animal, on découvre encore de nouvelles espèces presque chaque année.

Il convient de présenter les principaux protagonistes. Dans cet article il sera question d'espèces auxquelles nous sommes habitués: le Ganga cata, dont la population est confinée à la Crau depuis la fin du 19^e siècle; les différentes espèces de perdrix mais aussi la Gelinotte des bois. Jusqu'à la fin du 18^e siècle une certaine confusion régnait sur l'identité de cette espèce et sa présence en Provence. La Gelinotte fut e.a. confondue avec le Francolin noir, qui lui aussi fait l'objet de cette étude. Vous y verrez apparaître une espèce plutôt inattendue pour le climat méditerranéen, le Lagopède alpin. Les ornithologues du 19^e siècle décrivaient sa présence dans les Hautes et les Basses-Alpes, sur les montagnes élevées du Dauphiné et accidentellement, vers la fin de l'automne, mais aussi sur celles de la Provence. Il paraît qu'il a été tué cinq ou six fois dans les bois de Bormes et

¹ Barthélemy E., 2015. Le mystère de la Grandoule. *La Chouette d'Euores*, 119: 2.

dans la Sainte-Baume. Guende & Régis (1894) citaient cette espèce comme accidentelle en Vaucluse. Réalité ou confusion d'espèces?

La présence dans l'avifaune provençale des supposés «Francolin» et «Attagas», bien qu'il s'agisse d'espèces apparemment existantes, est un exemple frappant de cette confusion taxonomique. Nous avons découvert le premier sous la plume de Quiqueran de Beaujeu mais cet auteur n'était pas le seul à émettre des doutes à propos de l'espèce qui se cachait derrière ce nom. Le second a été amplement commenté par Picot de Lapeyrouse, le spécialiste de la faune et flore pyrénéenne de son époque. Peu après Quiqueran, Belon a été confronté à une connaissance trop réduite de ces espèces. Presque tous les grands ornithologues de la Renaissance et des 17^e et 18^e siècles ont vécu le même cauchemar.

Est-ce que la Grandoule, le Francolin ou l'Attagen ont réellement peuplé ou peuplent-ils encore la plaine de la Crau? Que penser de l'Attagas? Quelles espèces se cachent derrière ces noms? La discussion autour de ces espèces est aussi fascinante que celle menée dans les publications hautes en couleurs d'E. Barthélemy à propos de la «bartavelle ou perdrix royale» chez Marcel Pagnol² ou de «la grandoule». Il n'y a qu'un siècle de différence entre ces deux débats.

C'est un passage écrit par Jean-Baptiste Jaubert qui nous a donné l'envie d'écrire ce texte: «*J'aurais bien voulu que M. Ch. Bonaparte eût été moins bref quand il s'est écrié: Comment peut-on confondre le Chassefiente avec le Vautour-Griffon!*» note l'ornithologue provençal, visiblement énervé. Quelle prétention, en effet, de la part de Charles Bonaparte à une époque où on connaissait à peine les oiseaux du Paléarctique occidental. Aujourd'hui, nous savons que le Vautour chasseur, décrit par le naturaliste allemand Johann Reinhold Forster en 1789, sous le nom de *Gyps coprotheres*, est endémique d'Afrique du Sud et apparenté à *Gyps fulvus* mais à l'époque il n'était nullement question d'une analyse phylogénétique pour distinguer les différentes espèces.

En route pour une longue peregrination lexicale

Revenons à nos moutons, ou plutôt à nos casse-tête présumés. Nous pourrions dévoiler immédiatement les solutions de l'énigme, mais nous avons préféré cette longue et fastidieuse excursion à travers la littérature ornithologique de l'époque.

2 Barthélemy E., 2000. Evolution de la faune du massif du Garlaban au cours du XX^e siècle. Lecture naturaliste des «Souvenirs d'enfance» de Marcel Pagnol. *Faune de Provence*, 20: 3-28.

Quiqueran de Beaujeu admit à propos du Francolin que l'espèce n'était pas nidificatrice en Provence:

«*Nous n'avons pas beaucoup de francolins (si toutefois les attagènes des Latins sont ce que nous appelons communément les francolins), quoi qu'il en soit les francolins ne nous sont pas si inconnus et rares même si la Provence ne les engendre pas. Ils passent en revenant de l'Espagne et je n'ai pas encore pu savoir si quelqu'un avait trouvé des œufs ou des poussins de francolins bien que chaque année on les chasse.*»

Quiqueran laisse déjà entendre que ses contemporains utilisaient peut-être les noms trouvés chez les anciens, pour nommer des espèces peu familières ou inconnues, sans trop y réfléchir:

«*[...] il me reste à parler d'autres espèces d'oiseaux, que les festins les plus somptueux comme les tables ordinaires ont mis à la mode. Les Provençaux leur ont donné des noms bien à eux qui n'existent pas en latin.*»³

Quand Véronique Autheman, qui a réalisé l'excellente adaptation de *Louée soit la Provence*, conclut que le francolin correspond à la Gélinoite des bois, elle a peut-être raison mais elle semble précipiter les choses, car la gélinoite est une espèce sédentaire, qui peuple les flancs de collines des moyennes et basses montagnes et qu'on ne trouve pas dans la plaine de la Crau où Quiqueran a réalisé la plupart de ses observations. Quiqueran évoque une espèce, originaire d'Espagne, qui est de passage en Provence et qu'on y chassait au 16^e siècle, mais laquelle? C'est dommage que Quiqueran ne donne pas de description de l'oiseau qu'il appelle *francolin*, mais nous verrons plus tard qu'il faudra le prendre à la lettre et qu'il était bien informé du va-et-vient de cette espèce en Europe et de son introduction en Italie.

Pour mieux comprendre la confusion taxonomique et linguistique qui régnait aux 16^e, 17^e, 18^e et même au 19^e siècle, jetons un rapide coup d'œil sur «la Grandoule» puisque l'Attagen fait également son apparition dans ce contexte. A propos de cette dernière espèce, l'abbé Papon écrit: «*[...] attagen seu perdrix aslepica Herculei campi⁴, oiseau très délicat, un peu moins gros que la perdrix avec laquelle il a beaucoup de ressemblance [ne se] trouve que dans la Crau d'Arles*» (Papon, *Voyage en Provence*: 292).

Le mot *grandoule* serait dérivé du latin *granditer ululans*, signifiant grand-goule, grand-gosier. Le «grand-gosier» désignait aussi le Pélican blanc dont Michel Darluc écrit qu'il «*a été observé quelquefois dans le terroir d'Arles & et aux environs d'Hieres. Les grands vents, les tempêtes l'empêchent de voler & l'abattent. On en a tué*

3 *Louée soit la Provence*, Actes Sud, Arles, 1999: 132.

4 Un autre nom donné au «champ d'Hercule» fut *Campus lapideus*, une référence à cette vaste plaine semée de pierres et de galets.

un, il y trente ans à la Camargue, je l'ai vu attaché à la porte de l'Hôtel-de-ville d'Arles.»⁵

Quiquérans a consacré tout un passage à ce *monstrueux oiseau* qu'un chasseur avait touché de deux balles autour des étangs d'Arles. L'utilisation d'un nom qui couvre plusieurs espèces n'était pas inhabituel. Selon Charles Galtier, l'Ædicnème criard était également nommé «grandoulo» ou «gran-goulo» à cause de son cri et son bec qui s'ouvre largement⁶ et d'après Eugène Rolland, le même nom désignait le Lagopède dans le village de Villeneuve (Bouches-du-Rhône)⁷, bien que peu d'habitants de ce département aient probablement observé cette espèce. Papon avait décrit, dans le passage que nous avons cité de lui, le Ganga cata qui fut souvent confondu avec le francolin. C'est le cas, par exemple du docteur et botaniste Joseph Lieutaud (1703-1780) qui, peu avant Papon, fait une description de cette espèce pour la première fois mais lui accorde une autre taille:

«Le francolin (*attagena*) qui se trouve auprès du champ d'Hercule [la Crau] aux environs d'Arles, et qu'on nomme dans le pays grandoulo, mais mieux Francoule, est plus grand que la perdrix; sa chair est blanche, tendre, et d'un goût excellent [...]. La Gélinothe des bois (*Attagen* GESN. *Vel Gallina corylorum*, ALDROV.) en approche: on la trouve fréquemment au pied des Alpes, dans les endroits où croissent abondamment le coudrier & le buisson. Elle est à peu près de la taille de la poule [...].»⁸

Le Francolin et la Gélinothe des bois sont, par conséquent, deux espèces différentes. Ailleurs, Lieutaud avait souligné la rareté de l'espèce et l'excellent goût de sa chair.⁹

«Grandoulo» ou «Francoule» Eugène Rolland nous signale que le *Tetrao alchata*, notre Ganga cata, était appelé *Grandaùlo* à Arles - ce qui est confirmé par Jean Crespon - *francoulo* dans la Crau et *Gelinota piccouna* à Nice, selon Antoine Risso, *Gelinota piconna* d'après Enrico Hillyer Giglioli et *Grandule* ou *Ganga grandule* en Italie, toujours selon l'auteur de *Avifauna italica*. Toutefois, on peut se demander si Papon, qui s'était fixé un vaste programme encyclopédique et qui a certainement visité plusieurs cabinets de naturalistes, a observé lui-même le Ganga cata car, à propos de l'origine de la plaine de la Crau, il a échafaudé une théorie audacieuse,

5 Darluc M., 1782-1786. *Histoire naturelle de la Provence*, Niel, Avignon, vol. 1: 342.

6 *Les oiseaux de Provence*, Librairie contemporaine, Montfaucon, 2006: 153.

7 *Faune populaire de la France*, tome II, Les oiseaux sauvages, Maison neuve et Cie, Paris, 1879: 333.

8 Lieutaud M., 1746. *Précis de la matière médicale, contenant les connoissances les plus utiles sur l'hiftoire, la nature, les vertus & les dofes des Médicaments, tant fimples qu'officinaux, ufités dans la pratique actuelle de la médecine*, Chez P. Fr. Didot, jeune, Paris, tome 2: 462-463.

9 Lieutaud J., 1774. *Synopsis universae praxeos medicae in binas partes divisa*, Patavii [Padoue], tome 2: 342.

pleine d'imagination. Darluc, qui avait parcouru la région avec monsieur Capeau, viguier et «homme très instruit» d'après l'auteur, écrit à propos de la grandoule que «cet oiseau n'est pas regardé comme excellent, la chair en est noire et dure» (tome I, 357). Michel Darluc avait raison. Il ajoute même que la population locale considérait la grandoule comme une *perdrix dégénérée*. Le problème réside peut-être dans une mauvaise connaissance des espèces qui donna lieu à des confusions langagières: «Le peuple qui observe peu les oiseaux de passage, les chasseurs qui ont de la peine à les tirer, leur donnent des noms enfantés par le caprice & relatifs à quelques apparences extérieures qui frappent le plus» écrit Darluc (tome I, 336)

Alors que Papon confond *grandoule* et *francolin*, la distribution du Ganga cata ou *la grandule* en France ne laisse aucun doute pour l'Italien Savi, un demi-siècle plus tard. Pour lui la grandoule est présente dans certains endroits, comme en France, sédentaire dans les plaines de la Crau.¹⁰ Il distingue le *Francolino di monte*, qui est la Gélinothe des bois du *Francolino degli Italiani*, *Perdix francolinus* d'après Latham ou *Tetrao francolinus* selon Linné et Gmelin, ce qui correspond au Francolin noir, une espèce encore présente en Toscane, à l'époque de la rédaction de son ouvrage, bien qu'en petit nombre: «il *Francolino non è più commune in Toscana* [...]»¹¹

Giglioli écrira à la fin du 19^e siècle à propos de la distribution du Ganga cata qu'elle est commune en Afrique du Nord et dans la péninsule ibérique, d'où elle s'étend à la Camargue en France, la Sicile et Malte.¹² La *Collezione centrale dei Vertebrati italiani*, fondée en 1876 par Giglioli, comportait un jeune mâle et un individu adulte tués près de Nice le 17 mai 1872.

Selon Giglioli, la Gélinothe des bois se traduisait par *Francolino di monte* mais il rajoute d'autres dénominations utilisées dans le nord de l'Italie. La gélinothe s'appelait *Francolin* en Lombardie et à Venise, *Franculin* en Vallée d'Aoste, *Francoli* dans la province de Brescia, *Franculin di Bosc* au Frioul, *Francolim* ou *Francolin* dans le Trentin-Haut-Adige et *Gelinota* à Nice. La confusion linguistique qui régnait dans le Midi de la France se retrouve en Italie. Le *Franculin di mont* désignait le Lagopède alpin au Frioul et cette même espèce fut appelée communément *Francolino di monte* par la plupart des auteurs Italiens. Dans le Val d'Ossola et en Lombardie, la Gélinothe des bois fut désignée par le mot *Francolin*. Au Frioul on disait *Franculin blanc* ou *Franculin di mont* et

10 *Ornitologia Toscana, ossia descrizione e storia degli uccelli che trovansi nella Toscana con l'aggiunta delle descrizioni di tutti gli altri propri al rimanente d'Italia*, dalla tipografia nistri, Pisa, tome 2, 1829: 172.

11 Savi P., 1829. *Op. cit.*, tome 1: 422.

12 Giglioli E.H., 1886. *Avifauna italica*. Elenco delle specie di uccelli stazionarie o di passaggio in Italia, colla loro sinonimia volgare e con notizie più specialmente intorno alle migrazioni ed alla nidificazione. Le Monnier, Firenze: 331.

en Ligurie occidentale on l'appelait *Franculin*. Il est clair, comme nous verrons plus loin, que la dénomination fut influencée par l'étymologie du mot et non pas par la ressemblance avec le Francolin noir.

Bien après Quiqueran et Papon, Buffon utilise le nom «Attagas» et nous signale que cet oiseau est le francolin de Belon¹³

«qu'il ne faut pas confondre, comme l'ont fait quelques Ornithologistes, avec le francolin qu'a décrit Olina¹⁴; ce sont deux oiseaux très différents, soit par la forme du corps, soit par des habitudes naturelles; le dernier se tient dans les plaines et les lieux bas, et n'a point ces beaux sourcils couleur de feu, qui donnent à l'autre une physionomie si distinguée, il a le cou plus court et le corps plus ramassé, les pieds rougeâtres garnis d'éperons et sans plumes [...].»

Les pattes rouges éperonnées et sans plumes nous évoquent le mâle du Francolin noir. D'autre part, le «Francolin» dont parle le médecin et naturaliste français François Salerne, né vers 1705 et mort en mai 1760, concerne le Lagopède alpin en plumage d'été:

«Autre espèce de Perdrix blanche, *Lagopus altera* Plinii, [...] Si ce n'est pas la même que le Francolin d'Androvandus et des Italiens, du moins elle lui ressemble [...]. Cet oiseau est presque de moitié plus grand que la Perdrix, et son plumage approche beaucoup de celui de la Bécasse; mais il est plus rougeâtre: il aime les sommets des plus hautes montagnes; il ne descend point dans les plaines; rarement même sur le penchant des montagnes. Il est connu dans les montagnes du Nord; on le trouve aussi dans le Pays de Galles.»¹⁵

Dans la suite, Salerne, qui avait du mal à distinguer la *Perdix blanche*, le *Francolin d'Androvandus* et des Italiens et l'*Attagen aldrovandi*, reproche à d'autres naturalistes de s'être enlisés:

«M. Klein dit que le mâle est rouge, & qu'il porte une crête sur la tête: ainsi il distingue visiblement cette espèce de *Lagopus* du *Lagopus ordinaire*, qui est la *Perdrix blanche* de Savoie [...]: cependant M. Linnaeus confond les deux ensemble. Il paroît que Belon n'a connu ni le petit Coq de bruyère ni les *Lagopus*, puisqu'il n'en fait aucune mention.»

Klein distinguait le *Lagopus altera*, avec sa crête rouge, «*The Gor-Cock or Moor-Cock or Radgame* [...] *mas rubet, cristam in capite gerens*», d'une autre espèce à laquelle il n'a pas donné de nom précis: «*Lagopus e fus-*

co et albo in inferiore corporis parte e fusco et nigro in superiore; ad oculos duabus Lineis albis varia [...]»¹⁶ Le naturaliste allemand savait parfaitement que le Lagopède changeait de plumages.¹⁷ Il a peut-être considéré les caroncules ou excroissances charnues au-dessus de l'œil comme étant une crête?

A la base de toute cette polémique, il y a une autre interprétation du mot *Attagas*, d'une part par les Italiens et d'autre part par les autres ornithologues européens de l'époque. Ces derniers l'attribuaient notamment à différentes espèces d'oiseaux. Pour mieux comprendre la signification du mot *Attagas* et la confusion qui a suivi, nous sommes remontés à Aristote. La description qu'il en fait dans son *Historia animalum* fait penser au Francolin noir, d'après Philippe Gardon, dans l'appareil critique de *L'Histoire de la nature des Oyseaux* de Belon (1997: 441). Selon Jules Barthélemy Saint-Hilaire¹⁸ il existe une «incertitude sur l'identification de cet oiseau» et il n'était pas le seul à partager cette opinion à cette époque. Dans le commentaire de maître Camus, avocat au Parlement, qui accompagne la traduction d'Aristote, nous lisons à propos de l'*Attagas*:

«un peu plus petit qu'une perdrix; son dos est tacheté de plusieurs couleurs de terre cuite, tirant sur le rougeâtre [...]. A ces différentes marques, les Docteurs italiens ont reconnu le Francolin, oiseau très-connu, & très-recherché parmi eux. Belon a suivi le même parti. M. Buffon ne s'en écarte point; mais comme il a observé des différences considérables entre le Francolin décrit par Belon, & le Francolin décrit par Olina, il conserve au Francolin de Belon son nom primitif, *Attagas*.»¹⁹

Bien avant Camus, le Britannique Edward Maltby croyait reconnaître dans l'*ἄτταγην* le Lagopède: «*avis picto dorso, a bird, admired for its flavour; perhaps the moor cock, or grouse.*»²⁰ Mais comme nous le verrons plus tard, cette supposition semble peu vraisemblable. Georges Cuvier, surnommé l'Aristote du 19^e siècle, à cause de sa rigueur scientifique, considérait l'*Attagas* comme un jeune individu ou une femelle de la Gélinoite des bois.

Qu'avait écrit Aristote précisément de l'*ἄτταγην*? Pour ne pas charger inutilement le texte de citations grecques et latines, nous en avons mis certaines en appendice.

«Les alouettes sont de deux espèces: l'une, qui marche sur terre, a une crête; l'autre vit en troupe et n'est jamais isolée, comme la première. Elle est pourtant de la même couleur, bien qu'elle soit un peu plus

13 Belon P., 1555. *L'Histoire de la Nature des Oyseaux, avec leurs descriptions, & naïfs portraits retirez du naturel: écrite en sept livres*, Gilles Corrozet, Paris, 1555: 272.

14 Olina G.P., 1662. *Uccelliera overo Discorso della natura e proprietate di diversi uccelli*, Andea Fei, Roma: 33.

15 *L'histoire naturelle, éclaircie dans une de ses parties principales, l'ornithologie, qui traite des oiseaux de terre, de mer et de riviere, tant de nos climats que des pays étrangers*, Chez Debure père, Paris: 137.

16 *Historiae avium prodromus: cum praefatione de ordine animalium in genere; accessit historia muris alpini et vetus vocabularium animalium*, Apud Ionam Schnmidt, Lubecae [Lubeck], 1750:117.

17 *Op. cit.*:173.

18 *Histoire des animaux d'Aristote*, Hachette, Paris, tome 2, 1883: 332.

19 *Ibidem*.

20 *A new and complete greek gradus, or poetical lexicon of the greek language*, T. Cadell et al., London, 1830: 120.

petite; elle est sans crête; et c'est celle qu'on mange. L'ascalopas [la bécasse] se prend dans les vergers avec des filets; elle est de la grosseur d'une poule. Son bec est long; sa couleur se confond avec celle de l'attagen. Elle court, et même elle court très-vite. Elle se familiarise assez bien avec l'homme. L'étourneau est moucheté; et il est à peu près gros comme le merle.» (Livre IX, chap. 19, § 6) [app. 1]

«Il y a des oiseaux qui se roulent dans la poussière; d'autres aiment à se baigner; il en est d'autres qui ne se roulent, ni ne se baignent. Ceux qui ne volent pas bien, et qui restent à terre, se roulent dans la poussière volontiers, comme la poule, la perdrix, l'attagen, l'alouette, le faisán.» (Livre IX, chap. 38, § 8)²¹ [app. 2]

La description d'Aristote nous laisse plutôt sur notre faim et les traducteurs avouent ne pas savoir précisément de quel oiseau il s'agit: Ganga cata ou Francolin noir. Cuvier y reconnaissait le Ganga cata²². Le Britannique D'Arcy Wentworth Thompson²³ penche plutôt vers le francolin, que les Anglais appellent Black Partridge, en traduisant ἀτταγῆν prudemment par francolin. Emile Boissacq prétend que l'ἀτταγῆν ou l'ἀτταγας désignent le francolin, «ainsi nommé d'après son cri»²⁴ se référant à l'ouvrage de Thompson, comme si cet ouvrage était l'évangile. Boissacq mentionne aussi le mot ἀττάβύγας, dont le philologue allemand Moritz Wilhelm Constantin Schmidt supposait qu'il s'agit peut-être de l' «ἀτταγας?»²⁵ Il ne fait pas de doute qu'Attagen est un mot translittéré ou adapté du grec ἀτταγῆν, tout comme scolopax est une transcription de σκολοπαξ.

Dans la traduction commentée d'Un glossaire d'oiseaux grecs d'Arcy Thompson, Dominique Meens fait dire à l'Anglais: «Ma propre opinion est que l'attagas d'Aristote et d'autres tels que les cite Buffon était le Francolin.»²⁶ Arcy Thompson fait allusion à, entre autres, Willughby pour qui l'Attagen était «a kind of Heatcock» (The Ornithology of Francis Willughby, 1678: 442). Cette description vague peut correspondre à plusieurs genres de la famille des Phasianidae ayant un corps bien bâti et étant originaire d'Eurasie ou d'Afrique et introduit en Europe pour la chasse. Plus récemment le Webster's Dictionary prétend que l'Attagen et l'Attagas désignent le Syrhapte paradoxal. Cette espèce n'a pas été introduite mais nous avons connaissance d'invasions massives au 19^e siècle et au début du 20^e, notamment dans les hivers de 1863-1864 et de 1888-1889 et d'apparitions irrégulières en 1859, et 1908. Il est peu probable que de telles

invasions aient déjà eu lieu à l'époque d'Aristote et de Pline l'Ancien, quoiqu'un individu ait peut-être été aperçu dans la plaine du Pô lors de la bataille de Crémone.

Dans la littérature anglophone, le Heatcock est aussi synonyme de la Gelinotte huppée et du Bobwhite. Le point de vue d'Arcy Thompson fut conforté par Thomas Littleton Powys, mieux connu comme le baron Lilford:

“My own belief is, that the ἀτταγας of Aritotle, Pliny, Celian, Varno [sic], and others, as quoted by Buffon, was the Francolin though the latter author is quite confused between his Attagas, or Attagen, and our Tetrao scoticus, which surely never existed in Egypt, Samos, Cyprus and Barbary.”²⁷

Lilford achève son playdoyer par:

“I may as well mention that I have heard the name of 'Francolino' applied in different parts of Europe tot he following birds – Otis tetrax, Pterocles arenarius, Pterocles setarius, Perdrix gambra, Lagopus alpinus, and Ædicnemus crepitans; and I'am by no means certain that the name is not ocasionaly applied to Tetrax bonasia.”

Nous reviendrons plus tard sur le Lagopus altera de Pline l'Ancien mais le lecteur aguerri aura déjà une petite idée de l'oiseau que Pline a voulu décrire sans l'avoir vraiment connu ou observé. Le naturaliste Jacques-Christophe Valmont de Bomare confirmera que l'attagas correspond au francolin de Belon et pas à celui d'Oline. Les dénominations données par les Italiens ne correspondaient pas à celles utilisées ailleurs en Europe. La description de Valmont de Bomare ne laisse pas de doute, il s'agit du Lagopède alpin:

«plus gros que la bartavelle [...], les yeux sont surmontés de deux beaux sourcils couleur de feu [...], le plumage est mêlé de roux & plus de blanc que le mâle [...]. Leurs pieds sont revêtus de plumes.»²⁸

Conrad Gessner appelait l'Attagene «Gelinette des bois» ou «Perdrix de montagne» et dans le troisième volume de son Historia animalium (page 219) le naturaliste zurichois nous décrit l'aire de distribution de la «Gelinotte des bois» :

«Attagen auis Asiatica, ex Ionia [l'Asie Mineure] olim praecipue laudata est autore Gellio, Textor²⁹. Attagen maxime Ionius celebratur [...], & in Gallia Hispanica capitur, & in Alpes etiam, Plinius.»³⁰

21 Les traductions sont de Saint-Hilaire.

22 Le Règne animal, Chez Detterville, Paris, tome I: 483.

23 The History of Animals by Aristote, Clarendon Press, London, 1910.

24 Dictionnaire étymologique de la langue grecque, étudiée dans ses rapports avec les autres langues européennes, Carl Winter/C. Klincksieck, Heidelberg/Paris, 1916: 98.

25 Hesychiei Alexandrini lexicon post Iohannem Albertum, Sumptibus Frederici Maukii, Iena, 1867: 253.

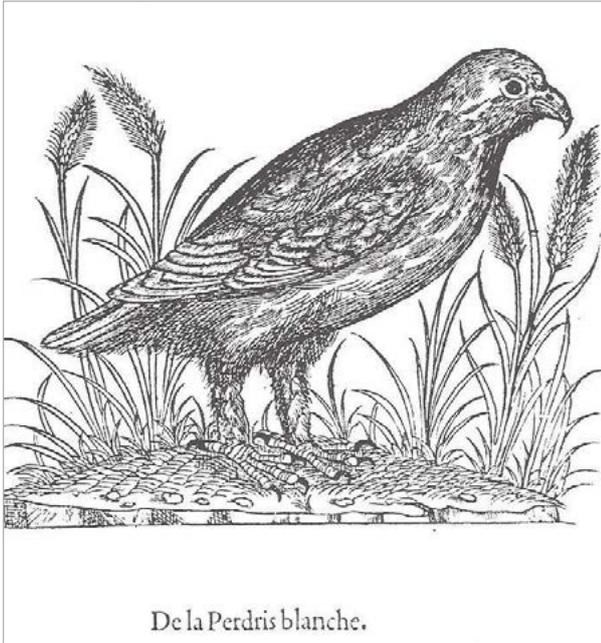
26 Editions Corti, Paris, 2011:123.

27 On the extinction in Europe of the Common Francolin. Ibis, 4, 1862: 355.

28 Dictionnaire raisonné universelle d'histoire naturelle, Chez la Société typographique, Lausanne, 1776: 359.

29 Johannes Ravisius Textor, connu également comme Jean Tixier de Ravis (1480-1524) était un humaniste et universitaire français, l'auteur de l'Officina vel Naturae historia per locos, une encyclopédie souvent réimprimée.

30 Historiae animalium: Liber III qui est de avium natura, Apud Christoph. Froshoverum, Tigurii, 1555: 221.



Le Lagopède de Belon

Aulu-Gelle signale, en effet, qu'Hippocrate présente dans sa satire intitulée, *Des aliments*, une description ingénieuse des mets recherchés. L'Attagen de Phrygie y figure parmi les dattes d'Égypte, les glands d'Espagne, le paon de Samos, les grues de Melos, la murène de Tarente en Espagne, les huîtres de Tarente, la morue de Pessinonte en Turquie

En général, on peut dire que Gessner a été plus qu'un encyclopédiste ou un compilateur quand il s'agit de la systématique du monde animalier mais dans le cas de l'Attagen, il ne fait que citer Pline sans l'avoir vérifié de ses propres yeux. Seulement la gélinotte n'est pas originaire d'Asie Mineure et elle n'est pas présente en Espagne, à moins que Gessner n'utilise un même nom pour deux espèces différentes ou que Pline soit peu précis et que Gessner ne l'ait pas remarqué?

Pour François Salerne, qui soupçonnait que le francolin était la même espèce que la Perdrix blanche de Savoie c'est «le lieu natal [du Francolin] [qui lui] fait obstacle; car Aldrovandus affirme que son Francolin se trouve abondamment dans les montagnes de la Sicile, qui est un Pays chaud, au-lieu que le nôtre habite les montagnes des Pays septentrionaux.»

La présence du Francolin noir en Sicile est fort probable car, selon Tommaso Salvadori, l'espèce, absente dans la péninsule y a été massivement introduite de Chypre au temps des croisades.»³¹

Pour la suite de son playdoyer, Salerne se réfère à l'*Ornithology* de Willughby, en évoquant les températures

31 Elenco degli uccelli Italiani compilato. *Annali del Museo naturale di Genova*, 23, 1886: 198.

très basses au sommet souvent enneigé de l'Etna. Mais il se voit contraint de conclure: «Si le Francolin a la tête crêtée, comme Aldrovandus le décrit, & les pieds nus, selon que le dépeignent Aldrovandus & Olina, ce ne peut pas être notre Oiseau, lequel a les pieds revêtus de plumes jusqu'aux ongles, comme l'on voit dans l'*Ornithologie* de Willughby.»

L'espèce aux «pieds rougeâtres garnis d'éperons et sans plumes», décrite en 1622, par Giovanni Pietro Olina et par Quiqueran de Beaujeu en 1551, n'est pas la gélinotte, ni le Ganga cata mais très probablement le Francolin noir. Une espèce à propos de laquelle Buffon remarque que:

«Ce nom de francolin est encore un de ceux qui ont été appliqués à des oiseaux différents: nous avons déjà vu [...] qu'il avait été donné à l'attagas. [...] Le francolin de Naples est plus gros qu'une poule ordinaire, et, à vrai dire, la longueur de ses pieds, de son bec et de son cou, ne permettent pas d'en faire ni une gélinotte ni un francolin. Tout ce qu'on dit du francolin de Ferrare³², c'est qu'il a les pieds rouges et vit de poissons [...].»³³

Pour argumenter son discours, il s'appuie sur Gessner.

D'une part Buffon avoue que son francolin différait, à première vue, légèrement de celui d'Olina, Edwards³⁴, Tournefort³⁵ et Brisson, «soit par la couleur du plumage et même du bec, soit par les dimensions et le port de la queue, qui est plus longue dans la figure de M. Brisson, plus épanouie dans la nôtre, et tombante dans celles de M. Edwards et d'Olina» et d'autre part il souligne que

«malgré cela, je crois que le francolin d'Olina, celui de M. de Tournefort, celui d'Edwards, celui de M. Brisson et le mien sont tous de la même espèce, attendu qu'ils ont beaucoup de choses communes, et que les petites différences qu'on a observées entre eux ne sont pas assez caractérisées pour constituer des espèces diverses, et peuvent d'ailleurs être relatives à l'âge, au climat, ou à d'autres causes particulières.»

Olina, Linné et Brisson avait classé le Francolin noir parmi les perdrix mais Buffon, qui l'avait examiné de près,

32 Il s'agit de la ville de Ferrare, située dans le delta du Pô en Emilie-Romagne.

33 *Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs*, Oiseaux, tome 1, Chez Th. Lejeune, Bruxelles, 1828: 311.

34 George Edwards, né en 1694 et décédé en 1773, était un naturaliste britannique, considéré comme étant le père de l'ornithologie britannique.

35 Joseph Pitton de Tournefort, né en 1656 à Aix-en-Provence et décédé fin décembre 1708 à Paris, était avant tout un botaniste français mais tout avait attiré son attention lors de ses expéditions: antiquités, mœurs, produits territoriaux, zoologie...

avait jugé qu'il s'agissait de deux espèces différentes et qu'il fallait les séparer:

«j'ai cru avoir observé entre eux assez de différences [...] En effet, le francolin diffère des perdrix, non seulement par les couleurs du plumage, par la forme totale, par le port de la queue et par son cri, mais encore parce qu'il a un éperon à chaque jambe [...]»

Dans une note il ajoute: *«Celui d'Olina n'en a point; mais il y a apparence qu'il a fait dessiner la femelle.»* Brisson confirmera dans son *Ornithologia* (1760, tome 1: 245).

Nous ne sommes pas encore sortis de l'auberge car l'«Attagas» que nous retrouvons sous la plume de J.P. Mouton-Fontenille, bien que ce soit dans une note en bas de page, désigne, à juste titre, le Lagopède alpin et *«le Ganga [cata], [s'appelle] vulgairement la Gélinothe des «Pyrénées»*. Il s'agit, bien entendu, d'une imprécision car le Ganga cata n'est pas un oiseau des Pyrénées mais la dénomination «des Pyrénées» réfère à sa présence de l'autre côté de cette frontière naturelle que forme la chaîne montagneuse. La confusion avec la Gélinothe des bois sera traitée plus loin.

Sabin Berthelot a maintenu ce vague linguistique mais la confusion dans son ouvrage s'arrête là. Il connaissait parfaitement l'aire de distribution de cette espèce méridionale:

«La ganga cata, qu'on désigne vulgairement sous le nom de gélinotte des Pyrénées, est un oiseau qui a de grandes ressemblances avec les perdrix [...]. Cette espèce vit en grandes troupes dans nos contrées méridionales et se plaît dans les plaines de la Crau.»³⁶

Il n'y a pas que le Marseillais Berthelot qui se perde dans les dénominations tout en respectant la distribution géographique de l'espèce. Dans la 'Statistique du département des Bouches-du-Rhône' nous lisons: *«La Crau renferme plusieurs gallinacés qui se trouvent aussi en Barbarie et en Espagne, notamment la Grandoulo et le Ganga ou Gélinothe des Pyrénées.»³⁷*

Selon Mouton-Fontenille la confusion autour du Lagopède est due au fait que

«l'âge et la saison occasionnent des changements très-remarquables dans les couleurs du plumage du Lagopède, et ces différences ont produit de grandes erreurs en ornithologie. Dans son habit d'été, on en a fait une espèce séparée, sous le nom d'Attagas blanc. Picot la Peyrouse a fait disparaître le chaos occasionné par la multiplicité et la confusion des noms et il a prouvé³⁸ [...] que l'oiseau appelé Attagas par les an-

ciens et les modernes, dont on avait fait une espèce distincte, est le même que le Lagopède.»³⁹

Picot de Lapeyrouse écrit dans sa contribution:

«Le sentiment que j'établirai sur l'Attagas fera voir si j'ai été fondé à ne le regarder comme un seul & même oiseau que le Lagopède & réunir leur histoire contre l'opinion de plusieurs Auteurs célèbres, qui en ont constamment fait deux espèces d'oiseaux très distinctes.»⁴⁰

Le naturaliste toulousain attribue la situation trouble au fait que *«la plupart [des auteurs] n'en ont parlé que sur la foi les uns des autres, ou sur des relations de gens grossiers [...]* Il se pose même la question de savoir si Aristote a connu le Lagopède:

«Je n'oserois l'affirmer; mais je sais bien qu'on ne peut soutenir le contraire par la preuve négative, prise de ce que le Philosophe Grec a dit que le Lievre étoit le seul animal qui eût du poil sous les pieds. Il pouvoit avancer ce fait & connoître le Lagopède, puisqu'il n'est pas plus privilégié à cet égard que certains autres oiseaux; tels que les oiseaux de nuit qui ont, comme lui, les jambes & les pieds couverts d'un duvet semblable à du poil: mais, comme eux, il a la plante des pieds & le dessous des doigts entièrement nus.»

Gessner avait bien interprété le *Lagopus altera* de Pline l'Ancien, ou du moins, comme nous verrons un peu plus loin, partiellement quand il souligne les pattes velues.⁴¹

Picot de Lapeyrouse s'étonne

«comment Aldrovande, Belon, & après eux M. de Buffon, ont fait à cet oiseau un caractère unique & distinctif, d'un attribut qui n'existe pas. Ils se sont tous appuyés sur l'autorité de Pline, qui veut que le Lagopède ait tiré son nom du poil semblable à celui du Lievre, qui recouvre ses pieds.»

Buffon fit la remarque suivante:

«Je remarque d'abord que le nom d'Attagen, tantôt bien conservé, tantôt corrompu, est le nom généralement en usage parmi les auteurs modernes qui ont écrit en latin pour désigner cet oiseau.»⁴²

Suivons le long raisonnement de Lapeyrouse, qui paraphrase d'abord Buffon, afin d'essayer d'y voir un peu plus clair:

«Pline a connu deux oiseaux à qui il donne le nom de Lagopède; le premier est celui dont il est question ici [...]. Il n'est pas aussi aisé de deviner ce qu'il entend

36 *Les oiseaux voyageurs, étude comparée d'organisme, de moeurs et d'instinct*, Librairie classique et d'éducation A. Pigoreau successeur, Paris, vers 1875: 217.

37 *Bulletin des sciences naturelles et de géologie*, 3, 1824: 68.

38 Picot de Lapeyrouse Ph., 1782. *Histoire naturelle du Lagopède. Histoires et Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, Inscriptions et Belles-Lettres de Toulouse*, I: 111-127.

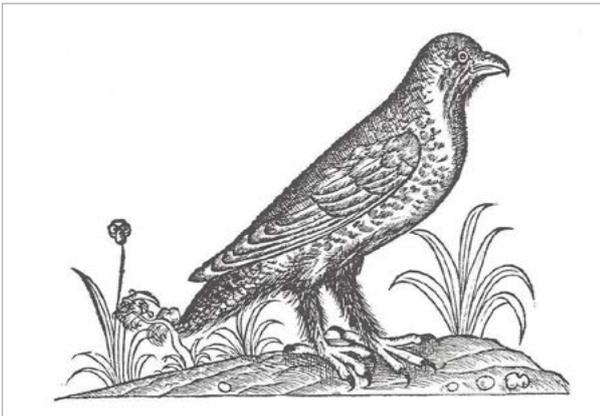
39 *Traité élémentaire d'ornithologie*, Volume II, 1811: 351.

40 Picot de Lapeyrouse Ph., 1782. *Art. cit.* : 112.

41 Gessner C, 1555. *Tigurini medici & philosophae professoris schola tigurin historiae animalium, Liber III qui est de Avium natura*, Tigurini, Christoph Froschauer: 127.

42 *Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs*, Oiseaux, tome 1, Chez Th. Lejeune, Bruxelles, 1828: 252.

par son *Lagopus altera*. Aldrovande croit que c'est la Perdrix de Damas, ou notre Ganga. Willughbey, Klein, Sibbald⁴³, ont voulu que ce fût l'Attagas⁴⁴. Belon pense qu'il a en vue le Francolin blanc, qui est le même oiseau que l'Attagas blanc [le Lagopède alpin en plumage d'hiver] de M. de Buffon, qui a embrassé le sentiment de Belon. Il est plus que certain que Pline n'a pas voulu parler du Ganga; les deux filets de sa queue, le double collier dont il est paré, les couleurs vives, variées, & constantes de son plumage, & sur-tout le peu de plumes qu'il a seulement sur la partie antérieure des jambes, tout cela prouve combien l'opinion d'Aldrovande est dénuée même de vraisemblance. Je suis bien de l'avis de ceux qui pensent que le *Lagopus altera* est l'Attagas; mais non pas dans le même sens qu'eux. Le sentiment que j'embrasse a besoin d'être développé, mais il faut préalablement en renverser un autre déjà bien accrédité. Je crois donc que Pline a voulu désigner par son *Lagopus altera*, notre Lagopède, le même dont il a parlé si clairement, mais dans son habit d'été. Son silence sur le changement de plumage de cet oiseau, est une preuve qu'il l'a ignoré.»



La Gelinotte d'après Belon

Picot de Lapeyrouse met en doute ce qu'écrit l'humaniste Joseph Juste Scaliger, né en 1540 à Agen et décédé en 1609 à Leyde, à propos d'une autre espèce de Lagopède parfaitement blanche, à pattes rouges et couvertes de plumes. Scaliger prétendait qu'elle

«[...] est très-commune dans les Pyrénées, sur les hautes montagnes de la vallée de Larboust [dans

43 De ces trois, le premier est le plus important et le plus fiable. Jacob Theodor Klein, naturaliste allemand (1685- 1759), qui bâtit un système de classification se voulant être le rival de celui de Carl von Linné, est l'auteur de l'*Historiae avium prodromus* (1750). La valeur intrinsèque de son œuvre est mise en doute. Sir Robert Sibbald (1641- 1722) est l'auteur de la *Scotia illustrata sive prodrome historiae naturalis*, dont 113 pages sont consacrées à la botanique, 12 aux mammifères et 9 aux oiseaux.

44 Pour Sibbald, l'Attagas est le Lagopède (d'Écosse) : «*Lagopus altera Plinii, Attageni, Aldrovandi, feu Francolino Italarum similis, si non eadem, The Moor Cock*» (*Op. cit.*, Caput III, Partis secunda, Lib. Tertius: 16)

le Luchonnais] Je connois cette vallée [réplique Lapeyrouse]: il est vrai que sur ces montagnes il y a beaucoup de Lagopèdes, que les paysans appellent Aucoles: mais Scaliger s'est trompé; il n'existe pas plus dans ce país, qu'ailleurs, de Lagopèdes à pattes rouges.»

Selon Buffon, il ne s'agissait pas du Lagopède alpin; dans son chapitre consacré au Grand Tétrás il note:

«[l'espèce] a été connue d'Aristote et observée par Scaliger, puisque tous les deux parlent de perdrix blanche, et on ne peut point soupçonner que ni l'un ni l'autre n'ait voulu parler du Lagopède, appelé mal à propos perdrix blanche par quelques-uns.»

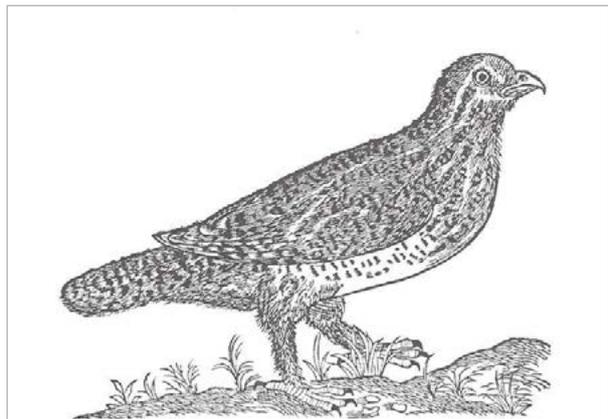
Buffon conclut à juste titre qu'Aristote n'a pas pu observer le Lagopède en Grèce, en Asie ou ailleurs et que Scaliger n'a pas pu confondre le Lagopède et le Grand Tétrás puisqu'il les décrit tous les deux.

«[l'espèce] a été connue d'Aristote et observée par Scaliger, puisque tous les deux parlent de perdrix blanche, et on ne peut point soupçonner que ni l'un ni l'autre n'ait voulu parler du Lagopède, appelé mal à propos perdrix blanche par quelques-uns.»

Buffon conclut à juste titre qu'Aristote n'a pas pu observer le Lagopède en Grèce, en Asie ou ailleurs et que Scaliger n'a pas pu confondre le Lagopède et le Grand Tétrás puisqu'il les décrit tous les deux.

P. de Lapeyrouse poursuit ses commentaires à l'adresse de ses collègues:

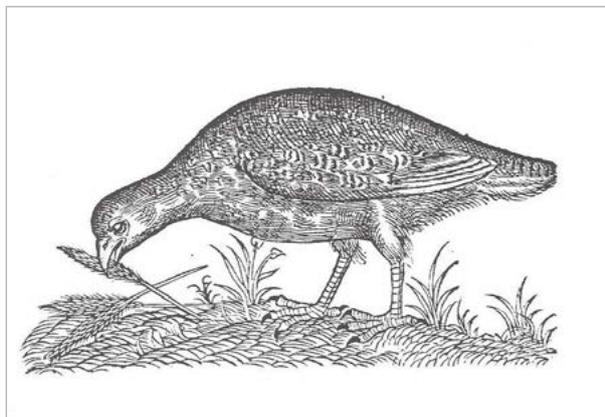
«Gessner auroit dû mieux connoître cet oiseau que les autres Auteurs, lui qui étoit à portée d'en voir un plus grand nombre, & de les observer plus assidûment, puisqu'il habitoit leur pays natal.»



Le Francolin d'après Buffon

Mais Gessner savait que le Lagopède alpin vivait dans les Alpes suisses: «*Alterum lagopodis genus in Helvetiae montibus reperitur*», seulement il n'avait pas remarqué que l'espèce changeait de plumage deux fois par an et par conséquent il en a fait trois espèces du même oi-

seau parce qu'il l'avait observé en livrée d'hiver, d'été et variable, «*que M. Buffon prend pour un Attagas, parce qu'il avoit le dessous des pieds nus [...]*». Lapeyrouse allait encore plus loin dans son raisonnement: «*je crois que l'Attagas des Anciens n'est pas le même que celui des Modernes; que celui-ci n'est autre chose que le Lagopède lui-même, & que les premiers entendoient parler de notre Gélinothe, sous le nom d'Attagas.*»



La Perdrix de Damas d'après Belon

Dans le sixième chapitre du «Cinqiesme livre», Pierre Belon décrit, selon Philippe Glardon dans ses notes, le Lagopède alpin en plumage d'été. La confusion est probablement due au fait que la représentation peu précise du Francolin, semble être calquée sur celle de la Gélinothe des bois et la Perdrix de Damas n'a pas la silhouette d'une perdrix. Nous avons repris les trois *portraits*. Jugez-vous-même. Le docteur Pierre Delaunay⁴⁵ reconnaît dans la Perdrix de Damas la Gélinothe des bois. Philippe Glardon y voit plutôt une petite espèce orientale, la Perdrix de Hey ou la Perdrix si-si. Vu la situation géographique, c'est fort plausible mais aucune des deux espèces ne correspond à la description donnée par Belon, qui avait pourtant bien traduit le passage d'Elie:

«*Combien qu'on trouue auteurs qui font mention d'une Perdris qu'ils dient en latin Syroperdix, de couleur noire excepté le bec, qui est rouge, laquelle on ne peut apprivoiser, frequente à Antioche en Pisidie, toutesfois nous ayants observé une autre espece estats en Damas, & ne luy sçachants nom ancien, l'auons nommee Perdris de Damas.*»

Belon avait-il des connaissances approfondies de toutes ces espèces? C'est peu probable. Pourtant il avait traversé la Pisidie fin 1547 en remontant vers l'Égypte par voie terrestre. A-t-il pris la peine de se renseigner? Il avait déjà décrit la Perdrix de Damas dans les *Observations* et reprend intégralement le texte dans *l'Histoire* sans

s'apercevoir que la description de cette perdrix toute noire au bec rouge s'oppose carrément à la suite:

«*La couleur de dessus leur dos & du col est comme celui d'une Becasse: mais elles sont d'une autre couleur: car celles de la partie voisine du corps sont blâches, brunes, jaunes & les dix grosses penes sont cendrees. Le dessous des elles et du ventre est blanc: ainssi porte un carcant autour de la poitrine comme celui du Merle au collier, ou d'une Canepetière, qui est de rouge, iaune & fauve. Le dessus du col & de la teste, le bec & les yeux est de Perdis. La queue est courte comme espece de Rale de genet, de Pluier n'eust esté que les jâbes sont couvertes de plumes, comme à une perdris blanche de Savoye, ou d'un pigeon paté.*»⁴⁶

D'où venait la dénomination *Syroperdix*? Nous la retrouvons dans *De natura animalium* de Claudius Aelianus, nommé Elie le sophiste (± 175 - ± 235), qui n'était nullement naturaliste. Son histoire naturelle n'était qu'une compilation d'anecdotes, sans tentative de classification, en dix-sept livres, divisés en chapitres très courts, destinés à servir d'exemples aux orateurs. Qu'est-ce qu'il en dit précisément:

«*La Perdrix de Syrie se trouve autour d'Antioche en Pisidie, et se nourrit parmi les rochers; plus petite que la perdrix et noire [μέλας] de couleur, le bec rouge. On ne peut la domestiquer comme l'autre, on ne peut l'élever apprivoisée, d'un tempérament toujours sauvage qu'elle est. Elle n'est pas grosse, meilleure à manger que l'autre, sa chair semble certainement plus ferme.*» [app. 3]

A part le problème de la domestication et la couleur noire, la description d'Elie semble donner raison à Philippe Glardon qui prétend dans l'appareil critique de l'édition fac-similé de Belon que Thompson contourne le problème en remplaçant μέλας par πέλας, ce qui signifie «proche (de couleurs)».

Quand les auteurs grecs et latins nous parlent de la perdrix, ils décrivent souvent la bartavelle. Les Anciens ne jugeaient pas nécessaire, lorsqu'ils parlaient d'un oiseau connu de chacun, de faire suivre la mention du nom d'une description spécifique qui eût été fort pratique pour nous mais qui leur semblait superflue. Parfois ils se servaient d'une comparaison. Pour dépeindre la bécasse, Aristote recourt à la description comparative. Aristote écrira que «la bécasse, elle vaut une poule, son bec est long, sa couleur est celle du francolin» (*Histoire des animaux*, livre IX, chapitre 19). [app. 4]

Belon n'avait fait rien de plus qu'intégrer la traduction d'Elie dans son *Histoire de la nature des Oyseaux*.

45 Pierre Belon, *naturaliste*, Champolion, Monnoyer, Le mans, 1925: 160.

46 *Les Observations de plusieurs singularitez et choses memorables trouvées en Grèce, Asie, Judée, Egypte, Arabie et autres pays étrangers*, Jean Steelsius (Christophe Plantin), Anvers, 1555: 152.

Buffon semblait ignorer que Belon s'était inspiré de l'orateur Elie:

«M. Linnæus prend la Perdrix de Damas de Willughby pour le francolin: sur quoi il y a deux remarques à faire; la première, que cette perdrix de Damas est plutôt celle de Belon qui en a parlé le premier, que celle de Willughby, qui n'en a parlé d'après Belon; la seconde, que cette perdrix de Damas diffère du francolin par sa petitesse, puisqu'elle est moins grosse que la perdrix grise, selon Belon, et par son plumage, comme on peut le voir en comparant les figures de nos planches enluminées, et par ses pieds velus, qui ont empêché Belon de la ranger parmi les rôles de genet ou les pluviers.»⁴⁷

Se fier aux illustrations n'éclaircit pas plus notre lanterne. La qualité des illustrations de Willughby était, comme celle des gravures de Belon, très variable et certaines espèces sont facilement reconnaissables, d'autres ne le sont pas. Certains oiseaux sont dessinés d'après nature, pour d'autres il s'est servi de spécimens empaillés. Pour le Francolin il a, comme Olina, représenté une femelle, car l'oiseau dessiné n'a pas d'éperons.



Willughby, tab. XXXI

47 Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs, Oiseaux, tome 1, Chez Th. Lejeune, Bruxelles, 1828: 313.



Willughby, tab. XXVIII détail

On se demande comment Linné a pu prendre la Perdrix de Damas de Willughby pour le francolin. Buffon y ajoute que Linné aurait dû reconnaître le francolin de Tournefort dans celui d'Olina et qu'il se trompe en situant le francolin uniquement dans l'Orient.

Tandis que la confusion régnait, il n'y avait pas de doute pour Salerne: la Perdrix blanche de Savoie désignait le Lagopède en plumage hivernal:

«La couleur de tout le corps est blanche comme neige dans cet Oiseau, excepté la queue qui est noirâtre; elle a néanmoins les plumes du milieu blanches. Les sourcils sont rouges, & les pieds couverts de plumes jusqu'aux ongles; d'où lui vient le nom de Lagopus, c'est-à-dire, Pied de Lièvre. Il est si semblable en tout, à l'exception de la couleur, à l'Oiseau que j'ai nommé autre espèce de Lagopus, qu'on peut douter avec raison s'il en diffère réellement, ou seulement par quelques accidents. De bons Auteurs pensent que c'est le même oiseau. Les Italiens les appellent l'un et l'autre Francolin. Je m'imagine que le Lagopus altera de Gesner ne diffère aucunement du précédent, vu que tout s'y rapporte, excepté quelques taches à la tête & au dessus du corps.»⁴⁸

Brisson se servira du nom de la *Syropardix* pour désigner une sorte de sous-espèce de la Perdrix grise:

«Elle ressemble tellement à la Perdrix grise par la couleur, qu'on a peine à la distinguer du premier coup d'œil. Elle en diffère cependant en ce qu'elle est plus petite. Son bec est plus allongé que celui de la Perdrix grise: & ses pieds tirent sur le jaune. C'est la plus petite espèce de Perdrix grise qui se trouve en différentes provinces de France.»⁴⁹

Edward Wotton (1492-1555), médecin, naturaliste et zoologiste britannique, mentionne la *Perdix altera* qu'il nomme *Syropardix*, une espèce introduite des Indes en Italie et qui existe à côté d'une perdrix de plus petite taille, n'ayant pas de bec rouge.⁵⁰

48 Salerne F., 1767. Op. cit. : 138.

49 Ornithologie, ou Méthode contenant la division des oiseaux, Chez Cl. Jean-Baptiste Bauche, Paris, tome 1, 1760: 224.

50 Edoardi Wottoni Oxoniensis De differentiis animalium libri decem, Apud Vasconsanum, Lutetiae Parisiorum, 1552: 116.

Chez Belon, la *Perdrix blanche de Savoie* fait également son apparition dans le chapitre consacré au Francolin. Cette espèce vivrait dans des lieux marécageux

«& que pour cela il est frequent en la cåpagne de Marathon, accorderons bien a celå supposans qu'il puisse estre vray qu'il descende des montagnes voisines, & s'aille tenir lá quelque temps, puis s'en retourne en la montagne en austre saison, comme aussi fait la Beccasse. Lon en apporte quelquesfois vendre en père de Constaninople, d'entour le mont Olympe de Phrygie, [...]. Cest oyseau est moult semblable à nostre Canepetière, mais est plus petit. Ses pieds & iambes font couverts de plumes, cóme au Coc de bois, sa teste est comme d'une Perdrix grise, & le bec de mesme façon, court & fort. Il se nourrit de grains & vermines. Et combien qu'il soit communement constant en sa couleur, toutesfois on en trouue aussi de touts blancs, qui ne sont rien differents à la Perdrix blanche de Savoye sinon en grandeur: qui fait qu'osions bien asseurer que le Francolin blanc est celuy que les autheurs anciens ont entendu pour *Lagopus alter*. Nous trouuants à Venise, lors que monsieur de Moruillier⁵¹ estoit ambassadeur pour le Roy, en auons veu en son logis, que n'eussions recogneu pour Francolins, n'eust esté que ces gents nous menerét vers celuy, de qui ils les auoyent achetez: & lors conferants les blancs avec ceux qui estoient d'autre couleur, trouuames mesme corpulence, mesme teste, iambes, & pieds, hors mis la couleur.»

D'une part Belon a résolu l'énigme qu'a dû se poser Pline l'Ancien à propos des différents plumages du *Lagopède*, d'autre part il demeure dans l'expectative et le doute quand il démarre sa description du «Francolin» en avouant que

«nous ne cognoissons aucun oyseau en notre país qui soit nommé Francolin: aussi est-ce un nom emprunté des estrangers. Il est italien, exprimant l'oyseau que les anciens appeloient *Attagen*.»⁵²

Belon écrit: «Nous pensons qu'Aristote ait veu ce qu'en auoit dit Aristophanes.» Selon l'avocat maître Camus⁵³, Belon laisse absolument indéciée la question de savoir si l'*Attagas* est la Gélinoite des bois. La même confusion existe chez Wotton quand il décrit l'*Attagas* que «*Græci corydon & corydalon uocant*.»⁵⁴ Des oiseaux, ayant une petite crête et qui passent la plupart du temps à terre. L'espèce décrite par Wotton nous rappelle le *Lagopus corylorum* ou *Gallina corylorum* de Gesner ou la *Perdrix alpina* d'Aldrovande. Si l'on prend en compte les traductions en anglais et en allemand fournies par Jacob

Théodor Klein⁵⁵: *The Hazelhen, Haselhuhn et Rotthuhn*, il s'agirait de la Gélinoite des bois. Kleine signale qu'Aristophane l'appelle *ατταγας*. Cet auteur grec en fait un oiseau des marais ce qui ne s'accorde nullement avec sa qualité d'oiseau pulvérateur: «Le Francolin est du nombre des oyseaux qui se veaultrent en la pouldre: l'on nomme cela en Latin *puluerare*. Car comme les oyseaux de riuere se lauent d'eau pour nettoyer leurs vermines, tout ainsi les terrestres trouuent remedes en se veaultrent en la pouldre», écrit Belon.

Il'est clair que Belon n'avait jamais observé l'espèce et son texte contient des contradictions et des passages flous. D'après nos normes actuelles, nous ne reconnaissons que peu d'oiseaux dans les *portraits*. L'iconographie des naturalistes du 16^e siècle ne correspond pas à notre esprit rationnel. Autrement dit, une gravure ne correspond pas impérativement aux exigences imposées aujourd'hui à une illustration scientifique moderne. D'autre part, il faut souligner que pour l'époque pouvoir admirer autant de gravures différentes était exceptionnel. Nous savons que les gravures de Belon ont plusieurs provenances. Il travaillait avec plusieurs graveurs et certains *portraits* ont été exécutés à Paris, à partir d'animaux collectés par l'auteur ou qui lui ont été envoyés. Plusieurs illustrations ont été exécutées d'après des croquis de voyage mais ceci n'était pas le cas pour la *Perdrix de Damas*, bien qu'il ait traversé la région fin 1547.

Sa description de la Gélinoite des bois, par contre, est correcte:

«Les plumes de dessus son dos, sont comme celles d'une Becasse. Celles de devant l'estomach, par-dessous le ventre sont blanches, tachees de noir: mais celles du col sont comme celles d'une Faisande. Sa teste & son bec, est comme celuy d'une Perdrix, ayant aussi de la rougeur sur les sourcils, comme les Perdrix. Sa queue est comme celle d'une Perdrix grise, blanche à l'extrémité, & puis noire à la largeur d'un poulce, & le suyuant comme la couleur des plumes du col du Coc de bois.»

L'*Attagas*, oiseau préférant les marais ou le sable? Picot de Lapeyrouse analysait parfaitement la situation:

«Parmi les Anciens, les uns ont parlé de l'*Attagas* comme d'un oiseau aquatique. Aristophane, faisant l'énumération des oiseaux de cette espèce, y place l'*Attagas*, le fait marcher dans la boue, & fixe sa demeure dans les lieux marécageux. On ne peut le dissimuler qu'un oiseau qui se plait dans les marécages, & dont le plumage est chatoyant n'est pas un *Attagas*, qui, suivant tous les Naturalistes, est pulvérateur [...], & ne quitte jamais le sommet des montagnes. L'*Attagas* d'Aristophane n'est autre chose, vraisemblablement, que le vrai Francolin, celui que

51 Jean de Morvillier fut un homme d'Église et homme politique français.

52 Belon du Mans P., 1555. *op. cit.* : 240.

53 *Histoire des animaux d'Aristote*, vol. 2: 112.

54 Edoardi Wottoni Oxoniensis *De differentiis animalium libri decem*: 117.

55 *Système naturel du règne animal*, J.-B. Bauche, Paris, volume 1, 1754: 158.

Tournefort⁵⁶ a vu dans l'Isle de Samos, & qui est en effet un oiseau de marécage.

Aristote compare le plumage de l'Attagas à celui de la Bécasse, & le range parmi les oiseaux pulvérateurs.

Pline ne parle que de la célébrité de l'Attagas Ionien, & de sa rareté avant qu'on en fit la découverte dans les Gaules, en Espagne, & sur les Alpes. [...] Les Anciens gardent tous le silence le plus profond sur la Gélinoite, si bien que, si l'on ne veut pas accorder qu'elle soit leur Attagas, il faut soutenir qu'elle ne leur a pas été connue. Or comment imaginer que les Romains, qui par leurs conquêtes avoient pénétré dans toutes les parties d'Europe, qui sont peuplées de ces oiseaux, aient ignoré leur existence, eux qui se connoissoient si fort en bonne chère, & qui s'en piquoient ?»



Le Francolin d'après Tournefort

Dans son chapitre consacré à l'Attagas, Buffon se plante complètement. Il y rappelle que le *Francolin de Samos* habite, selon Tournefort, les marais mais que cette même espèce correspond au *Duraz* ou *Alduragi* en arabe et au *Red game* en anglais. Pour en savoir plus du Redgame, nous nous sommes plongés dans la littérature anglophone:

"Of the tetraones pedibus hirsutis we have four species in Scotland. The Cock of the Mountain [Grand Tétrás], a species formerly frequent in this country under the name of the Capercailzie, is now almost entirely lost. The other three species are, the Black Cock, or the Tetrao tetrix cauda pluma: the third is the Red Game, not known to Linnaeus and it is the Atagas of Buffon: and the fourth is the Ptarmigan,

*which I take to be the Tetrao lagopus of Linnaeus and the Gelinotte d'Ecosse of M. Buffon."*⁵⁷

Buffon dénomme le Lagopède d'Ecosse *Gélinotte* et va même jusqu'à dire qu'on a donné le nom de *Perdix asclepica* à l'Attagas qui n'est rien d'autre que la Grandoule ou Ganga cata de nos jours. C'est tout simplement un retour à la vague description, faute de l'avoir observé, d'Aristote. Cuvier mettra partiellement les points sur les i en écrivant que «l'oiseau auquel les Arabes donnent ce nom [duraz] et celui d'aldurag, est l'attagas, que Picot-Lapeyrouse a reconnu être identique avec le lagopède, tetrao lagopus.»⁵⁸

Belon écrit que le *francolin* se vendait sur les marchés de Bologne, Venise et Rome et qu'il avait été servi à la Cour :

«Cest oyseau est de montagne, qui ne descend es plaines, parquoy n'est gueres veu ça bas en noz país de France, s'il n'y est apporté d'ailleurs. [...] Quelques hommes dignes de foy, nous ont rapporté qu'ils en auoyent veu manger en France, à la table du feu François [...] qui auoyent été enuoyés des monts Pyrenees & et des montagnes des Foyes. Pline parlant de cest oyseau, au quarante-huitième chap. du dixième livre de l'histoire naturelle, disoit que celui de Ionie auoit eu le premier lieu en excellence, l'estimant plus friand que d'autre lieu.»

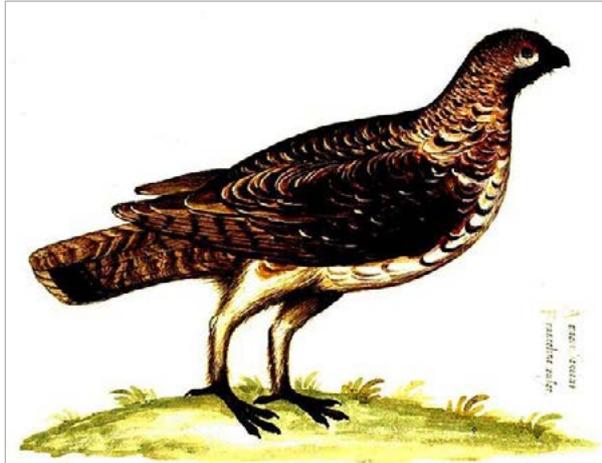
Dans ce chapitre de *l'Historia naturalis* de Pline l'Ancien, auquel Belon réfère, il est question des espèces les plus friandes et la langue du Flamant rose précède de justesse «l'attagen d'ionie», qui a de la voix mais devient muet en captivité. Claudius Aelianus, historien et orateur romain de langue grecque, disait identiquement la même chose dans son *De natura animalium*. S'agit-il de la Pintade de Numidie, dont la chair était très appréciée? Pline avait une connaissance approfondie de la Numidie, à l'origine une province romaine située dans l'Algérie actuelle, qu'il a décrite dans son *Histoire naturelle* (V (1- 8)). L'espèce a d'ailleurs probablement été introduite par les Romains en Espagne et en Gaule. Dans ce cas, la présence dans les Alpes devrait être considérée comme une liberté poétique:

« L'attagen ionien, le plus célèbre [...] Je l'ai déjà pris, en Gaule, en Espagne et dans les Alpes" [app. 5]

56 *Relation d'un voyage du Levant fait par ordre du roy*, Imprimerie Royale, Paris, tome 2, 1717: 111: «La volaille y est excellente: les francolins n'y sont pas communs, & ne quittent pas la marine entre le petit Boghas & Cora auprès d'un étang marécageux que nous n'avons pas oublié sur notre Carte; on les appelle perdrix de prairie». Sur proposition de Pontchartrain et afin de faire des observations non seulement sur l'histoire naturelle et la géographie mais encore sur tout ce qui concerne le commerce, Tournefort reçut l'ordre de Louis XIV de se rendre au Levant, ce qu'il fit avec enthousiasme. Sur la page suivante, non numérotée, Tournefort a représenté le francolin.

57 Smith Barton B., 1812. *Professor Cullen's Treatise of Materia medica with large articles, wholly omitted in the original work*, Edward Parker, Philadelphia, vol. 1: 243-244.

58 Cuvier G., 1819. *Dictionnaire des sciences naturelles*, F.G. Levrault, Paris-Strasbourg, tome 13: 560.



La Gelinotte d'après Gessner

La tentation est réelle d'y voir une espèce de perdrix africaine, introduite par les légionnaires romains en Gaule mais ne cherchez surtout pas chez Pline l'une ou l'autre espèce de perdrix qui serait introduite d'Asie Mineure ou d'Afrique. Dans les ouvrages anciens ou du 21^e siècle, nous avons trouvé des traductions farfelues: «Ionian Godwit»⁵⁹, «gelinote de Bois»⁶⁰ ou du «Ionian Grouse», «hazelhen» ou gélinotte, «heat-cock» ou Tétrasyre⁶¹ et «francolin of Ionia».

Il est vrai que les Romains recherchaient avec passion la chair des oiseaux. Ils bâtissaient même d'immenses oisellerie, dans lesquelles ils les élevaient en grandes quantités. Dans son *De re rustica*, Varron décrit une volière contenant des milliers de pigeons près de Rome. Certaines familles patriciennes prenaient des surnoms d'oiseaux: Cornelius Merula, Fircellius Pavo, Minutius Pica, Petronius Passer... Le paon, originaire d'Inde, fut d'abord nourri et élevé sur l'île de Samos. La pintade, vivant au sud du Sahara, était également très appréciée des Romains.

L'exactitude de l'origine de certaines espèces laisse à désirer dans les écrits du 19^e siècle. Ce que nous avons retrouvé dans le *Dictionnaire des sciences médicales*, rédigé par des scientifiques, des médecins et des chirurgiens,

parmi lesquels figurent Virey et Cuvier, n'est qu'à moitié correct:

«La gélinotte, *tetrao bonasia*, L., est l'attagen d'Ionie; il en venait de Lydie et d'Égypte; elle était d'un haut prix à Rome. L'attagen de Pline est notre francolin, *tetrao francolinus*.»⁶²

Reprenons le passage tout entier de Pline, en ajoutant les noms français les plus appropriés dans le contexte :

«Apicius, le plus prodigue de tous les gourmands, a enseigné que la langue du phénicoptère [le Flamant rose] était d'un goût exquis. On vante surtout l'attagen d'Ionie [la gélinotte] : cet oiseau, qui a de la voix, devient muet en captivité. On le comptait jadis parmi les oiseaux rares; maintenant on le prend dans la Gaule, en Espagne, et même dans les Alpes. Dans ces contrées se trouve aussi le phalacrocorax [le cormoran], particulier aux îles Baléares, comme l'est aux Alpes le pyrrhocorax [le Chocard à bec jaune], noir avec le bec jaune; le lagopède, qui a une saveur excellente: les pattes de cet oiseau, couvertes d'un poil de lièvre, lui ont fait donner ce nom; du reste il est blanc, et de la grosseur des pigeons; il n'est pas facile d'en manger hors du pays, car il ne s'apprivoise pas, et tué il se gâte aussitôt. Il y a un autre oiseau qui porte le même nom, qui ne diffère de la caille que par sa taille; il est de couleur safranée [le lagopède en été]; c'est un excellent manger. Egnatius Calvinus, préfet des Alpes, prétend avoir vu dans ces montagnes l'ibis [l'ibis falcinelle], particulier à l'Égypte.» (X, 133) [app. 6]

Tout comme la dénomination *Attagen Ionius*, qui prête à confusion, il y a dans le *De re rustica* de Varron question d'une île nommée *insula Gallinaria*, que plusieurs commentateurs expliquaient comme étant l'île aux gélinottes, par analogie avec la *Gallina corylorum* d'Al-drovande. Selon Picot de Lapeyrouse il n'en était rien:

«Mais outre que ce passage de Varron est inintelligible, & que les choliastes avouent que le texte en a été altéré, Varron dit, à la fin du même chapitre, que cette Isle n'avoit tiré son nom, suivant une certaine tradition, que des Poules de ferme, que les Matelots y avoient apportées, & qui y étoient devenues sauvages.»

Belon, exemple typique de l'érudit du 16^e siècle, a dû globalement être bien informé si l'on en juge sa représentation du soi-disant *francolin*, qui n'est en réalité rien d'autre qu'une Gelinotte des bois. Pourtant, quand il évoque l'excellent goût de la chair et la distri-

59 Une espèce de barge inexistante en réalité (Lord A. F. Tyder Woodhouselee, 18133, *Essay on the Principles of translation*, Archibald Constable & Co, Edinburgh: 66).

60 Traduction des œuvres d'Horace du père jésuite Tarteron, Chez André Pralard, Paris, 1778: 213.

61 Ce fut le cas de l'ornithologue et botaniste britannique William Turner (1508-1568) qui décrit dans son *Avium praecipuarum quarum apud Plinium et Aristotelem mentio est, brevis et succincta historia* de façon détaillée le mâle et la femelle du Tétrasyre en décrivant l'Attagen. Stephen Oliver fit, à juste titre, la remarque que "he doubts much whether the attagen of Aristotle and pliny be found in this country" (*Rambles in Northumberland and on the Scottish weth border*, Chapman & Hall, London, 1885: 49).

62 C.L.F. Panckoucke, Paris, tome 36, 1819: 346. La gélinotte des bois n'a jamais peuplé le continent africain.

bution en Europe il réfère entièrement aux *Epigrammes* (Livre 13, 61) de Martial:

«Le premier en délicatesse des oiseaux de table est, dit-on, la gélinotte d'Ionie.» [app. 7]

«[Martial] dit d'auantage que le Francolin estât sauvage, fait quelque voix en chantant, mais captif ne sonne aucun mot, & et que anciennement estoit entendu du nombre des oyseaux rares: mais (dit-il) on le prend maintenant en Gaule, Espagne, & et par les Alpes.»

Nous avons retrouvé le prix des *Attagenorum* dans l'*Edictum de pretiis rerum venalium*⁶³ parmi celui des canards, faisans, perdrix, tourterelles et palombes. L'interprétation de ce document n'a pas facilité la détermination de l'espèce concernée:

«On a cru que l'attagen était la bécasse, mais ce qu'en dit Pline (*vocalis alias, captus vero obmutescens*) ne s'applique pas à la bécasse qui d'ailleurs est commune en Italie, tandis que Pline en parle comme d'un oiseau exotique. On regarde maintenant l'attagen comme étant le coq de bruyère, mais cet oiseau ne se trouve plus en Ionie.»⁶⁴

L'assimilation de l'attagen à la bécasse a été faite par e.a. Joseph Cabaret-Dupaty⁶⁵ à propos des vers suivants:

«Que je sois bécasse ou perdrix, qu'importe, si je suis un mets aussi friand? La perdrix est plus chère: voilà ce qui la rend plus délicate.» (Martial, livre XIII, épigr. 76) [app. 8]

Comme Belon n'avait pas consulté systématiquement les naturalistes qui l'avaient précédé de peu, il avait immédiatement recours aux auteurs grecs et latins, ce qui explique les lacunes dans ses descriptions: «Aristote nous a laissé bien peu d'enseignes à le cognoistre, sinon ou il dit qu'il est de la couleur de la Becasse, & qu'il se repaist de grains, & se veaultre en la pouldre.»

On ne peut pas lui en vouloir, Pierre-Joseph Bonnaterre notait dans l'avertissement de son

Encyclopédie méthodique des trois regnes de la nature:

«Quoique les oiseaux aient toujours été l'objet des recherches & des observations des philosophes, il nous reste cependant bien peu d'ouvrages sur l'histoire de ces animaux: Aristote et Pline sont les seuls, parmi les anciens, qui nous ont laissé quelques détails sur l'ornithologie. Le premier a fait, à sa manière, un tableau comparé des mœurs des oiseaux, de leurs

habitudes & de leur conformation extérieure, relativement aux autres animaux [...]. Pline, qui a consacré le dixième livre de son ouvrage, a parlé d'un assez grand nombre d'espèces, mais d'une manière confuse et sans ordre; il s'est moins occupé de donner des descriptions exactes, que de faire le récit des fictions & des contes ridicules qu'on attribuoit de son temps à l'espèce volatile. Pendant le cours des années qui se sont écoulées, depuis l'existence de ces deux naturalistes jusqu'au milieu du seizième siècle, l'ornithologie a été cultivée avec peu de succès: Belon et Gesner [...] ont donné les premières impulsions à cette science.»⁶⁶

Belon savait que la Gélinotte des bois était capturée par-ci par-là en France pour les plaisirs de la table: «Faut sçauoir sur ce passage, que l'on en prend sur les montagnes d'Auuergne: car estants lors de la famille de monseigneur l'Euefque de Clairmont, monseigneur M. G. du Prat⁶⁷, docte et sage prelat, & curieux des sciences, en fut feruy à la table de Beauregard.»

Selon Conrad Gessner, les noms «attagen» et «francolin» désignent la Gélinotte des bois en Italie où d'autres gallinacés avaient été classés sous cette dénomination par les différents auteurs naturalistes de l'époque.⁶⁸ Longolius avait sa propre opinion. [app. 9] En effet, nous verrons un peu plus loin qu'il y avait reconnu une autre espèce, la Grande Outarde.

Katharina B. Springer et Ragnar K. Kinzelbach remarquent que Gessner, moins méticuleux que Belon, ne répugnait pas à ce même manque de précision taxonomique: «Nach Gessner [...] heißen offentsichtliche verschiedene Vögel 'Frankolin', nämlich das Deutsche Haselhuhn [la Gélinotte des bois].»⁶⁹ Picot de Lapeyrouse le résume ainsi:

«Gessner voyoit une si grande confusion dans tout ce qui avoit été écrit sur l'Atagas, qu'il ne sait ce qu'il en faut dire, ou penser; & que le parti le plus sage est, selon lui, de laisser à chacun la liberté de croire ce qu'il voudra.»

Ceci illustre qu'au 16^e siècle il y avait pas mal de points d'interrogation et qu'on se contentait de la solution la moins scientifique imaginable.

A nos yeux, certains naturalistes de la Renaissance faisaient involontairement preuve de peu de clarté et de précision, probablement à cause d'une connaissance insuffisante de l'avifaune. Lors de l'écriture de *l'Histoire*

63 L'édit du Maximum a été rédigé en grec et en latin mais n'existe plus aujourd'hui que dans des fragments trouvés qui, reconstitués, ont été suffisants pour estimer le prix des biens et services. Avec ce document, Dioclétien publiait des décrets sur les prix tentant de réformer le régime fiscal et de stabiliser la monnaie.

64 Waddington W.H., 1864. *Edit de Dioclétien*, Firmin Didot Frères, fils et Cie, Paris: 12.

65 *Poetae minores*, C.L.F. Pancoucke, Paris, 1842: 251.

66 *Encyclopédie méthodique des trois regnes de la nature, ornithologie*. C.J. Pancoucke, Paris, vol. 1, 1823: iij.

67 Il s'agit de Guillaume Duprat (1507-1560), évêque de Clermont de 1530 jusqu'à sa mort.

68 Gessner C., 1555. *Historiae animalium* Liber III qui est de avium natura, 219-223.

69 *Das Vogelbuch von Conrad Gessner (1516-1565)*, Ein Archiv für avi-faunistische Daten, Springer, Rostock: 125.

de la nature des oyseaux, Belon négligeait sciemment les écrits médiévaux et ceux de ses contemporains et quand il les cite, c'est par l'intermédiaire de . Il faut bien entendu s'interroger sur le caractère scientifique de ses écrits. Il se peut très bien que Belon se soit inspiré de Jacques Peletier (1517-1582), également du Mans, qui fut en tant que poète le premier traducteur de l'Art poétique d'Horace. Il traduit *attagen* par *Francoline* dans l'ode seconde de l'Epode : «non Afra avis descendat in ventrem meum, non attagen Ionicus»⁷⁰ Le père Tarteron en fera une Gélinoite des bois⁷¹, un traducteur néerlandophone se tient à une Pintade de Numidie. Peletier avait publié ses *Vers lyriques* en 1555, l'année de publication de l'*Histoire* de Belon et il y a quelques passages où les ressemblances entre les deux œuvres sont trop grandes, aussi bien sur le plan technique que lyrique, pour que les deux auteurs les aient rédigés indépendamment l'un de l'autre.

Dans sa traduction de l'*Uccelliera* de Giovanni Pietro Olina, Pierre-Joseph Buc'hoz traite la *Perdix gambra* sous le nom de «Francolin» :

«Le Francolin ressemble assez par la figure et la proportion à la perdrix grise, mais il est cependant un peu plus grand qu'elle, et de couleur différente; sa poitrine et son ventre sont tachetés de blanc et de noir, la tête, le col et le croupion sont de couleur changeante, tirant un peu sur le rougeâtre, le violet et le noir, selon les différents aspects [...]».

La suite contient néanmoins une imprécision :

«Le bec et les pattes sont noirs, précisément de même que dans les Perdrix. Cet oiseau se trouve abondamment aux environs de Tunis; c'est par cette raison que les Auteurs l'ont nommé Perdrix de Barbarie; on en voit aussi une grande quantité à Rhodès de même qu'en Espagne, dans les campagnes où il croît du romarin et de la lavande mâle; il y en a aussi beaucoup en Sicile; le peu qu'on en voit en Italie, dit Olina, vient des Alpes. [] Les Italiens n'ont nommé cet oiseau Francolin, que parce qu'il est franc⁷² dans

70 Séché L. & Laumonier P. (Ed.), 1904. *Œuvres poétiques de Jacques Peletier du Mans*, Revue de la Renaissance, Paris : 84.

71 Traduction des œuvres d'Horace, Chez André Pralard, Paris, 1778: 213.

72 *Franc* viendrait de l'italien «francolino». Pierre Cabard cite Buffon qui croit pouvoir décomposer ce nom en «franc» et «colin» (*L'Étymologie des noms d'oiseaux*, 2003: 138). Le mot «franc» voudrait dire que cette espèce était protégée à l'époque. Cuvier, dans son *Règne animal*, donne une explication similaire : «*Francolino*, nom qui désigne la défense faite de tuer l'oiseau qui le porte, s'applique, en Italie, à plusieurs espèces réputées bons gibiers, telles que la gelinotte et cet oiseau-ci [le Francolin noir]» (Cuvier G., 1817, *op. cit.*, tome I : 451). Le biologiste Maarten Houttuyn donne la même interprétation (dans sa *Natuurlyke Historie of uitvoerige Beschryving der Dieren, Planten en Mineraalen, Volgens het Samenstel van den Heer Linnaeus. Met naauwkeurige Afbeeldingen*, Amsterdam, 1761-1785, tome 5: 421). Michel Desfayes et Philippe Glardon y voient une racine germanique «*frank*» qui désigne les oiseaux «tachetés», surtout de roux (Desfayes M., 2000. *Origine des noms d'oiseaux et des mammifères d'Europe* : 62).

ce pays; c'est-à-dire, qu'il est défendu au peuple d'en tuer. Les Princes ont seuls cette prérogative.»⁷³

Charles Daremberg et Edmond Saglio disaient que «*L'attagen, ἀτταγην d'Aristote, ἀτταγας d'Athénée* [...] *perdix petrosa, donnait une nourriture réservée pour les occasions solennelles. Cet oiseau, qui est l'un des francolins de Belon, était porté de la Lydie en Egypte.*»⁷⁴

Le *Perdix petrosa* était la Perdrix gambra et, à part la couleur du bec et des pattes, la description d'Olina et de Buc'hoz est très réaliste. Voilà une espèce de plus, classée sous l'étiquette 'francolin'.

Par contre, il est peu probable qu'Olina, qui s'intéressait surtout aux oiseaux de cage et en particulier au canari, ait consulté les écrits de Belon, Aldrovandi et Gessner. Les intérêts de ces ornithologues différaient profondément. Le canari est absent chez Belon, Gessner consacre une ligne à cette espèce et Aldrovande une page dans son *Ornithologiae Liber decimustertius* (1600). Une chose est certaine, Olina n'en a jamais vérifié l'exactitude. Par contre, les informations pratiques sur le maintien en captivité des oiseaux sont exactes.

Les humanistes s'étaient inspirés des anciens. Mais là aussi le chaos règne : Dans le cas de Gessner, «*Vom Haselhuhn steht nicht völlig fest, ob es das 'Attagen' sei, da es nicht an sumpfigen Orten wie das 'Attagen' der Alten, sondern in Waldern und Hainen lebt.*» L'*Attagen* de certains auteurs de l'Antiquité habitait des lieux humides, tandis que celui de Gessner occupe les forêts et les bosquets. Nous avons signalé le même manque de clarté chez Belon. Francis Willughby résume très bien la problématique dans un paragraphe intitulé «*The Attagen of Aldrovandus, called by the Italians Francolino*»⁷⁵.

En faisant la description du Lagopède, l'ornithologue britannique note :

“*They are by the Italians called Francolini as it were Franci, that is, Free Fowl, because the common people are forbidden to take them, and Princes grant the freedom of living. Olina describes this Francolino a little otherwise. In the figure [...] and proportions of his body it resembles a common Partridge, but in bigness something exceeds it. [...] The Legs also in Olina's figure are naked. This Bird is either the same with our Lagopus, called the Red—game, or very like it; but differs from it, in that hath a Crest upon its Head. But the Attagen of Bellonius [...] is destitute of a Crest. Indeed I thould think it to be the same, did not the place forbid it. Four our red Game lives upon the tops of the highest Mountains in Northern*

73 *Les amusemens innocens, contenant le traité des oiseaux de volerie, ou le parfait oiseleur*, Firmin Didot, Paris, 1774: 241-243.

74 *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines d'après les textes et les monuments*, Hachette, Paris: 1161.

75 *The Ornithology of Francis Willughby of Middleton in the county of Warwick...*, Printed by A.C. for John Martyn, London, 1678: 174-175.

Countries, whereas the Attagen of Aldrovandus is found plentifully in the Mountains of Sicily, which is a very hot Country. Yet I make no question but the Bird, which Bellonius and Scaliger⁷⁶ understand by this name, that lives in the Pyrenean Mountains⁷⁷, and the Mountains of Auvergne, and wick Bellonius saith, comes not down into plain Countries, is the very same with our Red Game: And perchance also the Attagen of Aldrovandus is no other, sith Franco-linus is a name common to both Aldrovandus and Bellonius his Bird: And Aldrovandus writes, that his Attagen is a Mountain Bird. Neither is it a sufficient argument to prove the contrary, that Sicily where it is found is a hot Country: for Mount Etna in Sicily is so cold, that the top of it for the greatest part of the year is covered with Snow. I am sure when we went up it in the year 1664, in the beginning of June the Snow was not melted. But if the Legs thereof be bare, (for Aldrovandus doth not affirm it in his description, though his figure represents the bare) and the Head always crested, it cannot be our Red Game.”

Une espèce, avec ou sans crête, dont les pattes ne sont pas couvertes ne saurait survivre dans un paysage enneigé et sous des températures très basses. De plus, un Lagopède au sommet de l’Etna...ce serait du jamais vu.

Le doute de Gessner n’était pas infondé: Aldrovande mentionne que les Allemands désignaient par l’*attagen* la Gélinoite des bois: *Haselhuhn dicatur*⁷⁸.

L’auteur grec Ἀλέξανδρος ὁ Μύνδιος (Alexander Myndius), dont la plupart des écrits se sont perdus, désignait par *Attagen* une espèce qui fut considérée en Egypte comme une délicatesse (*gulosus*). Buffon le considérait comme «un morceau de cardinal» et prétendait également que «ceux d’Egypte étaient ceux dont les gourmands faisaient plus de cas.» Il les comparait à ceux de Phrygie. Apicius avait décrit la façon de les apprêter et Saint-Jérôme en parle dans ses lettres comme d’un morceau fort recherché.

76 Le père de l’humaniste Joseph-Juste Scaliger, Jules-César Scaliger avait entrepris e.a. la traduction de *L’Histoire des animaux* d’Aristote parce qu’il jugeait le résultat de Théodore Gaza insuffisant. Dans son travail il donne en quelque sorte un cours d’ornithologie en voulant attribuer un nom correct à tous les oiseaux. Il fit la remarque que les Français traduisent *attagen* par gélinoite, tandis que les Italiens et les Provençaux utilisent *Francolino*. (cf. Landet P., *Langues de savoir et savoirs de la langue: la réformation du latin dans le De Causis linguae* de Jules-César Scaliger (1540). In Bury E. (Ed.), 2005. *Tous vos gens à latin, le latin, langue savante, langue mondaine (XIV^e - XVII^e)*, Droz, Genève: 101.

77 Dans le texte en anglais, publié en 1676, deux ans après la version latine, John Ray a oublié de mentionner la présence du Lagopède in *Alpibus*.

78 *Ulyssis Aldrovandi philosophi et medici Bononiensis ornithologiae Liber Decimustertius...*, Apud Jo. Baptistam Bellagamba, Bononiae [Bologne], 1606: 73.

Gessner se base sur le texte de Myndius pour achever le portrait. *L’Attagen* est, selon Alexandre de Mindos un peu plus grand que la perdrix et le faisan, il a sur tout le dos des taches colorées, de la couleur de l’argile du potier, mais plutôt rougeâtre; un corps lourd et des ailes courtes. Ayant le corps lourd et des ailes relativement courtes, le Francolin noir répugne à s’envoler, le fait avec des battements d’ailes brefs et tente de regagner le plus vite possible le couvert.

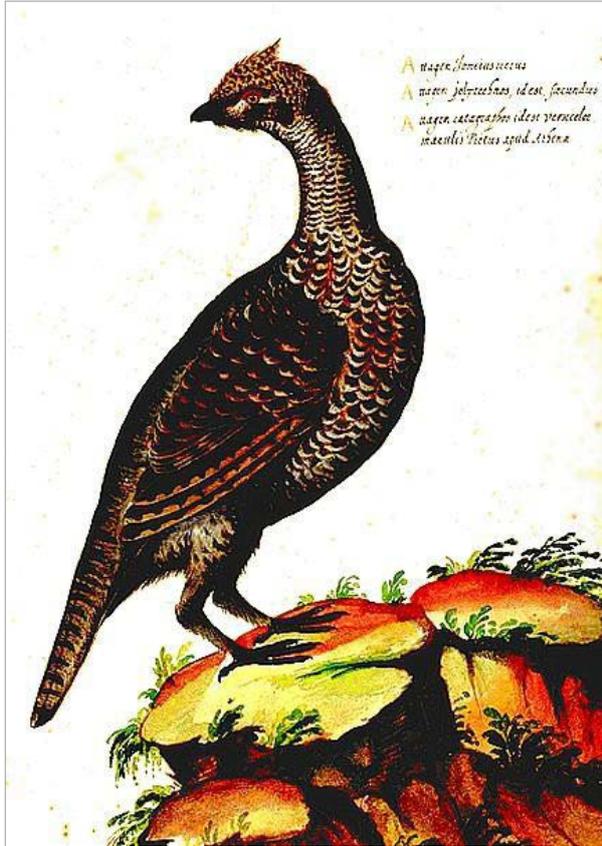
Comme le Francolin noir n’a vraisemblablement jamais fait partie de l’avifaune égyptienne⁷⁹ - Vieillot prétendra pourtant le contraire⁸⁰ - il ne pourrait, en principe pas s’agir de cette espèce. Pourtant, le père de l’église Clément d’Alexandrie (150-220) mentionne l’*Attagas Aigyptias* dans ses écrits et dans l’*Encyclopédie méthodique* de Diderot et d’Alembert, nous lisons:

«Le francolin se trouve en Espagne, quelquefois en Italie; il est beaucoup plus commun en Sicile, dans les îles de la Grèce, sur la côte de Barbarie & en Egypte [...].»⁸¹ L’auteur de l’article consacré à cette espèce raconte qu’il avait commandé un exemplaire en Italie mais qu’on lui avait envoyé une gélinoite: «On a donné le nom de francolin à plusieurs espèces d’oiseaux différents. On confond sur-tout souvent le francolin avec la gélinoite; en Italie même, où l’on trouve quelquefois le francolin, mais où il étoit très-rare il y a vingt ans, & où je ne pus me le procurer, malgré la recherche que j’en fis alors dans le pays même, on donne son nom à la gélinoite. Une personne qui m’avoit promis de m’envoyer de Padoue un francolin, m’envoya à mon retour une gélinoite, croyant, d’après la dénomination, que c’étoit l’oiseau que j’avois demandé. Celui auquel les auteurs conviennent d’appliquer le nom de francolin est du genre de la perdrix ou du sixième de la méthode de M. Brisson. Il ne diffère de la perdrix qu’en ce que le mâle a à chaque pied un éperon ou ergot au lieu que la perdrix n’a qu’un tubercule, son bec est aussi proportionnellement plus long & avplus fort. Il est à-peu-près de la grosseur de la perdrix rouge; son plumage est agréablement varié, quoique les couleurs en soient toutes foncées. Il paroît, d’après les figures qu’on a données de cet oiseau, & de les descriptions qu’on en a faites, que le plumage n’est pas parfaitement semblable dans tous les individus. Je ne suivrai la description d’aucun auteur, & je la donnerai d’après un individu que je conserve.»

79 Pour être précis: l’espèce a été définitivement rayée de la liste par Meinertzhagen en 1930. Dans quelle mesure peut-on se fier à ce menteur pathologique qui a dérobé des spécimens de musées et qui a très probablement assassiné sa femme? Quoi qu’il en soit, Steven M. Goodman et Peter L. Meininger, auteurs de *The birds of Egypt* (1989) le prennent au sérieux.

80 Selon lui l’espèce était encore présente en Basse-Egypte au début du 19^e siècle.

81 Chez Pancoucke, Paris, chez Plomteux, Liège, tome 2, 1784: 50.



Le même auteur mentionne qu'un certain monsieur Hollande, médecin de son état, en avait rapporté plusieurs d'Égypte et nous apprend que «*Les Grands Ducs de Toscane, de la famille Medicis, curieux dans tous les genres, avoient fait transporter de Sicile dans leurs états un grand nombre de francolins; il en est resté quelques-uns dans le pays, & ce sont peut-être à ces oiseaux que sont dus les francolins qu'on trouve de temps à autre dans toutes les parties d'Italie.*»

René-Antoine Ferchault de Réaumur (1683-1757) était à la recherche d'exemplaires du Francolin. Dans une lettre du 7 mai 1745, adressée à Jean-François Séguier, il demande de lui envoyer des espèces qui manquaient à sa collection. Dans la liste figure l'attagen d'Aldrovande:

«*Il se peut que quelques-uns des oiseaux des environs de Vérone, que vous y ayez vus, soient échappés à votre mémoire et il se peut encore très bien qu'ils ne se soient pas tous présentés à vos yeux. Les Francolins ne seraient-ils point du nombre des uns ou des autres? J'en ai jusqu'ici inutilement demandé en Italie. Je fais en sorte, comme vous l'avez pensé*

d'avoir autant qu'il m'est possible, le mâle et la femelle [...].»⁸²

Un peu plus d'un an plus tard, le 18 mai 1746, Réaumur aura reçu un certain nombre d'oiseaux, transportés dans un baril. Seulement les moyens de conservation étaient loin d'être optimaux et les oiseaux avaient été trempés auparavant dans une sorte de liqueur qui avait ramoli les squelettes:

«*il réduit les os en bouilli et rend la corne très molle. [...] Il y en aura pourtant plusieurs de moyenne taille et surtout les grands qui seront sauvés de ce désastre. Les francolins par exemple ont très peu souffert.*»⁸³

Enrico Hillyer Giglioli confirmera plus tard que les ducs de Toscane de la famille Médici avaient introduit le Francolin de la Sicile dans leur domaine privé, plus particulièrement dans celui d'Artimino où se trouvait la villa la Ferdinanda, non loin de Florence.⁸⁴ Le comte Giuseppe Ginanni atteste la nidification dans les réserves de chasses privées des Médicis.⁸⁵

Les oiseaux décrits par Aristophane sous le nom d'*Atagen* concernent les différentes espèces de perdrix et même la Gelinotte des bois. Comme nous l'avons déjà signalé, un compatriote de Gessner, Longolius, né en 1507 à Utrecht aux Pays-Bas et décédé en 1543 à Cologne, y reconnaît dans son *Dialogus de avibus et earum nominibus Graecis, Latinis & Germanicis* (1544) la Grande Outarde. Gessner avait ouï dire qu'à Bologne l'*Atagen* s'appelait *franguello* mais Aldrovande, qui était originaire de Bologne, assurait que le *franguello* ou *hinguello*, selon Olina, était le nom donné au pinson, une dérivation du nom latin *fringilla*. Olina ajoutait qu'en Italie, le francolin se nommait communément *franguellina*, un mot dérivé, d'après Buffon, de *frangolino*. Pour éviter la confusion avec le *fringuello* on avait tout simplement donné au nom une terminaison féminine.

Pour désigner le Francolin noir, Giglioli cite *Francolino, Franguellina, Francolino degli Italiani, Franculinu et Tritari*. Cette dénomination nous vient de ce que l'espèce se vendait sur le marché pour la valeur de trois taris (ancienne monnaie sicilienne)⁸⁶. Selon Franz de Schaeck,

82 Correspondance de Réaumur. *Annales de la société des sciences naturelles de la Charente-Maritime*, 21, 1885 : 204. Séguier était un antiquaire et naturaliste qui profitait de son séjour en Italie auprès de monsieur de Maffei pour consacrer une bonne partie de son temps à l'étude de l'histoire naturelle et à répondre aux demandes de son compatriote.

83 Art. cit: 218-219.

84 *Avifauna italica*, 1886: 338.

85 *Delle uova e dei nidi degli uccelli : libro primo ... aggiunti in fine alcune osservazioni, con una dissertazione sopra varie spezie di Cavallette ...*, Antonio Bartoli, Venezia, 1737: 28.

86 De Schaeck F., 1891. Monographie des Francolins. Histoire du Francolinus vulgaris en Europe. *Mémoires de la Société zoologique de France*, 4: 295.

on prétendait même que le Francolin indiquait sa valeur par son cri, *tre tre*.

Gessner n'avait pas suivi l'humaniste allemand dans son raisonnement et Springer et Kinzelbach ne peuvent conclure que la confusion est substantielle. Nous ne pouvons aujourd'hui qu'approuver. D'autant plus que «*Der Name 'francolinus' und seine Varianten werden nach mehreren Autoren in Italien für viele verschiedene Vogelarten (nicht nur Hühner) gebracht. Er is derzeit für eine zoologische Bestimmung unbrauchbar.*»⁸⁷ Déjà à la fin du 18^e siècle, Otto Keller fit la remarque qu' «*Ueberraupt herrscht bei den Vögeln eine grosse Confusion der Namen, sofern nicht bloss ähnliche Vögel mit den gleichen Namen bezeichnet werden, sondern namentlich auch ähnlich tönende Vögel gleichlautende onomatopoeische Namen führen.*»⁸⁸ Des espèces apparentées portent le même nom et des oiseaux dont les noms se ressemblent sont classés sous la même étiquette. Ainsi le mot grec τετραξ qui servait à désigner le Tétraz lyre ou la pintade, donnera *tetrao* en latin et sera utilisé pour dénommer la gélinotte des bois. Plusieurs espèces, non seulement des gallinacés, étaient dénommés *Attagen* par les Italiens, de sorte que le terme est inapte pour procéder à une détermination zoologique.

P. de Lapeyrouse résume bien la confusion qui existait autour du Lagopède, qui est une situation comparable pour le Francolin :

«*Les Modernes ont distingué l'Attagas de la Gélinote, & du Lagopède, & ils ont voulu que celui des anciens fut le même que le leur: mais à cette erreur ils en ont ajouté une autre, puisqu'ils ont fait l'histoire d'un oiseau qui n'est autre chose qu'un Lagopède en plumage d'été. Cette confusion n'a d'autre principe que l'ignorance dans laquelle ont été plusieurs Ecrivains, du changement annuel du Lagopède, & des variations qu'il éprouve. [...] On a encore donné à l'Attagas le nom de Francolin, que nous avons emprunté des Italiens: cette dénomination, ils la donnent au Lagopède en habit d'été; c'est ce qui m'a été confirmé par des Voyageurs instruits. Certains même voyant de ces Lagopèdes dans mon cabinet, se sont écriés: 'Ah! Voilà le Francolin dont nous avons mangé à Venise & à Vicence'. Belon, qui en avoit vu aussi dans cette même partie de l'Italie, auroit dû connoître les Lagopèdes, puisqu'il en avoit beaucoup vu sur les montagnes d'Auvergne: mais il ignoroit le pouvoir qu'a le Lagopède de se métamorphoser deux fois l'année [...].*»

87 *Über die Bedeutung einiger Thiernamen im Griechischen und Lateinischen*, Vortrag gehalten in der anthropologischen Gesellschaft in Graz, 1878: 15.

88 Springer K.B. & Ragnar R.K., 2013. *Op. cit.* : 126.

La Gélinotte des bois et le Ganga cata n'avaient été observés que très rarement en Auvergne jusqu'à la fin du 19^e siècle mais du Lagopède, il n'y a aucune trace⁸⁹.

Dans le domaine de l'ornithologie italienne, Paolo Savi apportera plus de précision en limitant le nom *Francolino* à deux espèces, notamment la Gélinotte des bois (*Francolino di monte*) - cette dénomination est toujours de mise en italien - et le Francolin proprement dit, tout en soulignant que l'espèce était peu présente en Toscane au début du 19^e siècle.

En 1808, en commentant la «notice sur la plaine de la Crau» de Robert Paul de Lamanon, Conrad Malte-Brun⁹⁰ apporte quelques éléments nouveaux au débat autour de la Grandoule, ce qui ne l'a pas empêché de commettre quelques erreurs :

«*Il est assez singulier que l'on trouve dans la Crau un oiseau qui y est attaché, et qui ne séjourne point ailleurs*⁹¹; *c'est la grandoule. On en voit quelques-unes dans les plaines voisines de Senas, de Calisam [?] et de la Camargue, mais elles n'y nichent pas, et vont seulement y faire des incursions pour boire. Cet oiseau n'existoit donc pas avant la formation de la Crau. Comme il n'est connu que très imparfaitement par un mémoire de M. Lieutaud, inséré dans la Corographie de M. Papon, je crois devoir en donner une notice plus exacte.*

La grandoule, qu'on appelle perdrix asclepica Herculei campi, est un oiseau très-délicat qui tient du pigeon et de la perdrix avec laquelle elle a beaucoup de ressemblance, quoiqu'elle soit plus petite qu'une perdrix. M.

89 Delarbre A., 1798. *Essai zoologique sur l'Auvergne ou histoire naturelle des animaux sauvages...*, A.J. Dugour, Paris; Chalanat E. de, 1847. Catalogue des oiseaux d'Auvergne. *Annales scientifiques, littéraires et industrielles de l'Auvergne*, 20: 28.

90 Géographe français né en 1775 au Danemark et mort à Paris. Il est le frère d'Adolphe-Victor Malte-Brun, auteur d'un petit ouvrage sur les Basses-Alpes (1791).

91 Le naturaliste Jonville, qui avait eu le manuscrit en sa possession, y avait ajouté que l'on trouve la grandoule aussi dans les sables de la Libye.

Lieutaud en fait à la fois une perdrix, un arragon⁹² [sic], un francolin, mais elle diffère absolument de l'arragon, qui est un oiseau de montagnes, et qui pond huit ou neuf œufs pointillés d'un rouge brun. La grandoule se tient dans la plaine, et ne va jamais sur les montagnes. Pierre de Quiquerau [sic] dit, à la page 268 de la Provence louée, que le francolin qu'on voit en Provence vient d'Espagne, et qu'il n'a pas osé dire, que personne en ait trouvé le nid ni les poussins. Il ne parle pas de grandoule dans son ouvrage, et je crois que ce sont celles-ci qu'il a eues en vue, en parlant du francolin qu'il ne connoissoit pas bien. Ce qui me confirme dans cette opinion, c'est qu'il n'y a point de francolins en Espagne, et qu'on doutoit, du temps de Quiquerau [sic] encore, si la grandoule nichoit dans la Crau.»⁹³

Précisons quand même que le Francolin noir n'avait disparu en Espagne que dans la première moitié du 19^e siècle. L'espèce avait été introduite en Catalogne et en Aragon du 15^e au 17^e siècle pour des raisons cynégétiques⁹⁴. L'espèce a disparu dans la province de Valence avant 1830 et en Catalogne avant 1840⁹⁵.

92 Ou bien Lieutaud a dû mal avoir interprété Aristote qui parlait du «Tarragon» qui est un pigeon. Le philosophe grec était d'avis qu'il n'y avait qu'un genre de Colombe, mais qu'il y en avait cinq espèces: dont le Tarragon. Ou bien Malte-Brun désigne ici la *Perdix arragonica* que Cuvier croit devoir ajouter à son classement (*Le Règne animal*, tome 1 : 450). La *Perdix arragonica* correspond au Ganga unibande qui ne fait pas partie de l'avifaune française. De façon erronée, le Marseillais Sabin Berthelot nous laisse croire que cette espèce «se montre parfois en Provence, [et] est une autre espèce moins sédentaire que [le Ganga cata].» (*Les oiseaux voyageurs*, Tome 1 : 1876).

Buffon mentionne que Brisson s'était trompé en regardant «la perdrix de Damas ou de Syrie de Belon, comme étant de la même espèce que sa Gélinoite des Pyrénées [...]» (*œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuuateurs*, Oiseaux, tome 1, Chez Th. Lejeune, Bruxelles, 1828 : 248). Fortuné-Barthélemy de Félice avait d'ailleurs remarqué qu'Antoine Rondelet, pourtant grand spécialiste d'Aristote, s'était trompé dans l'interprétation du mot οὐγας et qu'il fallait lire *inas*, dont la racine signifie fibre, filet, parce la chair de cette espèce était si fibreuse qu'il fallait l'écorcher avant de pouvoir la manger. Buffon rejetait cette interprétation en disant que le mot désignait «les deux filets ou plumes étroites que les gélinoites des Pyrénées ont à la queue». Un détail qui, d'après le naturaliste bourguignon n'aurait pas échappé à Aristote mais qui n'en parle pas, tout comme Belon. Buffon a raison quand il écrit: «il suit de ce que je viens de dire, que le *syroperdix* de Belon et l'*œnas* d'Aristote ne sont point des Gangas ou Gélinoites des Pyrénées» mais se trompe quand il ajoute «non plus que l'Alchata, l'Alfuactas, la Filacotona, qui paroissent être autant de noms arabes de l'*œnas*, et qui certainement désignent un oiseau du genre des Pigeons.» Peu après la publication de l'ouvrage de Temminck sur les gallinacés, Cuvier et Houttyn remarquent que Gessner et Aldrovande avaient utilisé *filacotona* pour désigner le Ganga cata de nos jours ou le *Tetrao alchata* de Linné.

93 *Annales des voyages de la géographie et de l'histoire ou collection des voyages nouveaux les plus estimés, traduits de toutes les langues européennes; des relations originales, inédites, communiquées par des voyageurs Français et Etrangers*, F. Buisson, Paris, tome 3, 1808: 306-308.

94 Clavell i Corbera J., 2002 *Catàleg dels occells dels Països Catalans*, Lynx Edicions, Barcelona: 87.

95 Maluquer J. & Travé F., 1961. Presencia y extinción del Francolin en la Península Ibérica e Islas Baleares. *Ardeola*, 7: 129-156 et Pérez J.J., 2013. El curioso caso del francolín: extinguido tras 600 años de presencia en España. *Quercus*, 330 : 16-23.

Ce qui explique son absence dans les Pyrénées-Orientales d'après Louis Company: «Le Francolin à collier roux n'a pas été observé dans le pays» et «Cette espèce n'a pas été observée dans le département».⁹⁶ Sur la présence en Espagne plane un mystère et ce sont principalement des ornithologues étrangers qui l'évoquent. Ainsi nous lisons dans un article de don Ventura de los Reyes y Prósper: «Saunders dice que Lord Lilford vió esta especie en el Museo de Valencia, aunque despues desparació.»⁹⁷

Malte-Brun poursuit:

«Beaucoup de gens en Provence, croient que M. de Buffon a parlé de la grandoule sous le nom de ganga ou gambra. La figure les a trompés. A la vérité, la perdrix dite la gambra, ressemble un peu à la grandoule par la tache de tabac d'Espagne qu'elle a sur la poitrine: elle se rapproche comme celle-ci, de la perdrix rouge, et est aussi moins grosse qu'elle: cependant elle ne se plaît point, comme la gambra, dans les précipices et les rochers: la grandoule, comme je viens de le dire, demeure dans la plaine de la Crau, et n'en sort que pour aller boire. Elle ne lève pas non plus la queue en courant; et plus que tout cela, elle n'a rien de commun, quant aux mœurs, avec la perdrix. D'ailleurs, si M. de Buffon avoit parlé de la grandoule, il ne l'avoit pas désignée sous un nom étranger. Pour la ganga, elle diffère visiblement de la grandoule, tant par la longueur que par le nombre des plumes de la queue; la femelle de la ganga est plus petite que le mâle, tandis que le mâle de la grandoule est seulement plus gros que la femelle: ce qui distingue l'un de l'autre dans la ganga c'est une tache noire sous la gorge, tandis que dans la grandoule c'est une bande fort large de couleur fauve.»

Malte-Brun termine son raisonnement par une bêtise qui est laissée pour le compte de l'auteur par son éditeur:

«Je soupçonne que la grandoule pourroit bien être le fruit de la perdrix rouge et du pigeon ramier. [...] Les petits naissent au milieu de juin, plus vêtus que les pigeons et moins que les perdreaux. [...] Grandis, ils courent comme les perdrix, mais moins souvent.»

D'où vient cette idée saugrenue? Probablement de la lecture trop superficielle de l'*Histoire naturelle de la Provence* de Michel Darluc et de l'*Histoire naturelle* de Plin l'Ancien. Darluc écrit à propos des gallinacés:

«Je désignerai ailleurs principales espèces qui habitent nos montagnes, parmi lesquelles on distingue

96 Companyo L., 1839. Catalogue des oiseaux qui ont été trouvés dans le département des Pyrénées-Orientales, soit sédentaires, soit de passage. *Bulletin de la société agricole, scientifique et littéraire des Pyrénées-Orientales*, 4: 88 et Companyo L., 1863. *Histoire naturelle des Pyrénées-Orientales*, Alzine éd., Perpignan, tome 3: 202.

97 Catálogo de las aves de España, Portugal é Islas Baleares. *Anales de la Sociedad Española de Historia natural*, 15, 1886: 73.

la perdrix rouge & grise, la petite & grande bartavelle nommée la givaudano: la perdrix blanche, perdrix sive attagen aselepica, campi lapidei, la perdrix de Crau, la grandoulo. Cet oiseau qui forme la chaîne entre la perdrix, le francolin & le pigeon ramier, habite principalement la Crau: on le voit rarement dans les campagnes éloignées de ces lieux; il vole en troupe, ce n'est point une perdrix qui ait un rapport bien marqué avec les espèces désignées ci-dessus, ni même avec ces perdrix errantes dont on voit quelquefois des troupes, quoiqu'on le nomme ainsi, & ne ressemble point aux francolins n'ayant point d'ergots à ses pieds; il se rapproche plutôt par sa tête du pigeon ramier. M. Lieutaud, dans sa manière médicale, l'a mis au rang des francolins sur l'étimologie de son nom grandoulo, ou francoulo. Cet oiseau paroît plutôt se rapporter aux pigeons sauvages qui volent toujours en troupe. [...] Il y en a qui pensent que cet oiseau est un métis procréé du pigeon ramier & de la perdrix rouge ou grise; mais ce métis n'auroit pas dû être fécond pour avoir perpétué son espèce [...].» (tome 1: 354-355)

Jean-Baptiste Samat, journaliste, historien local, illustrateur, directeur du *Petit Marseillais* et membre de l'académie de Marseille avait du mal à ranger le Ganga cata dans le système taxinomique:

«Abondante en Afrique, en Asie et en Espagne, la ganga ne se rencontre en France que dans la Crau. [...] Quel oiseau singulier! Ni pigeon, ni perdrix, sorte de lagopède au vol rapide et haut, il tient une place à peu près indéfinie dans l'échelle ornithologique.»⁹⁸

Ce sont Darluc, et ensuite Jean-Honoré Robert de Paul, chevalier de Lamanon (1752- 1787)⁹⁹, qui nous ont laissé divers éléments sur la biologie du Ganga cata. Le méticuleux Darluc avait gardé longtemps un couple de *grandoules* en captivité ce qui lui a permis de les étudier de près.

Dans le deuxième tome de l'*Histoire naturelle de Provence*, plus particulièrement dans le bref chapitre consacré aux espèces montagnardes, nous lisons:

«Les Gélinittes, les Francolins sont beaucoup plus rares dans les montagnes alpines que les Coqs de Bruyère ou Tétras; c'est mal-à-propos, comme j'ai déjà dit au premier Volume, qu'on a donné le nom de Gélinitte & de Francolin à l'espèce de perdrix de la Crau, nommée Grandoule.» (tome 2: 337)

L'oiseau désigné sous le nom de francolin, selon certains auteurs, n'est, dans ce contexte, rien d'autre que

le *grandoulo* ou Ganga cata. Darluc n'avait aucun mal à distinguer les différentes espèces de gallinacés:

«la perdrix rouge & grise, la petite & grande bartavelle nommée la givaudano: la perdrix blanche, perdrix sive attagen aselepica, campi lapidei, la perdrix de Crau, la grandoulo. [...] La perdrix à collier qu'Androvande a décrite, [et qui] a quelque rapport par sa forme extérieure avec la grandoule, ainsi que la perdrix d'Alep en Syrie [...]. Le mâle de cette perdrix ressemble à celui de notre grandoule: il a le même plumage d'un gris obscur, leurs pieds, leurs becs sont configurés à-peu-près de même; [...] on nomme cette perdrix krata¹⁰⁰ à Alep [...].»

«[La grandoule] habite la partie fertile de la Crau, fuit les terrains cultivés, fréquente plutôt les bois, les montagnes, les marais [...]. On en voit quelquefois à la petite Crau de Berre & à la plaine de Senas; mais elle est naturalisée à la Crau où on la trouve à tout tems.»

A propos du plumage de la grandoule, Darluc écrit: «le plumage du mâle est bariolé d'un jaune pale donnant sur la couleur de paille & et de gris-brun, ainsi que la femelle, avec cette différence que les taches jaunes sont plus distinctes dans le mâle.»

Est-ce que ces dernières remarques nous permettent de conclure que «la perdrix d'Alep», concerne le Ganga unibande qui est une espèce hivernante en Syrie? A partir de septembre, des rassemblements de plusieurs centaines d'individus sont régulièrement signalés jusque dans les environs de Palmyre, et les départs se terminent fin mars au plus tard. Actuellement, c'est un oiseau qui est chassé en automne mais cela concerne surtout la région d'Alep. La réponse à notre question est négative. Après un exposé bien argumenté dans lequel il remet de l'ordre dans les théories avancées par les Anciens et ses propres contemporains, Temminck arrivait à la conclusion que «*Le cata des Arabes, est nôtre [sic] Ganga auquel je conserve ce nom. Il vit la plus grande partie de l'année dans les déserts de la Syrie, et ne se rapproche de la ville d'Alep que dans les mois de mai et de juin, et lorsqu'il est contraint par la soif, de chercher les lieux où les torrents ne sont point taris.*»

La grandoule désigne tout simplement le Ganga cata. D'ailleurs, le Ganga unibande a bien été aperçu de temps en temps mais n'a jamais été capturé en France. Pour le reste, l'Attagen correspond à la Gélinitte des bois. Signalons, en passant, que Sabin Berthelot appelle le Ganga unibande la «gélinitte des sables». Quelques auteurs du 19^e ou du début du 20^e siècle mentionnent

98 *Chasses de Provence*, E. Flammarion, Paris-Marseille, 1906: 96.

99 Notice sur la plaine de la Crau. In *Annales des voyages de la géographie et de l'histoire*, 1808: 289-291. Né à Lamanon en 1752, ce botaniste, physicien et météorologue est un des premiers à parler de la présence de la Grandoule dans la plaine de la Crau.

100 *Alchata* serait dérivé du mot arabe *al kattar* qui n'est qu'une onomatopée. Les cris de cette ganga ressemblent à *katar, katar*. De *Al kattar* le nom a été latinisé en *alchata*, puis devenu *cata* en français.

la présence de l'espèce dans l'Hexagone mais avec des réserves¹⁰¹ :

«Le Ganga cata = *Pterocles alchata* (Linné, 1766) et le Ganga unibande = *Pterocles arenarius* Pallas, ont été observés plusieurs fois sur les côtes du Golfe de Gascogne, mais l'absence de toute donnée positive sur leur nidification en France nous autorise à les passer sous silence. Ce sont des espèces qui ne paraissent qu'accidentellement chez nous, au hasard de leurs déplacements.»¹⁰²

écrivait Gabriel Etoc, un ornithologue du Loir-et-Cher, qui avait dû prendre Arrigoni Degli Oddi à la lettre: «AR-RIGONI l'a signalé près [de] Nice en décembre 1896: il fut acheté au marché par GAL!¹⁰³ [...] A notre avis, aucune capture authentique pour la France¹⁰⁴.» Louis Figuier, originaire de Montpellier, a dû confondre le Ganga unibande avec le Ganga cata: «Le Ganga unibande apparaît annuellement en Espagne et dans le Midi de la France; [...] il se reproduit dans les Pyrénées.»¹⁰⁵

D'après Darluc, la grandoule «a du rapport avec la gelinote des Pyrénées que les Espagnols appellent ganga; mais les mœurs sont très-différentes. La gelinote se plaît aux plus hautes montagnes, & l'autre n'a jamais abandonné les régions tempérées qui l'ont vu naître.»

De la Crau à Crémone

Est-ce que Darluc avait une connaissance ornithologique suffisante? Nous en doutons. Jugez plutôt: «la grandoule a plus de rapport avec l'anas d'Aristote, espèce de pigeon sauvage & montagnard, qu'avec les gelinotes, les francolins & les perdrix: si elle n'est pas une variété.»¹⁰⁶ Dans une note en bas de page il tente de décrire la grandoule et lui propose un nom: «On pourrait nommer la grandoule, columba (perdrix) torquata, remigibus griseis, abdomine cinerea, cauda duabus, pennis stiliferis nigricantibus torquata, herculei campi. Le pigeon perdrix de la Crau.» Nous avons du mal à y

reconnaître le Ganga cata de nos jours, à part l'habitat, rien ne tient. Darluc s'était tout simplement inspiré de Pline l'Ancien qui décrit une nouvelle espèce qui avait fait son apparition dans le Nord de l'Italie, à l'occasion de la bataille de Crémone (69 après J.C.) :

«Lors des guerres civiles de Bédriac vinrent en Italie au-delà du Pô les nouveaux oiseaux; on leur donne ce nom encore aujourd'hui; ils ont l'apparence de grives, presque aussi gros que des pigeons, et d'un goût agréable.» (X, 135) [app. 10]

Selon le traducteur anglais Harris Rackham, l'oiseau mystérieux serait le Ganga cata, introduit en Europe pour les plaisirs de la table¹⁰⁷. «Ils sont fous, ces Romains!» est une phrase récurrente, souvent prononcée par Obélix. A juger les habitudes alimentaires des Romains, on finirait par prendre ce gros naïf au sérieux. L'historienne et archéologue Marijke van der Veen nous apprend qu'au Mons Claudianus, une carrière située dans le désert oriental de l'Égypte, 22 000 mille ossements de mam-mifères et d'oiseaux ont été retrouvés. Parmi les oiseaux figuraient trois espèces: l'oie *anser sp.*, le coq *Gallus gal-lus* et le Ganga cata *Pterocles alchata*¹⁰⁸. Toujours à propos du Mons Claudianus, Alfred Michael Hirt note que «Dorcas, gazelle, ibis, goose and sandgrouse were the most favoured hunting game.»¹⁰⁹ D'après Joseph Fabre, le Ganga cata ☐ surtout le jeune individu – constitue un mets exquis, préparé encore en Afrique, sous le nom de *ganga-cupidon*¹¹⁰ et le francolin s'y mange préparé de différentes façons.

Comme nous le verrons un peu plus loin, l'identification de l'oiseau mystère de Bédriac ne s'avère pas si simple mais attardons-nous d'abord aux faits et aux descriptions de l'arrivée d'un oiseau, réel ou symbolique, jusque-là inconnu pour les Romains. L'apparition de cette espèce inconnue fut considérée comme un prodige et les historiens de l'époque établirent le rapport avec le suicide d'Othon¹¹¹. Voici ce que Tacite et Suétone, dont le père, Suetonius Laetus, combattit dans l'armée d'Othon à la bataille de Bédriac nous apprennent à ce sujet:

«Le jour que l'on combattit à Bédriac, un oiseau d'une forme extraordinaire s'abattit, si l'on en croit les habitants de Régium Lépidum [Émilie-Romagne], dans un bois très fréquenté près de cette ville. Ni

101 D'après P.-E. Dubalen, deux sujets capturés dans La Lande figureraient au Muséum de Bayonne (*Actes de la Société Linnéenne de Bordeaux*, 8: 473). N. Mayaud propose deux solutions: ou bien il y a eu confusion avec des Syrrhaptés, ou bien il s'agit d'oiseaux importés d'Espagne. Adrien Lacroix prétendait avoir aperçu un individu à Montréjeau, le 8 janvier 1876 et un autre à Bayonne le 16 janvier de la même année (*Revue et Magasin de Zoologie*, 4, 1876: 389-391) et cette année-là il n'y a pas eu de passage de Syrrhaptés dans la région de Toulouse. Mayaud considère cette source comme suspecte.

102 *Les oiseaux de France, leurs œufs et leurs nids*, Paris, publié à compte d'auteur: 95.

103 Ingram C. 1926. *Birds of the Riviera, being an account of the Avifauna of the Côte d'Azur from the Esterel Mountains to the Italian frontier*, Whiterby, London: 112. Auguste Gal jouissait d'une très mauvaise réputation.

104 Dans son *Manuel d'Ornithologie* (1820²), Temminck signale que cette espèce n'a «jamais [été] observée en France ni en Italie.»

105 *Les poissons, les reptiles et les oiseaux*, Librairie de L. Hachette et Cie, Paris, 1868: 472.

106 *Histoire naturelle de la Provence*, tome 1: 358.

107 Gaius Plinius Secundus, *Historia Naturalis*, Cambridge University Press, Cambridge.

108 A life of luxury in the desert? The food and fodder supply to Mons Claudianus. *Journal of Roman Archeology*, 2, 1998: 101-116.

109 *Imperial Mines and Quarries in the Roman World: organization aspects*, Oxford University Press, Oxford, non paginé.

110 *Dictionnaire universel de cuisine pratique*, Omnibus, Paris, 2006: 638.

111 La bataille de Bédriac opposait Vitellius et Othon. Le premier était loin d'être ambitieux, plutôt paresseux et très attiré par la nourriture et la boisson. À la mort de Galba, assassiné par Othon, il a été proclamé empereur des armées de Germanie Inférieure et Supérieure. Au même moment Othon est proclamé empereur à Rome par la garde prétorienne. Les troupes de Vitellus franchissent les Alpes et battent l'armée d'Othon à la bataille de Bédriac en 69.

*le concours du peuple, ni une multitude d'oiseaux voltigeant autour de lui, ne l'effrayèrent ou ne lui firent quitter la place, jusqu' au moment où Othon se frappa. Alors il disparut [...].» (Tacite, *Historiae*, 2, 50) [app. 11]*

*«Enfin, à Bédriac, avant qu'on en vint aux mains, deux aigles s'étaient battus en présence des deux armées, et l'un ayant été vaincu, un troisième était venu du levant et avait chassé le vainqueur.» (Suétone, *De vita duodecim Caesarum*, 5, 7) [app. 12]*

Dans le récit de Tacite (ca. 56-117) il s'agit d'un oiseau d'une forme extraordinaire qui s'abattit dans un bois très fréquenté près de Bédriac, dans celui de Suétone (70-122) de deux aigles. Dion Cassius (150-235) historien romain d'expression grecque, en fera une variante dans laquelle l'oiseau, d'une grandeur extraordinaire, fera plusieurs fois son apparition. (*Historia romana*, 64, 10)

L'oiseau mystérieux serait, d'après d'Arcy W. Thompson, un Syrrhapte paradoxal¹¹² venu des steppes d'Asie. Dans sa thèse de doctorat, Robert Fritz nous met en garde: «Le Glossary of Greek birds de Thompson ne m'a été que d'un faible secours. Cet ouvrage est une collection assez incomplète de matériaux qui doit être employée avec beaucoup de prudence.»¹¹³ Enrico Renna laisse la porte ouverte à toutes les interprétations¹¹⁴. Il assimile certaines couleurs, typiques selon lui pour un oiseau du genre *Perdix*, à la nature combative de l'aigle. Seulement la couleur brun-rougeâtre, la tache de couleur caractéristique, la couleur chocolatée du ventre et le dessin en forme de fer à cheval font plutôt penser au Syrrhapte paradoxal. Nous croyons pouvoir attribuer la combativité à l'inspiration des historiens et la présence de deux aigles symbolise probablement les deux empereurs qui contestent le pouvoir de l'empire romain. Les détails dans la description confuse de Renna nous intéressent le plus. La tache brunâtre pourrait confirmer la thèse d'Arcy Thomson mais la bande pectorale en forme de fer à cheval appartient aussi au *Ganga cata*. Finalement, la description de l'oiseau-mystère n'était qu'un présage et les différents récits de ces batailles qui nous sont parvenus, sont le résultat d'une tradition orale. Même Pline, qui se voulait naturaliste, fait preuve d'un certain laisser-aller, une négligence, voire une désinvolture qui le ferait aujourd'hui impitoyablement recalé lors d'un examen de sciences naturelles. Cet oiseau-mystère a-t-il vraiment fait son apparition sur le terrain? Un Syrrhapte dans la plaine humide du Pô est admissible mais un *Ganga cata*.? Nous ne le savons jamais et même Tacite semble en douter. L'histo-

112 *A Glossary of Greek Birds*, G. Olms, Hildesheim: 207 et suivantes.

113 *Les noms des oiseaux en grec ancien. Etude sémantique*, Imprimerie Attinger frères, Neuchâtel, 1911: 11-12.

114 *Il prodigio delle Aves novae di Bedriaco* (Tacito, *Hist.* 2, 50). *Rheinisches Museum für Philologie*, 147, 2004: 106-108.

rien prend ses distances par rapport au récit au lieu de taire l'apparition de l'oiseau, comme l'ont fait d'autres historiens. "It also seems highly likely that [Tacite] was looking for an omen which somehow involved a bird, and could find only the one which, at the time, had its impact solely on the inhabitants of *Regium Lepidum*."¹¹⁵

Le talentueux Temminck vient en aide

Un des ornithologues qui a le plus contribué à éclaircir le genre de problèmes que nous évoquons ici est le zoologiste néerlandais Coenraad Temminck. Il remarque d'abord que le *Ganga cata* fut «appelé improprement Gélinoite des Pyrénées»¹¹⁶ Il loue le travail de Brisson et de Buffon, qui avait démontré que la *Perdrix de Damas* ou de Syrie de Belon, que le Manceau avait confondu avec la Gélinoite des bois, «ne peut sous aucun rapport être comparée avec les *Gangas*; son oiseau est un *Tétrás*» et «*La Gélinoite des Pyrénées de cet auteur est notre cata* [...]»¹¹⁷

Un compatriote de Temminck, Maarten Houttyn¹¹⁸ (1720-1798) avait constaté que Brisson décrivait le *Ganga unibande*, dans son chapitre consacré à «La Gélinoite des Pyrénées» dans son *Ornithologie*, (tome 1: 195-199) :

"[...] une autre [variété], qui diffère de la précédente en ce qu'elle est beaucoup plus variée. Tout le dessus de son corps est comme rayé transversalement de roux, de jaunâtre, de noir, & de cendré foncé. Sa gorge n'est pas noire; mais elle a trois colliers de cette couleur, au lieu que l'autre n'en a que deux; & elle n'a d'olivâtre que l'espace contenu entre les deux premiers colliers. C'est, selon les apparences, la femelle, ou du moins une variété de la précédente. Les figures feront mieux sentir en quoi elles diffèrent que la meilleure description ne pourrait l'exprimer.

*On les trouve en Syrie, & sur les Pyrénées, d'où elles ont été envoyées à M. de Reaumur par M. Barrere"*¹¹⁹

Ce passage donnera naissance à quelques imprécisions importantes que nous avons rencontrées dans les encyclopédies de l'époque.

Mathurin Jacques Brisson prétend à la fin du passage consacré spécifiquement à la *Perdrix de Damas* qu' «Elle

115 Morgan G., 1993. Two omens in Tacitus' *Historiae*. *Rheinisches Museum für Philologie*, 136: 321-329.

116 *Histoire naturelle générale des pigeons et des gallinacés*, J.C. Sepp & fils, Amsterdam, tome 3: 256.

117 *Op. cit.* : 259 et 268.

118 *Natuurlyke Historie of uitvoerige Beschryving der Dieren, Planten en Mineraalen, Volgens het Samenstel van den Heer Linnaeus*, tome 5, 1761-1785: 412.

119 Brisson M., 1760. *Ornithologie*, tome 1: 199. Il s'agit de Pierre Barrère, naturaliste et médecin français, né vers 1690 à Perpignan et mort le 1er novembre 1755 à Perpignan.

ressemble tellement à la Perdrix grise par la couleur, qu'on a peine à la distinguer du premier coup d'œil. Elle est différente cependant en ce qu'elle est plus petite. Son bec est plus allongé que celui de la Perdrix grise: & les pieds tirent sur le jaune. C'est la petite espèce de Perdrix grise qu'on trouve en différentes provinces de France.» (Ornithologie, tome 1: 224)



Brisson a décrit correctement et jusque dans les moindres détails le Ganga unibande, dont il connaissait les noms employés par ses compatriotes et ses prédécesseurs et finalement il a voulu se surpasser en consacrant quelques lignes à ce qu'il a appelé *la perdrix de Damas*, dont il ne savait plus que faire et qu'il a décrite comme une petite variante de la Perdrix grise.

Brisson n'avait peut-être pas compris que le Ganga cata n'était rien d'autre que la *Gélinotte des Pyrénées* qu'il avait correctement décrite comme étant le Ganga unibande? Après la description de la Perdrix grise, Brisson mentionne qu'il y a deux variantes: la Perdrix grise blanche et la Perdrix de Damas. Houttyn, lui non plus, ne semble avoir remarqué l'incertitude de Brisson quand il note que Brisson distingue une diversité dont une est blanchâtre et l'autre qu'il appelle Perdrix de Damas, qui est plus petite que l'ordinaire et qui est peut-être la Roquette¹²⁰ qui vole mieux et qui est plus difficile à capturer.

En décrivant la Gélinotte des Pyrénées, le méticuleux Brisson a pris la peine de rechercher le nom donné à cette espèce par les Grecs, Turcs, Anglais, Catalans, Anglais, Allemands et les Arabes. Mais il a commis une erreur fondamentale. Temminck avait constaté que

120 Tout comme la Bartavelle est considérée par Pagnol comme la "perdrix royale" (La gloire de mon père), la roquette serait une petite variété migratrice, aux pattes jaunes, de la Perdrix grise, vivant en grande bande et inapprochable. Plusieurs auteurs en font référence mais les scientifiques n'ont pas encore de preuve sur son existence. Cfr. Birham M., 1984. Perdrix «Roquette» et Lievres castres: mythe et légende. *Revue nationale de la chasse*, 88-92.

les naturalistes et voyageurs de son époque et avant ne s'intéressaient pas à l'étude et la description des mœurs du Ganga cata:

"[...] leurs recherches ont été plus minutieuses à l'égard des noms différents, sous lesquels l'espèce se trouve désignée chez quelques auteurs anciens; cette matière à [sic] même fait négliger à Buffon de nous donner une description exacte des formes extérieures et des couleurs du plumage de cet oiseau. Mr. Virey dans la nouvelle édition [de l'Histoire naturelle de Buffon] rédigée par Sonnini à [sic] sans doute voulu remplir cette lacune; mais il serait difficile, pour ne pas dire impossible, de reconnoître l'espèce dans cette description supplémentaire.» (p. 258)

Avant de condamner définitivement le travail du naturaliste et anthropologue qui avait contribué à la réédition des œuvres de Buffon:

«M. Virey dans la nouvelle édition de Buffon, surpasse toutes les autres en défauts [...] Tout ce-ci est écrit à bon plaisir, et fait voir assez, combien on peut s'en rapporter à des livres d'histoire naturelle, dont les auteurs n'ont point étudié le grand livre de la nature et se contenter d'embrouiller la science par des compilations.»

Virey était, selon Alex Berman, un homme d'esprit cultivé et de *belles idées*, mais celles-ci n'ont guère contribué aux progrès de la science :

«Son œuvre se caractérise par un fort penchant pour la spéculation métaphysique [...] et par un style fleuri, sauf lorsqu'il traite des aspects pratiques ou descriptifs de la pharmacie, de la matière médicale et de l'histoire naturelle. Ses contemporains ne manquaient pas de le relever. Ainsi les Archives générales de médecine louent son érudition et sa capacité d'imagination, mais déplorent la ténuité de sa pensée scientifique, ses digressions métaphysiques et sa verbosité.»¹²¹

Dans la notice nécrologique de Virey, parue en 1846 dans les *Archives générales de médecine*, on lui reprochait son manque «d'esprit scientifique, cette solidité de pensée qui seuls donnent de la consistance aux écrits et leur impriment une valeur réelle. Monsieur Virey ne se garda pas assez de son imagination et de ses tendances un peu vagabondes.» Virey disposait d'un «style brillant mais un fond ténu». A tel point, que l'on se demande, à l'exemple d'Émile Littré, si Virey n'aurait pas été un «songe-creux».

Plus loin dans le chapitre consacré au Ganga cata, Temminck remarque dans une note en bas de page que «Buffon et les naturalistes qui ont écrit après lui, n'établissent point de différences génériques entre les Gélinottes, qui appartiennent avec les Tétrins dans

121 Hygie romantique. J.-J. Virey (1775-1846), pharmacien et philosophe de la nature. *Revue d'histoire de la pharmacie*, 54, 1966: 116.

le genre *Tetrao*, et les *Gangas* (*Pterocles*) dont les mâeurs et les formes offrent tant de disparités.

En effet, la *Gélinotte des Pyrénées* qui est le même oiseau que le *cata*¹²² des Turcs et la *Perdis de Garrira des Espagnols*¹²³, n'est point une *Gélinotte*, mais c'est un Gallinacé qui porte tous les caractères des oiseaux, réunis dans mon genre *Pterocles*.»

Buffon était pourtant conscient de la délicatesse avec laquelle il fallait dénommer les différentes espèces: «*Quoique les noms ne soient pas les choses, cependant il arrive souvent et surtout en histoire naturelle, qu'une erreur nominale entraîne une erreur réelle [...]*»¹²⁴

Temminck conclut par un témoignage de compréhension: «*On voit par l'article cité que notre Ganga a été confondu avec les Pigeons, et en effet, quelques espèces qui composent ce genre présentent au premier coup d'œil une certaine affinité [...]*.»

Selon l'ornithologue hollandais c'était

«*le plumage singulièrement bigarré du cata [qui] est une des causes que l'extérieur de cet oiseau est si mal décrit; les figures que Buffon en donne sont presque méconnaissables, et celle d'Edwards*¹²⁵, qui représente une femelle, n'est guère plus correcte. La courte description de M. Shaw est si peu exacte, qu'il serait difficile de reconnoître dans son *Kittaviah [sic]* l'oiseau de cet article; s'il ne disait et comme en passant, que le *Kittaviah [sic]* dont il fait très mal à propos un *Lagopède*, a un croissant jaune sur le cou, et que les deux plumes du milieu de la queue sont longues et pointues comme dans le *Guêpier*, deux caractères qui, avec un grand nombre d'autres, distinguent le *cata* de ses congénères; mais il se trompe sans doute en disant, qu'il a le ventre noirâtre, car le *cata* a cette partie d'un blanc pur [...]»¹²⁶

Le botaniste et zoologiste britannique George Shaw¹²⁷ avait initialement proposé de nommer le *Kitawiah*, une espèce aux pieds velus, *African Lagopus*, mais dans un

122 Dans la dénomination française nous retrouvons le mot espagnol *ganga* et la transcription du cri en turc *gatar-gatar'dir*.

123 A part la description des couleurs de la gorge, qui est discutable, la définition suivante ne laisse subsister aucun doute: «*aucèll semblant à la perdica que tè la gorja negra ab una taca roja en lo pit, y lo demès del cos varied de negra, pardo [brun] y blanc. Tetrao calcata, Ganga, gelinotte des Pyrénées, gallina regina*» (*Diccionari català, llati-français-italià*, Imprèmta de Joseph Torner, Barcelona, 1836, tome 2: 445).

124 *Œuvres complètes de Buffon, suivies de ses continuateurs* : 248

125 Dans les *Glanures d'histoire naturelle* (1764) George Edwards montre sur la planche 249 la femelle de la *Little pin-tailed Grouse* ou *Petit coq de Bruyère avec deux aiguilles à la queue*. Le nom latin, *Lagopus minor Kata ex Aleppo cauda duabus plumis elongata*, laisse entendre qu'il voulut décrire le *Ganga cata*.

126 *Histoire naturelle générale des pigeons et des gallinacés*: 266-267.

127 *Travels or, observations relating to several parts of Barbary and the Levant*, Printed at the theatre, Oxford, 1738: 253.

ouvrage ultérieur il considérera le *Ganga cata* comme une espèce à part entière¹²⁸ Il en dira que

*"This bird inhabits most of the warmer parts of Europe, as the South of France, Spain, Italy, Sicily, and the Levant [...] it is caught in great numbers near Aleppo, for its flesh, which is hard and dry, and not relished [savouré] by Europeans: it is called Cata or alchata in Arabia, and from thence its name is derived."*¹²⁹

A propos de *Shaw's travels in Barbary*, l'antiquaire et cartographe écossais John Pinkerton écrit:

*"The Kitawiah, or African lagopus as we may call it, is another bird of the gregarious and granivorous bird, with short feathered feet [...]. I frequents the most bareen, as the rhaad [une petite outarde huppée d'Afrique] does the most fertile parts of the countries; and is, in size and habit of body, like the dove. The back or upper part of it is of a livid colour with dark spots; the belly is blackish; and upon the throat there is a figure of a crescent, of a beautiful yellow. Each feather in the tail is tipped with a white spot whilst that in the middle is long and pointed, as in the merops."*¹³⁰

Temminck attribuera la même distribution au *Ganga cata* que Shaw:

«*On trouve un grand nombre de ces oiseaux dans les déserts de la Syrie et de l'Arabie, en Perse, en Turquie, et vers les confins des déserts du Zahara, en Sicile, dans les îles du Levant et en Espagne; elle pousse ses voyages jusques au-delà des Pyrénées, et visite aussi les autres parties de la France situées le long de la Méditerranée.*»

Le Francolin, a-t-il peuplé la Provence?

Après toutes ces discussions autour de l'*Attagas*, l'*Attagen* le *Francolin* et la *Grandoule*, il reste à savoir si le *Francolin noir* a vécu en Provence. Au musée communal de Saint-Gilles, dans le Gard, une collection constituée par la Fédération des Chasseurs de cette commune vers 1850 comporte un couple de *Francolins noirs*. Brisson l'a bien représenté mais ne dit rien de sa répartition éventuelle en France. Il n'y a aucune indication de la présence de l'espèce en région PACA dans les écrits de Jaubert Lapommeraye, Polydore Roux ou Jean Crespon. Dans l'*Ornithologie européenne* (1867²), Degland & Gerbe écrivaient:

«*Il paraît qu'autrefois l'espèce habitait la Corse où on la connaissait sous le nom de Faisan des marais, et*

128 *General zoologie, or Systematic natural history*, G. Kearsley, London, volume 11, 1819: 311-313.

129 *Op. cit.* : 312.

130 *A general collection of the best and most interesting voyages in all parts of the world*, Longman et al., London, vol. 11, part 1, Aves: 312.

qu'elle était commune dans quelques contrées de la péninsule italienne. Si le fait est réel, les chasses abusives l'en ont fait disparaître, comme elles tendent à la faire disparaître de la Sicile et de quelques îles de la Grèce, où elle était encore très-commune il y a cinquante ans. Toujours est-il que les lois qui réglaient les chasses, en Toscane, au XVe et au XVIe siècle, énumèrent le Francolin comme gibier à protéger. Quelques-unes de ces lois avaient même spécialement en vue la conservation et la multiplication de cet oiseau.»¹³¹

Quiqueran croyait voir trouvé la clé du mystère:

«Si, lorsqu'ils sont en saison de pondre, on nous les apportait d'Espagne comme on faisait anciennement de Lydie¹³² en Egypte (ce qui serait très aisé à faire), sans doute se multiplieraient-ils aussi bien que là-bas. La seule raison qui nous montre qu'ils peuvent s'habituer à un autre air que celui d'Espagne, c'est qu'ils foisonnent dans les pays subalpins. Je n'oserais pourtant pas assurer qu'ils ne font jamais leurs nids en Provence ou que notre territoire les dégoûte totalement, vu comme ils recherchent notre ciel.»



Le Francolin d'après Brisson (à droite)

Quiqueran ne ressentait pas le besoin d'aller plus loin dans ses recherches: «Qui, après voir bien sué sur une curiosité, voudrait la prouver? Pas moi car je n'ai entrepris jusqu'à présent aucune recherche sur ce sujet.»

Sabin Berthelot confirme la présence du francolin in *illo tempore*:

«Les francolins, qu'on chassait jadis en France pour les délices de la table et qui passaient à bon droit pour un des meilleurs gibiers à plumes, se sont réfugiés dans d'autres contrées. Malheureusement vic-

times de la guerre qu'on leur a faite, ces excellentes espèces ont disparu de la terre des Gaules [...]»¹³³.

Pierre-Claude-Victor Boiste reste un peu vague dans son dictionnaire qui connut un franc succès avant d'être supplanté par les dictionnaires d'Émile Littré et de Pierre Larousse. Sous l'article «Francolin» nous apprenons qu'il s'agit d' «un oiseau qui diffère peu de la perdrix.»¹³⁴ Ce même linguiste écrit que l'Attagas est une espèce de francolin mais dans la «Nomenclature complète d'histoire naturelle et supplément à celle de médecine, etc., d'après les nouvelles classifications»¹³⁵, nous lisons que le Francolin est une perdrix, sans plus de détails et que l'Attagas ou Attagen correspond au Lagopède.

Elargissons notre champ d'étude

Clôturons la discussion, qui ressemble à la querelle des Anciens et des Modernes, autour de l'Attagen et de l'Attagas par un rapide tour d'horizon supplémentaire, plus élargi, à travers les écrits naturalistes du 18e siècle.

ATTAGEN

Quand le Britannique Eduard Wotton évoque, au 16^e siècle, l'Attagen, il cite presque littéralement Aristote dans son Histoire des animaux et nous apprend que l'espèce perd la voix une fois capturée et il se contente de rapporter que son plumage est de la couleur de la bécasse, qu'il vit de graines et qu'il prend plaisir à se vautrer dans la poussière¹³⁶. [app. 13] Belon n'a fait que copier ce passage. Pour les raisons que nous avons évoquées plus haut, il est peu probable qu'il ait observé l'espèce et quasiment certain qu'il se contente, comme Belon et Gessner, de traduire les anciens, qui, eux aussi, tâtonnaient dans le noir. Les auteurs de la Renaissance accumulaient les contradictions. Johann Christoph Rieder, un docteur installé aux Pays-Bas qui avait pris la décision de rédiger un dictionnaire de l'histoire naturelle, ne laissera planer aucun doute. Cet anatomiste décrit minutieusement le plumage brun-roux et la nourriture préférée de la **Gélinotte des bois**: graines, baies, pousses tendres et feuilles d'espèces variées, ici le bouleau, sureau noir, génévrier et coudrier¹³⁷. [app. 14]

Pour l'encyclopédiste allemand Philip Andreas Nernich, l'Attagen correspondait au **lagopède**: «Red Grou ou Red

131 *Ornithologie européenne*, Baillière, Paris, tome II, 1867: 60.

132 Il est question ici d'une imprecision géographique. La Lydie est un ancien pays d'Asie Mineure, situé sur la mer Egée et dont la capitale était Sardes. A l'époque de Quiqueran, le Francolin noir y était une espèce très commune.

133 *Op. cit.* : 216.

134 *Dictionnaire universel de la langue française, avec le latin et l'étymologie, manuel d'orthographe et de vieux langage et de néologie*, Firmin Didot & Pierre-Joseph Rey, Paris, 1841: 328.

135 *Op. cit.* : 210.

136 *Edoardi Wottoni Oxoniensis De differentis animalium libri decem*, Apud Vasconsanum, Lutetiae Parisiorum, 1552: 117.

137 *Introductio in notitiam rerum naturalium et arte factarum*, Hagae comitum, Apud Petrum Gosse, volume 1: 995- 996.

game, varietas: Bonasia scotica»¹³⁸. De même pour ses compatriotes Heinrich Gottlieb Ludwig Reichenbach et Johann Andreas Naumann¹³⁹. Pour le premier l'Attagen est une des espèces du genre *Lagopus*¹⁴⁰. Le second le cite comme un des noms donnés en français au Lagopède alpin, l'autre étant «Perdrix de roches». Il n'est pas question de confusion avec la Perdrix de roche ou Bartavelle que le naturaliste allemand traite plus loin mais qu'il nomme par erreur, et à de multiples reprises, «Bartanelle». Léon Olphe-Galliard l'associait au même genre¹⁴¹ tout comme le zoologiste américain d'origine norvégienne, Leonard Stejneger¹⁴² attribue les lagopèdes au genre Attagen¹⁴³. Brisson distingue le Lagopède d'Ecosse, qu'il appelle *Bonasa scotica* ou Géli-note d'Ecosse du Lagopède alpin ou «Gélinote hupé»¹⁴⁴ [sic]. De la première espèce il écrit qu' «on la trouve en Ecosse, d'où elle a été envoyée à M. de Réaumur par milord Morton». Il réserve plus particulièrement la dénomination Attagen au Lagopède alpin [app. 15]¹⁴⁵.

Pour John Latham, qui avait étudié les travaux des grands ornithologistes européens, il restait un doute à propos du fait que certains lagopèdes gardent leur plumage brun-roux tout au long de l'année, alors que d'autres deviennent entièrement blancs en hiver. Dans le chapitre consacré au «Red Grouse» ou Lagopède d'Ecosse, il écrit: «Buffon speaks of a white bird of this kind, which he calls *Attagas blanc*; found about the mountains of Switzerland and Vicenza; probably more allied to the Ptarmigan than to his species.» Dans une note en bas de page il ajoute: «M. Temminck supposes this to be no other than the Willow Grouse [Lagopède alpin] in the summer dress, but as far as we can learn, the Red Species does not change to white at any season, nor is the Willow Species any where in Great Britain.»¹⁴⁶

Carl von Linné mentionne le mot attagen, comme une dénomination utilisée par Brisson pour désigner le Lagopède alpin mais il l'emploie aussi bien pour parler de

l'homologue nord-américain, l'Attagen pennsylvanicae, le Coq de bruyère à fraise de Buffon¹⁴⁷.

Le zoologiste suédois Carl Jacob Sundevall, dans un long article consacré aux noms des animaux dans l'œuvre d'Aristote, ne laisse aucun doute, pour lui l'Attagen ou Ατταγην est la *Bécasse des bois*.¹⁴⁸

Le naturaliste britannique, Thomas Pennant est un des premiers à faire preuve d'originalité et de sens critique dans son raisonnement en commentant la description du Lagopède d'Ecosse par Buffon:

*“the same writer describes it again by the title of Attagen, but this references are either to authors who have copied our naturalists or to such who means quite another kind. Mr Ray seems to think his bird, the other Lagopus of Pliny, or the Francolino of the modern Italians: but the account left us by Pliny seems too brief and uncertain to determine at this time what species he intended; and that the Francolino is not the same with our grouse is evident from the figure of it exhibited by our accurate friend Mr Edwards.”*¹⁴⁹

Edwards sera le premier Britannique à mentionner et à représenter (planche 246), en 1757, le Francolin noir dans ses *Gleanings of Natural history*. La représentation que donne Edwards d'un mâle adulte est d'une exactitude inouïe pour son époque. Voilà pourquoi c'est l'un des plus beaux – et plus chers – ouvrages d'ornithologie du 18^e siècle.

En faisant le même exercice à propos de l'Attagas, nous verrons que la matière était plus complexe qu'on ne le pensait et que d'autres espèces, que celles évoquées jusqu'ici, sont impliquées.

Toujours à propos de l'Attagen, George Cuvier écrit: «*nom grec d'un oiseau pesant, un peu plus grand qu'une perdrix, à plumage de bécasse, désignait probablement la gelinotte.*»¹⁵⁰ Il s'agit bien entendu de la «Gélinotte des Pyrénées» ou le **Ganga cata**, «*De la taille d'une perdrix, à plumage écaillé de fauve et de brun, les deux pen- nes du milieu de la queue très-allongées en pointe, la gorge du mâle noire. On le trouve dans le midi de la France et tout autour de la Méditerranée.*» Cuvier, qui ne se sou-

138 *Allgemeine Polyglotten Lexicon der Naturgeschichte mit erklärenden Anmerkungen*, publié par l'auteur, Hamburg, vol. 2, 1793: 434.

139 *Naturgeschichte der Vögel Mitteleuropas*, F. E. Köhler, Gera-Unter-mhaus, volume 6, 1897: 58.

140 *Avium systema naturale. Das natürliche system der vögel mit hundert tafeln grösstentheils original- abbildungen der bis jetzt entdeckten fast zwölfhundert typischen formen. Vorläufer einer iconographie der arten der vögel aller welttheile ...*, Expedition der vollständigsten naturgeschichte, Dresden und Leipzig, 1850: 32.

141 *Contributions à la faune ornithologique de l'Europe occidentale*, L. Lasserre, Bayonne, fascicule 38, 1886-1890: 50.

142 A brief review of the Lagopodes belonging to the group Attagen Kaup. *Zeitschrift für die gesammte Ornithologie*, 1, 1884: 86-92.

143 On the Ptarmigans of Nelson's 'Birds of Bering Sea', etc., especially those belonging to the group Attagen Kaup. *The Auk*, 1, 1884: 225-228.

144 Brisson M., 1760. *Ornithologie*, tome 1: 199-201.

145 *Op. cit.* : 209.

146 *A general history of birds*, London, G. and W.B. Whittaker, volume 8, 1823: 249.

147 *Systema naturae per regna tria naturae: secundum classes, ordines, genera, species, cum characteribus, differentiis, synonymis, locis*, Georg Emmanuel Beer, Lipsiae, vol. 1, 1788: 752.

148 Ett försök att Bestämna de af Aristoteles omtalade Djerarterna. *Kungliga Svenska vetenskapsakademiens handlingar*, 4, 1861-1862: 91.

149 *British Zoology*, Printed for Wilkie and Robinson; J. Nunn; White and Cochrane; Longman, Hurst, Rees, Orme, and Brown; Cadell and Davies; J. Harding; J. Booth; J. Richardson; J. Mawman; J. and A. Arch; R. Baldwin, London, volume 1, 1812: 270.

150 *Le Règne animal*, tome 1: 450.

ciait pas trop de la transcription correcte des noms d'oiseaux, est revenu plus tard sur ce sujet :

«Le midi de l'Europe nourrit un oiseau de la taille et à peu près de la forme d'une perdrix, mais à queue pointue, et à jambes emplumées, que les anciens connaissaient sous le nom d'Attagen, et que quelques modernes ont appelé Ganga, ou Gelinote des Pyrénées. On le range dans la famille des Tétrás, et auprès de la Gelinote ordinaire, dont il a plusieurs caractères; mais ses habitudes sont différentes, ses ailes plus longues, son vol très-élevé. M. de Blainville en a présenté une description faite d'après nature, et accompagnée d'observations anatomiques nouvelles, où il fait remarquer surtout que le sternum de cet oiseau est fort différent de ceux des autres Tétrás, et même de tous les Gallinacés.»

Après un exposé anatomique Cuvier conclut que le Ganga cata possède une

«disposition très-semblable à celle que l'on observe dans les pigeons, et qui paraît à M. de Blainville devoir faire assigner au Ganga, dans la méthode, une place plus rapprochée des pigeons que celle qui lui a été accordée jusqu'à présent, et surtout de le faire éloigner de la Gelinote, à laquelle on l'associait.»¹⁵¹

Pour décrire le Ganga cata, René Primevère Lesson se sert du nom *Attagen cata* «[qui] a été décrit et figuré par Buffon sous le nom de gelinotte des Pyrénées. On le rencontre dans les Pyrénées, les montagnes de la Sicile, les déserts de l'Asie, mais il est plus commun en Perse.»¹⁵² Le Ganga cata de Lesson correspond au *Pterocles setarius* de Temminck, au *Pterocles alchata* de von Lichtenstein, au *Oenas cata* de Vieillot, au *Bonasa Pyrenaica* de Brisson et de Edwards et au *Tetrao alchata* de Linné.

Dans la traduction de *Brehms Thierleben*, par Zéraphin Gerbe (1878), le naturaliste allemand associe Attagen au **Francolin noir**, une espèce dont il savait peu de choses:

«Il n'est pas douteux que cet oiseau habitait encore une partie de l'Europe il y a une trentaine d'années; par exemple, la Sicile, quelques îles de l'Archipel, les environs du lac d'Albufera dans le royaume de Valence. Mais, aujourd'hui, il en a complètement disparu. On le trouve encore assez nombreux à Chypre, dans l'Asie Mineure, en Syrie, sur la côte sud de la mer Noire, et dans le nord des Indes, si toutefois il n'y a pas de différence entre le francolin d'Europe et le francolin des Indes.»¹⁵³

Dans la traduction en anglais de l'œuvre de Coluthos ou Collouthos, né vers la fin du 5^e siècle, A.W. Mair traduit *ατταγήν* par Francolin et dans un catalogue zoologique il complète par le nom scientifique *Tetrao francolinus*¹⁵⁴.

L'étymologie de cet étymon reste très floue. Danielle De Clercq écrit à ce sujet : «ATTAGÈNE, *ατταγήν*, *ατταγηνος* : sorte d'oiseau inconnu (francolin?) – lat. sc. *Attagenus*.»¹⁵⁵ Une chose est certaine, les mots *ατταγήν* et *ατταγαζ* désignaient aussi les esclaves parce qu'on les marquaient sur le dos avant de les mettre en vente.

Si nous analysons le mot *ατταγήν*, nous constatons que *αττα-* signifie «quelques, certains» et *γενεα* «genre, espèce». On ne peut pas rester plus vague. Nos deux mots emblématiques dénomment peut-être des espèces d'oiseaux à rayures peu connues? Laissons le dernier mot à Cuvier qui croyait avoir trouvé la solution après mûre réflexion:

«Nous ne pensons pas que cette autorité [Pline] suffise pour croire, avec Buffon, que l'attagen est le grouss, ou gelinotte de marais des Anglais [...]; d'autant que cet oiseau ne s'est encore trouvé dans aucun des pays où les anciens placent l'attagen; et est jusqu'à présent confiné dans ces contrées marécageuses de l'Ecosse et du nord de l'Angleterre. Il ne reste donc guère que notre gelinotte commune et il [sic] le ganga ou gelinotte à queue pointue du midi de l'Europe [...] qui puissent être l'attagen. Je donnerais la préférence à cette dernière, parce qu'elle est rare ailleurs que dans le midi de la France et de l'Espagne; tandis que les taches noires et bleues du dos du mâle expliquent mieux la plaserterie d'Aristophane sur l'esclave fugitive, marqué sur le dos, dont il veut faire un attagen.»¹⁵⁶

ATTAGAS

L'**Attagas** apparaît à plusieurs reprises, à tort ou à travers, dans la littérature ornithologique. Dans le *Nouveau dictionnaire d'histoire naturelle, appliquée aux arts, à l'agriculture, à l'économie rurale et domestique, à la médecine*, rédigé par une société de naturalistes et d'agriculteurs, nous lisons la définition suivante, pas du tout dénuée d'humour.

«ATTAGAS, oiseau dont les anciens ont beaucoup parlé et au sujet duquel les modernes n'ont pas moins disserté, sans que ni les uns ni les autres l'aient désigné assez clairement pour le distinguer d'une manière assez précise.»¹⁵⁷

151 *Annales des sciences naturelles : comprenant La physiologie animale et végétale, l'anatomie comparée des deux règnes, la zoologie, la botanique, la minéralogie et la géologie*, 21, 1830: 264-265.

152 *Histoire naturelle générale et particulière des mammifères et des oiseaux découverts depuis la mort de Buffon*, Pourat Frères, Paris, volume 7, 1886: 412.

153 *Les merveilles de la nature*, Tome 4, *Les Oiseaux*, J.-B. Baillière, Paris: 361.

154 *Oppian, Colluthus, Tryphiodorus*, W. Heinemann, London, 1928: 91.

155 Conçu par Danielle De Clercq - Douillet et réalisé par Philippe Delsate pour le Centre de Documentation pour l'Enseignement Secondaire et Supérieur, LLN: 31.

156 *Bibliothèque latine-française*, C.L.F. Panckoucke, Paris, 1830: 408.
157 *Chez Detterville, Paris, tome 3, 1816: 64.*

Playard Augustin Fidèle Ray nous confie: «*Attagen, d'un g[renre] partic[ulier] dans Bu[fon] mais que MAUD[uit] a prouvé n'être autre chose que le lagopède avec son plumage d'été.*»¹⁵⁸ Pierre Jean Étienne Mauduit de la Varenne (1730?-1792) fut médecin et naturaliste et collabora à l'*Histoire des Oiseaux* de Buffon. L'abbé Pierre-Joseph Bonnaterre y ajoute:

«*L'Attagas ou Gélinoite d'Écosse, dont le corps est maillé de roux, de blanc et de noirâtre, ne constitue qu'une seule & même espèce avec le Lagopède. C'est l'opinion de M. de la Peyrouze, [sic] correspondant de l'académie royale des sciences, qui a publié un excellent Mémoire sur les mœurs & les habitudes de cet oiseau: M. de Mauduyt qui a vu plusieurs peaux de l'Attagas pris en différentes saisons de l'année, est de l'avis de M. de la Peyrouze. Il ajoute qu'il en possède une dont les couleurs sont mixtes; qu'elle a assez du plumage blanc du Lagopède pour le faire reconnaître; assez de plumage varié de l'Attagas pour qu'on y retrouve cet oiseau.*»¹⁵⁹

Dans son chapitre consacré à la Bécasse des bois, Thomas Pennant écrit:

«*M. Brisson has figured this bird very accurately, but has given it the synonym of our Greenshanks. Turner suspects this bird to have been the attagen or attagas of the antients. Aristophanes names it in an address to the birds that inhabit the fens; therefore some commentators conclude it to be a water fowl; though in a line or two after he speaks of those that frequent the beautiful meadows of Marathon. He describes the bird in very striking terms, under the title of the attagas, the bird with painted wings; and in another place he styles it the spotted attagas*¹⁶⁰. This alone would be insufficient to prove what species the poet intended; we must therefore have recourse to Athenaeus, who is particular in his description of the attagas, and evinces it to be of the partridge tribe. He says it is less than that bird; that the back is spotted with different colors, some of a pot color, but more red; that by reason of the shortness of the wings and heaviness of the body, it is taken easily by the fowlers. [...] We are sorry to own our small acquaintance with the zoology of Attica [...]. We therefore cannot pronounce, that the attagas still exists on the

158 *Zoologie universelle et portative, ou, Histoire naturelle de tous les quadrupèdes, cétacées, oiseaux et reptiles connus: de tous les poissons, insectes et vers, ou nommés, ou anonymes, mais indigènes: et d'un très-grand nombre de poissons, d'insectes et de vers anonymes et exotiques*, Chez l'auteur, Paris, 1788: 61.

159 *Encyclopédie méthodique des trois regnes de la nature, ornithologie*. C.J. Pancoucke, Paris, première partie, 1790: 203.

160 «*Ὀρῆς τε περοποικίλος ατταγας. Ατταγας ουτος παρ ημιν ποικίλος κεκλησεται.*» (*Les Oiseaux* 249, 762) Ces mots sortent du bec de la Huppe: «Et vous, vous encore qui, dans les vallons marécageux, dévorez les cousins à la trompe aiguë, qui habitez les terrains humides de rosée et les prairies aimables de Marathon, francolin au plumage émaillé de mille couleurs, troupe d'alcyons volant sur les flots gonflés de la mer, venez apprendre la nouvelle.»

plains of Marathon; but we discover it in Samos, an island of ionia [...]. Horace and Pliny, both speak of it with applause. Tournefort has given us the figure of the bird itself, wiich he found in the marshes of Samos [...]»¹⁶¹

L'oiseau représenté par Pitton de Tournefort est, comme nous l'avons démontré antérieurement, le **Francolin noir**. Sur ce point il existe, sans qu'il y ait de preuves formelles et indubitables, une certaine unanimité. James A. Jobling l'a confirmé encore récemment: «*[Attagen], this gamebird was mentioned by many classical authors, and is generally agreed to have been the Black Francolin.*»¹⁶²

Le doute a non seulement été instauré par les auteurs grecs et latins mais aussi par les ornithologues modernes et ceux qui les avaient précédés de peu. Alfred Newton, qui partage l'opinion de Cuvier, notait à ce sujet:

«*Partridge has several congeners, all with red legs and plumage of similar character. In Africa north of the Atlas there is the Barbary Partridge, C. petrosa; in southern Europe another, C. saxatilis, which extends eastward till it is replaced by C. chukar, which reaches India, where it is a well-known bird. Two very interesting desert-forms, supposed to be allied to Caccalis, are the Ammoperdix heyi of North Africa and Palestine and the A. bonhami of Persia; but the absence of the metatarsal knob, or incipient spur, suggests [...] an alliance rather to the genus Perdix. On the other hand the groups of birds known as Francolins and Snow-Partridges are generally furnished with strong but blunt spurs, and therefore probably belong to the Caccabine group. Of the former, containing many species, there is only room here to mention, in addition to what has been before said of that which used to occur in Europe, the possibility, as some think, of its having been the Attagas or Attagen of classical authors, a bird celebrated for its exquisite flavour. [...]*»¹⁶³

D'après les naturalistes allemands Lorenz Oken et Friedrich August Walchner, l'Attagas désignerait la **Gélinotte des bois**, «*Das Haselhuhn, Hazel Grouse, Francolino di Monte, Roncaso, Hjerpe*»¹⁶⁴ La répartition donnée par ces auteurs correspond à celle d'aujourd'hui. La citation des noms donnés à la Gélinotte des bois, en anglais, en italien et en danois, devrait nous rassurer. Il n'y a que le mot *roncaso* qui pourrait semer la confusion. *Roncaso* est un mot, issu du dialecte trentin, parlé dans la province autonome de Trente. L'étymologie en est incertaine mais le mot désignait à la fois le **Lagopède alpin**

161 *British Zoology*, volume 2, 1812: 48-49.

162 *Helm Dictionary of Scientific Bird Names*, Christopher Helm, London: 60.

163 *A dictionary of birds*, Adam & Charles Black, London, 1894: 696.

164 *Allgemeine Naturgeschichte für alle Stände*, Hoffman, Stuttgart, tome 7, 1837: 588.

et la **Gélinotte des bois**. En consultant un spécialiste en la matière, nous avons découvert que le professeur Augustin Bonomi accorde le nom dialectal *roncaso* au «*Lagopus mutus, Haselhuhn, [...] gallina bianca*»¹⁶⁵. Le nom dialectal *roncone* est attribué aussi bien au *Tetrao urogallus*, *Bonasa betulina* et au *Lagopus mutus*. Le *Lagopus mutus* de l'ornithologue italien concerne bel et bien le Lagopède alpin qu'il distingue de la Gélinotte des bois (*Bonasa betulina, Francolino di monte* ou *Francolin*). Oken et Walchner avouent qu'il y avait un flou linguistique dû à l'imprécision des auteurs classiques: Albertus Magnus (±1200-1280) appelait l'oiseau *Bonosa*, probablement d'après «bon oiseau». Cette dénomination était inconnue aux auteurs anciens qui l'appellent *Attagas* (Aristoteles) ou *Attagen* (Gessner)¹⁶⁶.

La dénomination «Haselhuhn» ou «Hazelhen» pour désigner le Lagopède d'Ecosse était, linguistiquement parlant, fort malheureusement choisie. Ainsi Pehr Kalm, un explorateur et botaniste né en Suède de parents finlandais, notait dans ses récits de voyage: «*Les feuilles de la Kalmie forment aussi, en hiver, la nourriture du Ptarmigan, Lagopus mutus, appelé Hazel-Hen par les Suédois.*» Il enlève tout doute possible dans une note de son journal, à la date du 20 novembre 1748: «*Oiseau de l'ordre des gallinacés, famille des téttras.*»¹⁶⁷

Il n'est, par conséquent, pas étonnant de retrouver le même amalgame dans d'autres langues. En effet, comme Lilford (1862) l'avait démontré, l'*Attagas* ou l'*Attagen* couvraient dans la littérature anglo-saxonne aussi bien la Bécasse des bois, la Gélinotte des bois ou les lagopèdes. Il a fallu attendre un bon bout de temps avant que le système ne soit mieux structuré. Linné avait réuni sous le genre *Tetrao* aussi bien les lagopèdes, les francolins, les perdrix et les cailles. Dans la dernière édition de son *Règne animal*, Cuvier y apportera plus de précision et de clarté en introduisant des subdivisions.

Selon le Lyonnais Jean-Baptiste de Saint-Lager, les dénominations *Attagen* et *Attagas* servaient à désigner le «*Tetrao Bonasia L. - Gélinotte*». C'est du moins ce qu'il affirme dans sa liste «Des noms grecs d'animaux conservés dans la Nomenclature moderne».

Philip Andreas Nemnich est un des premiers en Europe à avoir rédigé un dictionnaire des noms d'oiseaux en plusieurs langues. Parmi les 16 parlers qu'il contient, figure le français. Sous *Tetrao lagopus* nous avons découvert «*Le Lagopède; Gélinotte blanche, Perdrix blanche; Attagas blanc; Gélinotte huppée; Francolin*»¹⁶⁸. L'ency-

clopédiste et lexicographe allemand n'avait nullement confondu le Lagopède alpin et la Gélinotte des bois: «*Etwas grösser als das Haselhuhn bekommt in Winter eine fast schneeweiße Farbe.*»

Au début du 19^e siècle, Sébastien Gérardin, naturaliste et ecclésiastique né au milieu du 18^e siècle, décrira l'*Attagas* comme étant le Lagopède d'Ecosse qu'il distingue du Lagopède alpin qu'il n'avait pas encore eu l'occasion d'observer en pleine nature:

«*C'est sur les plus hautes montagnes de la France, telles sur celles des départements de l'Hérault et de l'Isère, et plus particulièrement sur la cime élevée de celle des Alpes et des Pyrénées, que l'on rencontre l'Attagas. [...] On dit que le lagopède [alpin] a deux espèces de vêtement. (Ne l'ayant jamais vu dans son état sauvage et aux diverses saisons de l'année, nous ne pouvons en dire que ce que les Ornithologistes nous en ont appris).*»¹⁶⁹

Après avoir décrit le Lagopède alpin comme une sous-famille des *Tetraoninae* et lui avoir accordé le nom d'*Attagen*, d'après le naturaliste Johann Jacob Kaup, John Edward Gray attribue le nom d'*Attagis* et *Attagas* au *Chionis blanc*¹⁷⁰, une espèce de la famille des *Chinidae* jusque-là peu connue mais décrite par Saint-Hilaire et Primevère Lesson dans une contribution intitulée «Les *attagis* et les *tinochores*», parue dans *Centurie zoologique, ou Choix d'animaux rares, nouveaux ou imparfaitement connus* (1830). Nous y lisons: «*le plumage des Attagis a la douceur et les teintes de celui des gangas ou la plupart des tetrao en même temps qu'il a les targes du chinois.*»¹⁷¹ Quelques années plus tard, Lesson avouera ne pas avoir acquis plus d'information sur cette espèce qu'on trouve sur la péninsule Antarctique, en Patagonie, et sur les îles sub-antarctiques des océans Atlantique et Indien. Mais il commettra une faute impardonnable vis-à-vis d'Aristote:

«*Ce genre, ainsi constitué, renferme deux espèces qui vivent au Chili. Leur plumage est doux, mollet, coloré en roux, cerclé de brun et de fauve et soyeux, comme celui de certaines gélinottes. Nous ne possédons aucuns détails sur les mœurs et sur les habitudes de ces singuliers oiseaux, qui représentent fidèlement dans l'Amérique du Sud et sur la côte occidentale les gangas de l'ancien continent. L'Attagis est un oiseau qu'Aristote mentionne dans son Histoire des animaux sans le décrire. Quelques auteurs ont pensé que c'était peut-être quelque espèce de ganga.*

165 Die Vögel des Tridentino. *Mitteilungen des Ornithologischen Vereins*, 13, 1889: 458.

166 Des origines des sciences modernes. *Mémoires de l'académie des sciences, des belles-lettres & des arts de Lyon*, 26, 1883-1884: 99.

167 Marchand L.W., Voyage de Pierre Kalm dans l'Amérique septentrionale. *Mémoires de la société historique de Montréal*, 1, 1880: 79.

168 *Allgemeine Polyglotten Lexicon der Naturgeschichte mit erklärenden Anmerkungen*, vol. 4, 1798: 1443-1444.

169 *Tableau élémentaire d'ornithologie, ou, Histoire naturelle des oiseaux que l'on rencontre communément en France : suivi d'un traité sur la manière de conserver leurs dépouilles pour en former des collections et d'un recueil de 41 planches*, Tournelsen, Paris, tome 2, 1806: 64 et 66.

170 *Catalogue of the genera and subgenera of birds contained in the British Museum*, printed by order of the Trustees, London, 1855: 107-108.

171 *Op. cit.*, F.G. Levrault, Paris: 128.

Dans tous les cas, nous l'appliquerons à notre genre nouveau sans scrupule, car il indiquera les nombreux rapports à l'espèce qui le compose avec les gangas nommés pterocles par les naturalistes modernes.»¹⁷²

Comment le pauvre Aristote aurait-il pu avoir eu connaissance d'une espèce vivant dans un monde qui ne serait découvert que dix-huit siècles plus tard? A moins que la denomination *attagis* fasse allusion aux gallinacés? L'*Attagis*, nullement citée par Aristote, est un genre d'oiseaux de la famille des *Thinocoridae*.

Abraham Rees, auteur d'une encyclopédie en 45 volumes, nous apprend que Brisson et Buffon utilisaient les noms *Attagen* et *Attagas* pour désigner le Lagopède d'Écosse que c'était «*in Gmelin's arrangement the fourth variety of Tetrao lagopus*»¹⁷³. Tandis que Jean Victor Audouin et d'autres collaborateurs au *Dictionnaire classique d'histoire naturelle* restent prudents dans leurs affirmations: «*Attagen ou Attagas. Nom ancien d'un Oiseau qui paraît devoir être rapporté, d'après Picot-Lapeyrouse, au Lagopède, Tetrao lagopus*»¹⁷⁴, P.A.J. Drapiez et Bory de Saint-Vincent renvoient immédiatement au «*Tetrao lagopède*». Cuvier, pour qui *Attagen* et *Attagas* sont des synonymes, fait allusion à la dissertation de Picot-Lapeyrouse, parue dans les *Mémoires de l'académie de Toulouse*, «*qui ne laisse aucun doute à cet égard.*»¹⁷⁵ C'est, en effet, le naturaliste toulousain qui, après avoir observé de ses propres yeux plusieurs des individus dans les Pyrénées, a démêlé toute la problématique de cet

«oiseau remarquable par l'extrême blancheur qu'il conserve une partie de l'année, tandis que l'autre il est si peu semblable à lui-même par les couleurs sombres de son plumage; un oiseau à qui les glaces et les frimats sont nécessaires; un oiseau aussi singulier & doué par la nature de privilèges aussi marqués [qu'il] n'a pu qu'exciter la curiosité des Ornithologistes. Mais on peut leur reprocher de s'être plus occupés des individus, que de l'espèce en général; & comme l'âge, le sexe, & et les saisons causent sur ces êtres des variations sans nombre, il a résulté du témoignage des Auteurs de si grandes oppositions, qu'on est tenté de croire que chacun a décrit un Lagopède différent, ou que chaque climat a les siens propres.»¹⁷⁶

Picot-Lapeyrouse démontre «*contre l'opinion de plusieurs Auteurs célèbres, qui en ont constamment fait deux espèces d'oiseau très-distinctes*» que l'*Attagas* et

le Lagopède ne font qu'une espèce. Il poursuit son plaidoyer par:

«Je suis bien de l'avis de ceux qui pensent que le Lagopus altera est l'Attagas. [...] comment admettre l'idée de Belon & M. de Buffon? Certainement un oiseau semblable à la Caille par les couleurs, ne sauroit être tout blanc, tel que l'Attagas blanc, qu'ils disent être le Lagopus altera.»¹⁷⁷

Toujours dans le domaine des dictionnaires, Jacques-Christophe Valmont-Bomare nous apprend qu'«*on croit qu'Albin en a parlé sous le nom d'ægocephale*»¹⁷⁸. Nous avons vérifié mais ne pouvons confirmer cette supposition. Aristote a fait allusion à l'*Ægocephale*, en observant que cette espèce n'avait pas de rate. Ensuite, plusieurs naturalistes ont appliqué le nom d'*Ægocephale*, à la Barge rousse mais tous l'ont fait d'après Belon, qu'ils ont cité mais qui, lui-même, n'osait pas assurer que l'*Ægocephale* d'Aristote soit réellement la Barge. Camus y ajoute: «*A ce doute s'est joint le silence de Gesner, & celui de Buffon, qui ayant l'occasion de parler de l'Ægocephale n'a pas voulu dire, au moins dans le moment où il écrivoit que cet oiseau fût la Barge.*»¹⁷⁹ Si l'on traduit littéralement, *ægocephale* signifie tête de chèvre. Nous ne voyons aucun rapport entre la tête de la Barge ou du Lagopède et celle du caprin à moins qu'on ait comparé l'intelligence de la briquette à celle des gallinacés?

Charles Dessalines d'Orbigny résume bien la situation régnant au 19^e siècle et rend justice au naturaliste toulousain: «*Attagas, oiseau dont les auteurs ont beaucoup parlé et sur l'identité duquel on était fort incertain, jusqu'à ce que Picot Lapeyrouse ait prouvé, par suite de savantes recherches, que l'Attagas des anciens et des modernes est le même que le Lagopède*»¹⁸⁰

Ceci n'empêchera pas Paul Paris - au début du 20^e siècle - de citer *Attagas* comme un nom vernaculaire du Lagopède d'Écosse¹⁸¹.

172 *Compléments de Buffon*, P. Pourrat, Paris, 1838: 244.

173 *The cyclopædia; or, Universal dictionary of arts, sciences, and literature*, Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown..., London, volume 3, 1819 : non paginé.

174 *Op. cit.*, Rey et Gravier, Paris, volume 2, 1822: 71.

175 *Dictionnaire des sciences naturelles*, F.G. Levrault, Paris, tome 3, 1816 : 288.

176 Picot de Lapeyrouse Ph., 1782. *Art. cit.* : 111.

177 Picot de Lapeyrouse Ph., 1782. *Art. cit.* : 120-121.

178 *Dictionnaire raisonné universel d'histoire naturelle*, Chez Bruyset frères, Lyon, tome 1, 1791: 558. Il s'agit Eleazar Albin, décédé vers 1742, auteur et illustrateur de plusieurs ouvrages naturalistes, dont les trois volumes de *A Natural History of Birds* sont publiés en 1731, 1734 et 1738. Ce livre est illustré de plus de 300 gravures sur cuivre d'inégale qualité. Les espèces figurées sont souvent nouvelles, ce qui fait toute l'importance de ce livre.

179 *Notes sur l'Histoire des animaux d'Aristote*, Chez la Veuve Desaint, Paris, 1783 : 64.

180 *Dictionnaire universel d'histoire naturelle: résumant et complétant tous les faits présentés par les encyclopédies, les anciens dictionnaires scientifiques, les Œuvres complètes de Buffon, et les meilleurs traités spéciaux sur les diverses branches des sciences naturelles*, Renard, Martinet et Cie & et chez Langlois et Leclercq, Paris, volume 2, 1849 : 324.

181 *Les oiseaux d'Europe*, L. Laveur, Paris, 1906 : 206.

FRANCOLIN

Georg Adolph Suckow et Leonhard Stejneger laissent entendre que le Francolin noir était encore présent dans tout le sud de l'Europe au début du 19^e siècle: «*Im südlichen Asien und Europa, so wie auch in Africa*»¹⁸². A la fin du même siècle, Louis Boucoiran et Simon-Jude Honorat ne laissent planer aucun doute sur la présence du Francolin noir dans le sud de la France, en décrivant manifestement le collier marron orangé et la voix caractéristique:

«*oiseau de l'ordre des Gallinacés à collier roux orangé. Tetrao francolinus, Ital. Francolino. [...] On en voit quelquefois dans la Crau d'Arles, mais ils habitent surtout les pays chauds et incultes, l'Espagne, l'Italie, la Sicile, l'Afrique; la femelle pond 10 à 12 œufs à terre, leur cri est un sifflement particulier qui se fait entendre de loin. Les Francolins sont, pour la grosseur, entre la poule et la perdrix, et le goût de leur chair se rapproche de celle du faisán.*»¹⁸³

«*Francoula, s.f. (francoule); francoulin, francolino, [...], Francolin, francolin à collier roux, Perdrix francolinus, Lath., Tetrao francolinus, [...]. Cet oiseau habite la Crau d'Arles. La femelle pond de huit à 12 œufs, qu'elle dépose dans un nid à terre; sa chair est des plus délicieuses.*»¹⁸⁴

Sous la même dénomination se cache à première vue le **Ganga cata** pour Frédéric Mistral: «*Francoulin, francouolino [...]. Francolin, oiseau qui habite la Crau.*»¹⁸⁵ Mais si on regarde sous l'article *Grandoulo*, on constate que le *Francoulin* devrait quand même correspondre au véritable Francolin noir: «*Grandoulo, grand-goulo, Grangroulo, s.f. Perdrix de Crau, gélinotte des Pyrénées, ganga, tetrao alchata (Lin.), oiseau [...].*»¹⁸⁶

Honorat nous fournit une information précieuse:

«*Grandoula, s.f. (grandoule); francoula. Gelinota-picouna, à Nice. Cet oiseau qui a été successivement désigné, sous les noms de perdrix de la Crau, de grandoule, de perdrix grise blanche, de gélinotte des Pyrénées, etc. et sur le genre duquel on a été longtemps incertain, a été définitivement reconnu pour le Ganga cata, Dict. sc. Nat. Tetrao achata [sic], Lin. De l'ordre des Gallinacés et de la famille des Domes-tiques ou Alec-trides.*

Il vit en troupe dans la plaine de la Crau; s'accouple en mars, et pond en juin deux ou trois œufs, sur la terre, sans y avoir préalablement construit aucune sorte de nid. Sa chair est peu estimée, mais celle des petits est délicate.»

Pour accentuer la fiabilité de ses informations, Honorat réfère à l'*Histoire naturelle* de Darluc.

Boucoiran mentionne la dénomination *francolino* en italien comme la traduction française de la *grandoulo* ou *francoulo*, qu'il décrit comme étant la «*gelinotte, perdrix de la Crau, coq de marais. – Tetrao alchata, ganga.*» Boucoiran décrit d'ailleurs la chasse au Ganga cata: «*Dans la Crau on poursuit ces Gallinacés, ordinairement en troupes nombreuses à cheval, ou bien on les attend à l'affût, au bord des étangs et des ruisseaux où ils ont l'habitude d'aller boire.*»¹⁸⁷

Le cheval n'est peut-être pas une mauvaise idée. Samat, qui décrit la chasse au filet, aux chiens et le braconnage, prétend qu'il faut vraiment surprendre cet oiseau: «*celui qui penserait y réussir en se lançant à leur poursuite, courrait, quoiqu'elles soit [sic] assez abondantes, bien inutilement pendant des journées entières. La ganga est d'une grande sauvagerie, elle part de fort loin, et comme elle s'élève aussitôt, elle est vite hors de vue.*»

Xavier de Fourvières¹⁸⁸ confirme que le mot «francolin» se traduisait *francoulin, francouolino* ou *francoulo* en provençal et que *francouleto* désignait le petit francolin. La *grandoulo* est, selon ce chanoine prémontré de l'abbaye de Frigolet *la perdrix de la Crau*. L'oisillon se disait *grandouloun, grandoun* ou *grandet*¹⁸⁹.

Georges Cuvier¹⁹⁰ écrivait à propos des «perdrix qui ont les tarses nus comme les doigts» que «*L'Europe méridionale en possède un (Tetrao Francolinus)*». Antoine Risso¹⁹¹ mentionne la «Perdrix francolin» ou *Francoulin* en provençal comme étant de «passage accidentel», tout comme le Ganga cata, dans l'extrême sud-est de la région PACA. D'après Toussenel, auteur du *Monde des oiseaux*, on trouvait le Francolin noir en Espagne, dans les montagnes de Ronda et en Italie, dans les Apennins et sur les pentes de l'Etna en Sicile, dans les Abruzzes et en Calabre. Au 17^e siècle, Miguel de Cervantès Saavedra, l'auteur de *L'ingénieur hidalgo Don Quichotte de la*

182 *Anfangsgründe der theoretischen und aufgewandten Naturgeschichte der Thiere*, in der weidmannischen Buchhandlung, Leipzig, volume 2, 1801: 1345.

183 *Dictionnaire analogique & étymologique des idiomes méridionaux qui sont parlés: depuis Nice jusqu'à Bayonne et depuis les Pyrénées jusqu'au centre de la France*, H. Welter, Leipzig et Paris, 1875: 687-688.

184 *Dictionnaire provençal-français, ou dictionnaire de langue d'oc ancienne et moderne, suivi d'un vocabulaire*, Repos imprimeur-éditeur, Digne, tome 2, 1846-1848: 283.

185 *Lou Tresor dou Felibrige ou dictionnaire Provençal-Français*, Editions des Régionalismes, Cressé, tome 1: 1176.

186 *Op. cit.*, tome 3: 83.

187 *Op. cit.*: 755.

188 *Lou pitchou tresor*, Culture provençale et méridionale Marcel Petit, Raphèle, 176.

189 *Op. cit.*: 192.

190 *Le Règne animal distribué d'après son organisation*, Chez Detterville, Paris, tome 1: 450-451.

191 *Histoire naturelle des principales productions de l'Europe méridionale, et particulièrement de celles de Nice et des Alpes Maritimes*, F.-G. Levrault, Paris, tome V: 63.

Manche, cite le francolin en tant que délicatesse culinaire:

«on lui donna pour souper un hachis froid de bœuf et d'oignons, avec les pieds d'un veau quelque peu avancé en âge. Il se jeta sur ces ragoûts avec plus de plaisir que si on lui eût servi des francolins de Milan, des faisans de Rome, du veau de Sorrento, des perdrix de Moron ou des oies de Lavajos.» (chap. 49)

Nous sommes loin du francolin de Gessner qui couvrait plusieurs espèces. Qu'en est-il de ces introductions du Francolin noir en France? D'après M. Pascal, Olivier Lorgele et Jean-Denis Vigne c'est

«[...] en Espagne, au XIV^e siècle que l'espèce semble avoir été introduite pour la première fois en Europe, à des fins cynégétiques. D'Espagne, le Francolin noir a gagné le Roussillon. Dans le courant du XV^e siècle, il a été introduit dans des îles méditerranéennes, dont la Corse, et en Toscane (Italie), régions où on le considérait commun en 1936. Sous la pression de la chasse, il semble avoir disparu du Roussillon et du reste de l'Europe du Sud vers les années 1860.»¹⁹²

Laurent Yeatman¹⁹³ signale que l'histoire du Francolin noir est celle d'une introduction échouée. Les souverains catalans l'ont introduit d'Afrique et des lois prouvent que l'espèce a été protégée de 1333 à 1456¹⁹⁴. L'espèce est restée présente en Catalogne jusqu'au 19^e siècle et entre-temps elle avait franchi les Pyrénées. L'espèce s'est conservée à Valence et à Lérida jusqu'en 1830. Les souverains catalans l'auraient également introduite aux Baléares et en Sicile, où elle a été particulièrement abondante. David A. Bannerman et W. Mary Bannerman contestent néanmoins cette introduction: "A mounted specimen without data is preserved in the museum at Mahon. No mention of introduction of this bird and no other trace of it."¹⁹⁵

Don Francisco Barceló y Combis n'en fait pas état¹⁹⁶. L'affirmation des Bannerman sera, à son tour partiellement anéantie par Jordi Clavell i Corbera. Comme il est, d'après lui, question d'une intention de réintroduction, l'espèce a dû peupler les îles auparavant: «Posteriormente, s'ha intentat reintroduir a les illes, amb finalitats cinègetiques.»¹⁹⁷ C'est finalement un article d'Anna Travestet qui confirme l'introduction de l'espèce sur les

îles Baléares par la noblesse catalane au 14^e siècle et sa disparition peu avant 1840¹⁹⁸.

Pas d'une réintroduction, comme certains gestionnaires affirment, parce qu'il ne s'agit pas d'une espèce indigène. César Pedrocchi (*Las aves de Aragón*, 1978) mentionne que cette espèce asiatique a été introduite dans plusieurs pays européens durant le Moyen Âge et qu'elle ne fut pas rare dans la province d'Aragon. Au 19^e siècle elle y avait totalement disparu. Adolfo Aragües et Javier Lucientes (*Fauna de Aragón: las aves*, 1980), y ajoutent que jusqu'au milieu du 19^e siècle, le Francolin noir était présent sur les îles centrales et orientales de la Méditerranée. Selon ces auteurs, l'extinction du Francolin a commencé dans la province d'Aragon entre la fin du 17^e siècle et le début ou le milieu du 18^e. Ils s'appuient sur l'ouvrage de Francisco Marcuello et ses affirmations d'Ignacio Jordán Claudio de Asso del Río. Les rivages de l'Ebre et d'autres quartiers de la vieille Aragon étaient privilégiés entre toutes les régions de l'Espagne pour l'élevage de faisans et de francolins. Ces espèces nobles ont disparu en Espagne à cause du non-respect des lois établies par le Parlement pour la préservation de la chasse, notamment de ces deux espèces. Le marquis de Villena dit qu'il y avait assez de francolins en Aragon. En 1428 la chasse aux francolins était interdite afin de favoriser la propagation de ces oiseaux, qui commençaient à nouveau à se multiplier. Au 16^e siècle les francolins étaient encore présents et une loi de 1528 interdisait de retirer les œufs des nids. Alfonso Martínez de Espinar atteste que Philip II transposait des francolins d'Aragon à Aranjuez. Enfin, Francisco Marcuello atteste dans *Historia natural y moral de las aves* (1617) que les francolins étaient fréquents sur les rives de l'Ebre.¹⁹⁹ En Espagne, l'extinction a dû se reproduire plus ou moins entre 1617 et 1798, dates de parution des écrits de Marcuello et d'Asso del Río.

Le transport, la réintroduction et l'acclimatation des différentes espèces de francolins en Europe était plutôt chose aisée. Franz de Schaeck note à ce propos: «Il faut quelques soins pour domestiquer les Francolins, mais on arrive même à les faire reproduire. Les grands établissements zoologiques en possèdent ordinairement quelques espèces. Ainsi, j'en ai vu récemment dans le Jardin d'Acclimatation à Paris.»²⁰⁰

Les francolins qui ont franchi de leurs propres ailes les Pyrénées étaient chanceux car les cages employées au 17^e siècle étaient défectueuses et peu d'oiseaux ainsi emballés arrivaient vivants à leur destination. Le comte de Perthuis avait développé un mode d'emballage très

192 Pascal M., Lorgele O. & Vigne J.-D., 2006. *Invasions biologiques et extinctions, 11 000 ans d'histoire des vertébrés en France*, Belin et Editions Quae, Paris: 225.

193 *Histoire des oiseaux d'Europe*, Bordas, Paris, 1971: 165.

194 Maluquer J. & Travé F., 1961. Presencia y extinción del Francolin en la Península Ibérica e las Islas Baleares. *Ardeola*, 7: 129-156.

195 *The Birds of the Balearics*, Croom Helm, London & Canberra, 1983: 79.

196 *Catálogo metódico de las aves en las islas Baleares*, Imprenta y Librería de D. Eusebio Aguado, Madrid, 1866.

197 *Catàleg dels ocells dels Països Catalans*, Lynx Edicions, Barcelona, 2002: 87.

198 El perill d'introduir especies exotiques a las illes: el cas del Mufló i del Francolini a Mallorca. *Annuari ornitológic de las Nalears*, 9, 1994: 8.

199 *Historia de la Economía Política de Aragón*, Francisco Magallon, Zaragoza, 1798: 96-97.

200 *Art. cit.*: 285.

ingénieux pour ramener des Francolins de Syrie. *La cage était divisée en deux compartiments; l'un presque obscur, servant de refuge aux Oiseaux, l'autre à claire-voie, leur servant de promenoir.*»²⁰¹ Ce même personnage s'est peut-être spécialisé plus tard dans l'importation d'autres espèces. Dans une publication ultérieure de sa part nous lisons dans un récit sur la vallée de l'Euphrate: «Nulle part encore nous n'avons vu autant de gibier et de fauves: perdrix et francolins, oiseaux d'eau, bandes de gazelles, bardes de sangliers, loups, hyènes.»²⁰²

On n'est jamais à l'abri d'une surprise. Tandis que presque tous les auteurs sont d'accord pour conclure qu'il s'agit dans les ouvrages espagnols cités du Francolin noir, Manuel Alvar Ezquerro sème le doute. Il décrit les Francolins qui passent l'hiver sous un climat chaud et qui sont nombreux, en été, en Aragon, le long des rives de l'Èbre et du Turia à Valence. Mais il nous apprend qu'on les appelle *Häbelhuhn* en allemand.»²⁰³ Ce serait un retour pur et simple à l'interprétation donnée par Gessner. Heureusement il y a le contexte, plus précisément la description de l'habitat préféré, pour avoir confirmation de la présence du Francolin noir en Espagne. Ornithologie et linguistique ne vont pas toujours de pair et une connaissance minimale de l'écologie de l'espèce aurait suffi pour éviter cette erreur d'interprétation.

F. de Schaeck situe la disparition dans la Péninsule ibérique vers la même date: «[...] A. E. Brehm²⁰⁴, naturaliste qui a vécu dans ces contrées, nous dit que cet Oiseau se trouvait aux environs du lac d'Albufera, dans le royaume de Valence, et qu'il en aurait disparu depuis trente ou quarante ans. M. H. Saunders s'exprime de la manière suivante: «The space that should be occupied by the Francolin (*Francolinus vulgaris*) is vacant. Dr Angel Guirao assured me that it was formerly found near Murcia; and Lord Lilford reminds me of the specimen in the Valencia museum; but at present 'it is not'."»²⁰⁵

De Schaeck continue son raisonnement: «*Le Francolin vulgaire habitait-il le Portugal? Dans une note à ce sujet, M. de Gérando, consul de France à Porto, nous a rensei-*

gné, et j'extraits ces quelques lignes: 'Selon le désir de M. Geoffroy Saint-Hilaire, j'avais recherché si le Francolin se trouve dans la partie du Portugal que j'habite. Par l'obligeant intermédiaire de M. Barboza du Bocage²⁰⁶, naturaliste distingué de Lisbonne, j'ai pu savoir que cette espèce n'y existe pas.' M. de Gérando ne nous dit pas si elle y a jamais existé.»²⁰⁷

Nous savions déjà que les Médicis avaient incité à sa propagation en Toscane, où le Francolin a longtemps survécu. Il a dû disparaître en Calabre en 1857. Quiqueran de Beaujeu avait apparemment connaissance de cette introduction en Italie et regrettait qu'on n'ait pas fait de même en Provence.

L'espèce se serait éteinte définitivement en Sicile vers 1869²⁰⁸ ou 1860²⁰⁹ et il est assez vraisemblable que le Francolin noir a existé également en Corse, bien que certains auteurs le contestent. F. de Schaeck comparait la Sardaigne et la Corse: «*Temminck²¹⁰ a indiqué le royaume de Naples et la Sardaigne pour habitat de cette espèce. Quinze années plus tard, ce savant rétracte son assertion en disant qu'on ne la trouve pas plus dans le royaume de Naples qu'en Sardaigne. Le Francolin n'a certainement pas vécu sur cette île. Et il est naturel que Cara²¹¹ fût un peu surpris de n'avoir pas cet Oiseau à cataloguer! Il est très probable que cette erreur signalée pour la Sardaigne est aussi applicable à la Corse. Car Degland et Gerbe, en nous assurant qu'autrefois l'espèce habitait la Corse, où on la connaissait sous le nom de «Faisan des marais», ne nous donnent aucun témoignage à l'appui, et aucun document n'est venu jusqu'à présent confirmer leur assertion.*»²¹²

Selon Tommaso Salvadori²¹³ il est très probable que le Francolin a été introduit en Sicile au temps des croisades. D'après Giglioli, le Francolin noir n'est pas originaire de Sicile mais y a été importé au 18^e siècle, peut-être même avant, par de grands propriétaires de terres en partie incultes. A cette époque, la culture de l'île était très limitée, et on avait aménagé en Sicile des chasses

201 Art. cit. : 286. Pour avoir plus de détails, il suffit de consulter un article de Geoffroy Saint-Hilaire, intitulé «Note sur le transport des animaux vivants», *Bulletin de la Société Impériale zoologique d'Acclimatation*, 7, 1870: 9.

202 Le désert de Syrie, l'Euphrate et la Mésopotamie, Hachette & Cie, Paris, 1896: 196.

203 Los ortinóminos de la historia natural y moral de la aves de Francisco Marcuello (1617). In Vicente Laguéns Gracia (ed.), 2009. *Baxar para subir. Colectánea de estudios en memoria de Tomás Buesa Oliver*, Institución «Fernando el Católico», Zaragoza: 313-314.

204 Merveilles de la nature. *L'homme et les animaux. - Les oiseaux*, J.B. Baillière, Paris, tome 2: 361.

205 De Schaeck F., 1891. Monographie des Francolins. Histoire du *Francolinus vulgaris* en Europe. *Mémoires de la Société zoologique de France*, 4: 295. Nous avons préféré citer le texte de Howard Saunders (On the Birds of Southern Spain. *Ibis*, 3, 1871: 224) dans la version originale.

206 Zoologiste portugais, né en 1823 et décédé en 1907, travaillant principalement sur les reptiles et les oiseaux.

207 Sur les animaux de Porto. *Bulletin de la Société impériale zoologique d'Acclimatation*, 2, 1867: 476.

208 Alfred Newton nous apprend que "Lilford shows that it was once numerous in Spain, and in Barbary, from Tangier to Tunis, as well as in Sardinia, Sicily, Italy, and Greece, but its most western limit must now be Cyprus, and even there he thinks, it is probably "doomed to extinction" (Lilford G., Lord, 1889. A List of the Birds of Cyprus, *Ibis*, 31: 335. Une différence de vingt années. (A *dictionary of Birds*, Adam and Charles Black, London, 1893-1896: 291) Voir également l'article de Lilford lui-même sur l'extinction du Francolin noir en Europe dans *Ibis*, 4, 1862: 352-356.

209 Yeatman L., 1971. *Ibidem*.

210 Manuel d'Ornithologie, Gabriel Dufour, Paris, tome II, 1820: 483.

211 Auteur de *l'Elenco degli uccelli che trovansi nell'isola di Sardegna, od Ornitologia sarda*, Presso I Fratelli Reycend, 1842.

212 Art. cit. : 296.

213 *Fauna d'Italia, parte secunda uccelli*, Vallardi, Milano, 1872, tome 2: 108.

réservées. Vers 1844-1845, Giglioli, se trouvant en séjour au château de Falconara, raconte qu'il ne se passait pas un jour sans que les campagnards n'en rapportent quelques-uns. Les chasseurs ont été responsables de sa disparition sur cette île italienne malgré les efforts du vicaire Don Paolo Ventura de Terranova, qui prétendait, selon Giglioli, domestiquer le Francolin. Pendant trois ans, cet homme d'église se fit apporter par les paysans tous les nids que l'on trouvait, «sans calculer l'impossibilité de la réussite, car la plupart du temps les jeunes nouvellement éclos sous les Poules mouraient au plus vite.» Giglioli fait observer que ce Gallinacé subsisterait encore aujourd'hui en Sicile, au moins en petit nombre, si les roseaux et les joncs des bords des eaux, les broussailles, n'avaient pas été en grande partie détruits.

Giglioli décrit en détail la disparition du dernier Francolin en Sicile dans des conditions dramatiques. Après des recherches persistantes de Doderlein²¹⁴ l'ornithologue italien a dû conclure que le dernier francolin avait été tué près de Gela²¹⁵ en Sicile, à l'automne 1869. Le volatile a été servi lors d'un banquet. Mais à l'automne de 1883, étant à Modica, Giglioli a pu constater que deux Francolins avaient survécu et son ami Pistone Antonino Messina, passionné d'ornithologie, lui avait écrit le 26 juin 1885, qu'il avait entendu dire que quelques individus étaient encore présents aux environs de Corleone. Ce dernier avait promis de faire des recherches plus approfondies pour vérifier cette donnée²¹⁶. Sans connaître le résultat de cette enquête, de Schaeck montrait peu d'enthousiasme: «Vivent-ils encore à l'heure actuelle, et les protégera-t-on? c'est peu probable!»

En ce qui concerne sa présence en France, Louis-Pierre Vieillot limitait sa distribution à la Corse:

«L'île de la Corse est la seule partie de la France où l'on rencontre cette espèce et où elle est connue sous le nom de Faisan des marais. Elle est fort rare en Italie; mais elle est commune en Espagne, en Sicile, dans quelques îles de l'Archipel, de la Grèce, en Syrie, dans la basse Egypte et en Barbarie, où elle se tient dans les forêts et les lieux humides.»²¹⁷

Olina mentionne qu'on trouve l'espèce sur l'île de Rhodes et dans le nord de l'Afrique, Tournefort y ajoute les côtes d'Asie et Chypre, mais la présence sur cette île sera contestée par Edwards. Alfred Malherbe signalait

déjà sa rareté en Europe en 1843 et annulait la distribution mentionnée par Vieillot:

«Le francolin que l'on ne trouve en Europe qu'en Sicile et dans l'île de Chypre, habite dans la première de ces îles, les plaines qui s'étendent entre Caltagirone et Terranova. C'est un gibier exquis et tellement chassé dans toutes les saisons que l'espèce devient de plus en plus rare ainsi que cela a lieu dans l'île de Chypre. [...] C'est par erreur que Vieillot annonce, dans la faune française [...], que le francolin se trouve en Corse, en Italie, en Espagne et en Grèce, et qu'il ajoute que cet oiseau se perche souvent sur les arbres pendant le jour et y passe toujours la nuit.»²¹⁸

Devons-nous déduire de cette connaissance insuffisante de l'écologie de l'espèce que Vieillot s'était vraiment trompé dans sa distribution? Probablement non, Jean-Claude Thibault et Gilles Bonaccorsi écrivent que l'espèce a vraisemblablement été introduite par les Romains sur la plupart des îles de la Méditerranée²¹⁹. Ceci n'a pas empêché Noël Mayaud de douter²²⁰ d'abord de sa présence en Corse, ensuite de la confirmer: [...] le Francolin a été peu à peu exterminé de plusieurs contrées méditerranéennes où il vivait, et il est assez vraisemblable qu'il a existé en Corse.»²²¹

En survolant la présence du Francolin dans le Nord de l'Afrique, Lilford constate:

"I have been assured that Francolins were common many years ago near Tangiers; but I may as well mention that I have heard the name of 'Francolino' applied in different parts of Europe to the following birds - *Otis tetrax*, *Pterocles arenarius*, *Pterocles setarius*, *Perdix gambra*, *Lagopus alpinus* and *Ædicnemus crepitans*, and I am by no mean certain that the name is not occasionally applied to *Tetrax bonasia*."²²²

Conclusion

Devons-nous avouer notre échec? S'agit-il d'un retour à la case départ? Pas du tout, ce vague linguistique était initialement dû à une mauvaise connaissance des espèces ici étudiées, ce qui a provoqué par la suite, considéré de notre point de vue moderne, un certain laxisme, parce qu'il se heurte à notre obsession à tout vouloir classer, ordonner et dénommer de façon précise et incontournable. Le problème ne se pose pas unique-

214 Ludwig Heinrich Philipp Döderlein (1855-1936) est un zoologiste et un paléontologiste allemand.

215 Dans le texte de Giglioli vous trouverez Terranova, le nom que la ville portait de 1550 à 1927.

216 Giglioli E.H., 1886. *Op. cit.* : 337.

217 Vieillot L.-P., Blainville H.-M., de Ducrotay H.-M. & Desmarest A.-G., 1820-1830. *Faune française, ou Histoire naturelle, générale et particulière des animaux qui se trouvent en France*, Chez F.-G. Levrault: 255.

218 Malherbe A., 1843. *Faune ornithologique de la Sicile, avec des observations sur l'habitat, ou l'apparition des oiseaux de cette île soit dans le reste de l'Europe, soit dans le Nord de l'Afrique*, Typographie de S. Lamort, Metz: 151.

219 *The birds of Corsica*, British Ornithologists' Union, Tring, Herts, 1999 : 120.

220 Le Francolin a-t-il existé en Corse? *Alauda*, 11, 1939: 65-67.

221 Mayaud N., Heim de Balsac H. & Jouard H., 1940. *Inventaire des oiseaux de France*, Société d'Etudes Ornithologiques, Paris : 181.

222 On the extinction in Europe of the Common Francolin. *Ibis*, 4, 1862: 355.

ment au niveau naturaliste mais aussi linguistiquement, comme l'a démontré Henri-Jules Cotte. Finalement, nous croyons être parvenus à dévoiler une grande partie du mystère, sans trop bouleverser la richesse des noms vernaculaires qui ont traversé les frontières, voire la Méditerranée. Le zoologue marseillais Cotte a bien saisi le problème dans sa thèse intitulée *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline, Commentaires sur le livre IX de l'Histoire naturelle de Pline*²²³ et soutenue en 1944 devant la faculté des Lettres d'Aix. Dans son introduction, Cotte nous présente sa démarche qui est, nous dit-il «*avant tout, de mettre des noms modernes sous les anciens*». Il passe rapidement sur des exemples de traductions «faciles» du genre solea/sole et muraena/murène. Cotte ne précise pas que l'étymologie, la traduction et l'identification des espèces sont des disciplines et des sciences bien différentes, comme nous l'avons constaté tout au long de ce travail. Cotte s'attarde ensuite sur les difficultés liées à l'établissement du texte. Il rappelle que les œuvres de Pline nous sont parvenues grâce au travail des copistes, dont il déplore cependant les erreurs inconcevables parfois, extrapole-t-il, dues à «*des auditions défectueuses au cours de dictées*».

Nous pouvons tout à fait rejoindre H.-J. Cotte quand il écrit qu'identifier des espèces quand le texte est douteux, dans le sens «*qui n'est pas établi, où subsiste un doute*», c'est faire le choix de poser des hypothèses sur des fondements forcément fragiles. Il expliquera un peu plus loin dans son introduction avoir fait le choix de s'appuyer sur l'édition Mayhoff de 1906 pour le texte latin et sur celle de Littré de 1850 pour les traductions françaises. Pline l'Ancien a fait l'objet de commentaires de naturalistes renommés. Cotte cite notamment l'illustre Cuvier, que l'on retrouve en effet en commentateur précis et rigoureux de la traduction d'Ajasson de Grand-sagne, éditée chez Panckoucke entre 1829 et 1833 et reprise par Emile Littré en 1877 chez le même éditeur. Ces commentaires, l'auteur doit les confronter, et faire des choix, tout en tenant compte de l'évolution du classement des espèces: car si les «*noms d'espèces varient peu [...] pour les noms de genres il en va autrement, c'est un sport qui ne manque pas d'amateurs.*»²²⁴

Cette dernière affirmation peut surprendre, le classement des genres des espèces s'apparentant ainsi pour notre chercheur plus à un jeu qu'à une science à part entière. Cotte nous fait remarquer que Pline utilise dans le livre IX principalement des noms grecs latinisés plutôt que le nom vernaculaire des espèces décrites. Cotte associe ce choix d'utiliser le grec, considéré comme «langue internationale», à l'«orgueilleuse prétention» de Pline de produire une œuvre qui prétend englober toute la terre. Cotte regrette l'absence des noms latins

des espèces aquatiques décrites mais signale que le livre XXXII fournit une synthèse, un inventaire des espèces citées et en propose parfois d'autres appellations, entre autres celles employées par Ovide. Le livre XXXII peut donc être considéré comme une annexe du livre IX. Malheureusement il n'existe pas de pareille solution pour le livre X, dans lequel sont traités les oiseaux.

La classification employée dans la thèse de Cotte répond à une double contrainte: celle liée à la classification choisie par Pline et celle de la classification linnéenne. C'est ce qui explique que des animaux ne répondant plus à la définition de la faune aquatique puissent figurer dans l'ouvrage mais, nous dit l'auteur, «*je suis obligé d'adapter mon travail à ces conceptions désuètes*». C'est ce qu'ont dû faire les différents ornithologues qui ont tenté de déchiffrer les textes grecs et latins et de coller des étiquettes modernes sur les espèces citées par les Anciens. La classification de Linné étant elle-même déjà dépassée, la tâche a été rude et les résultats tatillonnants.

Enfin, H.-J. Cotte nous alerte sur une facilité qu'il convient d'éviter en abusant de la proximité orthographique entre le mot latin et le mot scientifique moderne, nuanciant ainsi la facilité avec laquelle lui-même traduisait solea en sole en début d'ouvrage: «*Les systématiseurs, trop souvent, en ont usé avec l'ancienne littérature comme l'ont fait les bâtisseurs de monuments quand ils ont dépouillé les temples anciens de leurs colonnes ou en ont pris les pierres, transformant en ruines ces précieux vestiges*».²²⁵

Dans *l'Histoire des animaux*, Aristote ébauche une classification de près de 180 oiseaux. Quatre siècles plus tard, Pline l'Ancien s'est largement inspiré de son prédécesseur en y ajoutant «*des faits légendaires ou des récits fantaisistes accompagnés d'anecdotes inattendues*», notent Henriette Walter et Pierre Avenas²²⁶. La première est une linguiste, le second un polytechnicien s'intéressant à la zoologie et à la linguistique. Ces mêmes auteurs mentionnent le Francolin parmi les «noms totalement mystérieux» et ils nous rappellent que le nom gélinotte «*peut se confondre avec d'autres gallinacés: en italien 'francolin de montagne', un francolin étant une sorte de perdrix, et en anglais le nom grouse, [est] appliqué aussi au coq de bruyère.*»²²⁷

En plus, Cotte semble ignorer que l'évolution du latin classique, en passant par le latin vulgaire et le substrat gaulois, correspond à des règles phonétique et morphologiques plus ou moins strictes. Enfin, sa thèse achevée, Cotte propose dans sa conclusion une vision très critique de l'œuvre gigantesque entreprise par Pline dont

223 Paul Lechevalier, Paris, 1944 et parallèlement éditée par Louis Jean à Gap.

224 *Poissons et animaux aquatiques au temps de Pline*: 7.

225 *Op. cit.* : 11.

226 *La mystérieuse histoire du nom des oiseaux*, Robert Laffont, Paris, 2007 :16.

227 *Op. cit.* : 305-306.

il nous dit qu'il n'a jamais été un naturaliste. En effet, Aristote était à la fois philosophe et scientifique tandis que Plin e a rédigé son *Histoire naturelle* en marge de ses activités militaires et administratives. Plin e n'a en effet pas fait progresser la systématique zoologique.

Cotte insiste sur le manque d'expérience personnelle et sur l'extrême crédulité de Plin e et parle même d'un «succès injustifié» de son œuvre. Finalement, le naturaliste marseillais va jusqu'à mettre en doute les capacités littéraires de Plin e décrivant «*la manière plinienne de composer et donc d'écrire [...] inférieure à celle que l'on accepterait avec difficulté dans le plus faible de nos collègues*»²²⁸. Si les travaux de Cotte sont d'une richesse impressionnante, sa sévère critique de Plin e est étonnamment anachronique et dépourvue de méthodologie historique.

Pendant le Moyen Age et jusqu'au 16^e siècle, aucun apport notable n'est venu enrichir les acquis gréco-romains, malgré les travaux plus littéraires que scientifiques, comme l'*Historia animalium* de Conrad Gessner et l'*Encyclopédie* en dix volumes d'Ulysse Aldrovande. Au 17^e siècle, l'*Historia naturalis* de J.J. Huston, puis les travaux de J. Ray et F. Willoughby commencent à améliorer la classification des vertébrés. Ce sont les efforts de Georges Louis Leclerc, comte de Buffon, et de Carl von Linné qui mèneront à l'adoption de la nomenclature binominale et de multiples modifications de la systématique zoologique.

Les ornithologues que nous avons consultés dans le cadre de cette recherche nous ont rendu maints services dans notre apprentissage de l'avifaune locale mais ils n'ont pas tout dévoilé et ils nous ont même donné du fil à retordre.

L'exemple du mythe de la tour de Babel illustre comment une réalité unique à l'origine a été divisée en une multitude de langues, causant la confusion. L'histoire de la tour de Babel illustre la nécessité de se comprendre pour réaliser de grands projets, et le risque d'échouer si chacun utilise son propre jargon. Ce récit peut être vu comme une métaphore du caractère équivoque du langage humain. Vu l'aspect coloré, aussi bien au niveau linguistique qu'au niveau des plumages, notre tour de Babel, au lieu d'être élancée, avait plutôt l'air d'un Rubik's cube, le casse-tête géométrique à trois dimensions et aux multiples facettes mais que nous avons patiemment résolu. Nos espèces énigmatiques régionales valent bien le Chassefiente d'Afrique du Sud qui nous a donné envie de faire ces recherches.

Appendices

[app. 1] «Κορυδάλων δ' ἐστὶ δύο γένη, ἢ μὲν ἐτέρα ἐπίγειος καὶ λόφον ἔχουσα, ἢ δ' ἐτέρα ἀγελαιία καὶ οὐ σποράς ὡσπερ ἐκείνη, τὸ μέντοι χρῶμα ὁμοιον τῆ ἐτέρα ἔχουσα, τὸ δὲ μέγεθος ἐλάττων·

καὶ λόφον οὐκ ἔχει· ἐσθίεται δὲ. Ἀσκαλώπας δ' ἐν τοῖς κήποις ἀλίσκεται ἔρκεσιν· τὸ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορίς, τὸ ρύγχος μακρόν, τὸ χρῶμα ὁμοιον ἀτταγῆν· τρέχει δὲ ταχύ, καὶ φιλάνθρωπὸν ἐστὶν ἐπιεικῶς. Ὁ δὲ ψάρος ἐστὶ ποικίλος· μέγεθος δ' ἐστὶν ἡλίκον κόττυφος.»

[app. 2] «Εἰσὶ δὲ τῶν ὀρνίθων οἱ μὲν κονιστικοί, οἱ δὲ λοῦσαι, οἱ δ' οὔτε κονιστικοὶ οὔτε λοῦσαι. Ὅσοι μὲν μὴ πτητικοὶ ἀλλ' ἐπίγειοι, κονιστικοί, οἷον ἀλεκτορίς, πέρδιξ, ἀτταγῆν, κορύδαλος, φασιανός.»

[app. 3] «Συροπέρδιξ γίνεται περὶ τὴν Ἀντιόχειαν τὴν Πισιδίαν, καὶ σιτεῖται καὶ λίθους· μικρότερος δὲ ἐστὶ τοῦ πέρδικος καὶ μέλας τὴν χροάν, πυρρὸς δὲ τὸ ράμφος. οὐχ ἡμεροῦται δὲ κατὰ τὸν ἄλλον, οὐδὲ γίνεται τιθασός, ἀλλ' ἄγριος ἐς τὸ ἀεὶ διαμένει. ἔστι δὲ οὐ μέγας, βρωθῆναί τε ἡδίων τοῦ ἐτέρου, καὶ τὴν σάρκα πῶς δοκεῖ πυκνότερος.»

[app. 4] «Ἀσκαλώπας δ' ἐν τοῖς κήποις ἀλίσκεται ἔρκεσιν· τὸ μέγεθος ὅσον ἀλεκτορίς, τὸ ρύγχος μακρόν, τὸ χρῶμα ὁμοιον ἀτταγῆνι.»

[app. 5] «*Attagen maxime Ionius celebr [...]* iam et in Gallia Hispaniaque capitur, et per Alpes.»

[app. 6] «*Phoenicopteri linguam praecipui saporis esse Apicius docuit, nepotum omnium altissimus gurgis. attagen maxime Ionius celebr et uocalis alias, captus uero obmutescens, quondam existimatus inter raras aues, iam et in Gallia Hispaniaque capitur circa Alpes etiam, ubi et phalacrocoraces, auis Baliarium insularum peculiaris, sicut Alpium pyrrhocorax, luteo rostro niger, et praecipua sapore lagopus pedes leporino uillo nomen hoc dedere cetero candidae, columbarum magnitudine. non extra terram eam uesci facile, quando nec uita mansuescit et corpus ocissime marcescit est et alia nomine eodem, a coturnicibus magnitudine tantum differens, croceo unctucibus gratissima. uisam in Alpiibus ab se peculiarem Aegypti et ibim Egnatius Caluinus praefectus earum prodidit.*» (X, 133)

[app. 7] «*Inter saporis fertur alitum primus Ionicarum gustus attagenarum.*»

[app. 8] «*Rustica sumperdix. Quid refert, si saporidem est? Carior est perdix, sic sapit illa magis.*»

[app. 9] «*Solus Gybertus Longolius otidem esse putavit, cui minime assentior.*» (Gessner, *Historia animalium*: 228)

228 *Op. cit.* : 254.

[app. 10] «*Venerunt in Italiam Bedriacensibus bellis civilibus trans Padum et novae aves – ita enim adhuc vocantur – turdorum specie, paulum infra columbas magnitudine, sapore gratae.*» (X, 135)

[app. 11] «*Die, quo Bedriaci certabatur, avem inuisitata specie apud Regium Lepidum celebri luco consedissee incolae memorant, nec deinde coetu hominum aut circumvolitantium alitum territam pulsamue, donec Otho se ipse interficeret; tum ablatam ex oculis [...].*»

[app. 12] «*[...] acieque Betriacensi, prius quam committeretur, duas aquilas in conspectu omnium conflixisse, uictaque altera superuenisse tertiam ab solis exortum ac uictricem abegisse*»

[app. 13] «*Avis multiparia est attagen, frugibusque uicitat, & pulueratrix est. Quondam existimatus inter raras aues: iam & in Gallia & Hispania capitur, & in Alpibus etiam. Auis uocalis aliàs, captus uero obmutescens, adeo ut nullam edat uocem, tantum abest ut mäsuescat. Traducti autem attagenes ad Pylas ex Lycia (ut Socrates auctor est) coturnicum uocem aliquaniu edidere. Attagenæ caro facillime cōcoquitur, & probum creat succum. Attagen Ionius maxime celebratur [...].*»

[app. 14] «*ATTAGEN, ἀτταγγην, gal. Gelinotte, ang. Woodhen, More-hen, ger. Hasel-huhn, avis est terrestris rostro conico-incurvo, pede tetradactylo, superciliis papillois, nudis hinc ex genere Tetraonum. [...] Tota avis circa dorsum versicoloribus picta est maculis, castanea seu testae figulinae colore, sed magis ruffa [...]. Venter albet. [...] Vivit ex Julis seu nuncamentis Coryli, Betulae, gemmis primis Betularum acinis Sambuci Alpinæ, baccis Juniperi [...].*»

[app. 15] «*Lagopus cristata rufo & nigricante transversim & undulatim varia; maculis in pectore & ventris albis; remigibus fuscis marginibus exterioribus rufo variis; reatricibus lateralibus nigris... ATTAGEN*»



Camp de prospection
© Jean-Bernard PIOPPA

**Mobilisation
écocitoyenne
sur le territoire**

La LPO PACA, une association au service de la biodiversité



Sortie scolaire avec une classe de CP

**Éducation
à l'environnement**



Sympetrum de fonscolombe

**Formation
en environnement**

**Expertise
en environnement**



Suivi télémétrique © Jean François VIDAL



Accueil du public par un agent de la BNR des Partias

**Protection
et gestion
de la nature**

Retrouvez-nous sur : paca.lpo.fr

LPO PACA, Villa Saint-Jules, 6 avenue Jean Jaurès 83400 HYÈRES
Tél. : 04 94 12 79 52 - Courriel : paca@lpo.fr



AGIR pour la
BIODIVERSITÉ
Provence-Alpes-Côte d'Azur